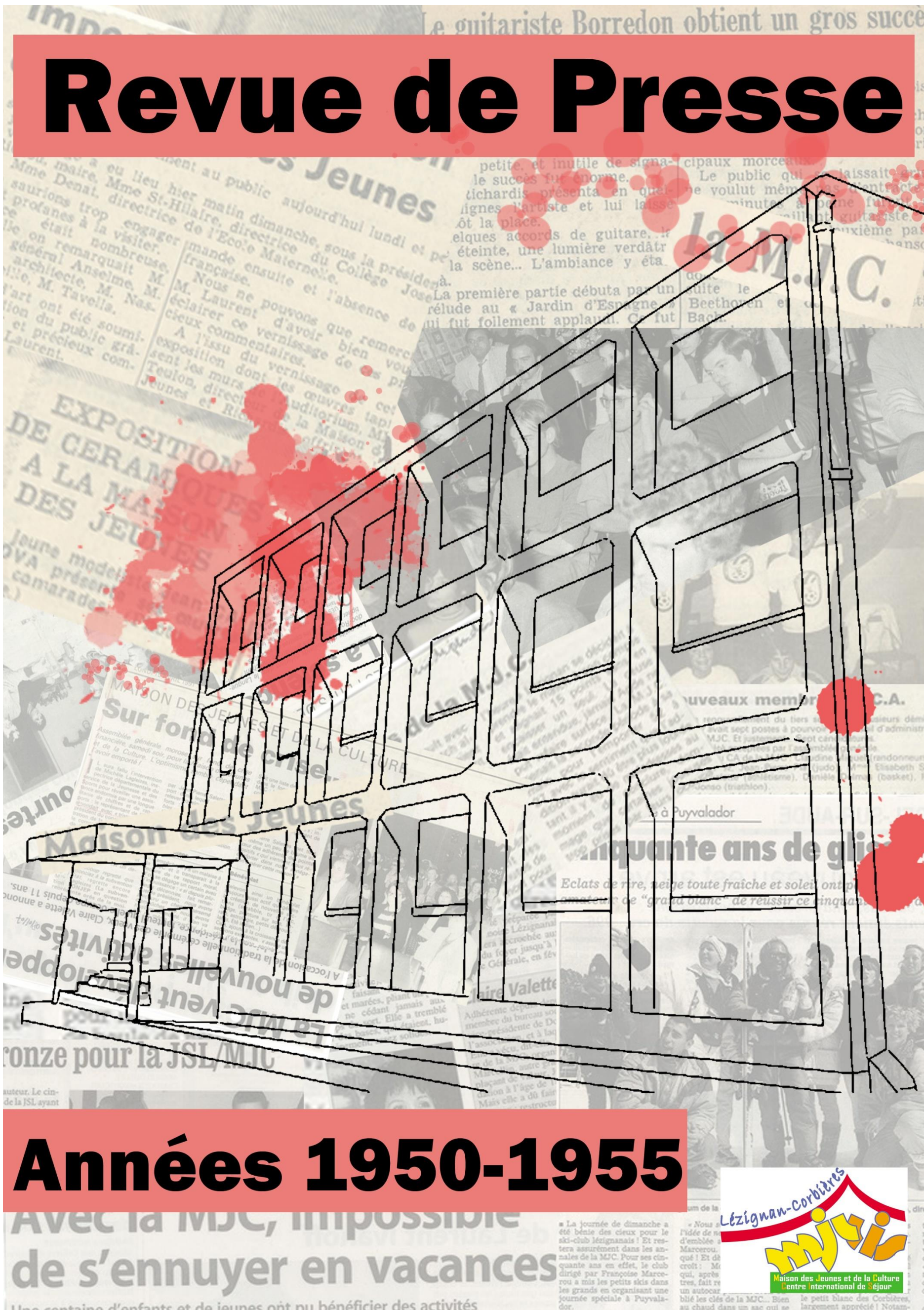


# Revue de Presse



## Années 1950-1955

Avec la MJC, impossible de s'ennuyer en vacances

Une centaine d'enfants et de jeunes ont pu bénéficier des activités







Cycle culturel à la Maison des Jeunes: le R. P. Viau présente « La faim du Monde ». (Studio Jammes, Lézignan).



Le Cycle culturel à la Maison des Jeunes: l'auditoire pendant la conférence du R. P. Viau. (Studio Jammes, Lézignan).

**R. P. VIAU A LEZIGNAN**

L'accroissement des naissances de par le monde devient continu, les produits de la terre augmentent, mais moins rapidement. Que faire? Limiter les naissances? ce n'est pas une solution chrétienne. Mieux distribuer les produits de la terre? Théorie chère aux abondancistes. Améliorer la production, l'augmenter sans cesse, mettre la machine au service de l'homme? Théorie marxiste. Organiser un système de distribution basé sur la commune libérale? Théorie de la consommation au service de l'homme, préconisée par les milieux anarchistes. La guerre est-elle une solution au problème? seuls les fous peuvent le prétendre.

Les Lézignanais viendront nombreux écouter lundi 18 octobre, à 21 heures, à la Maison des Jeunes, le R. P. Viau, dominicain du centre d'études d'économie et d'humanisme qui apportera son point de vue sur cette question.

**Cour de cassation à la Maison des Jeunes**

S'adressant à l'auditoire qui avait répondu à l'appel des organisateurs, M<sup>r</sup> Georges Vignaux, avocat au barreau de Toulouse, leur demanda de bien vouloir être la Cour de cassation face au procès qu'il allait ouvrir. Pouvait-il y avoir forme plus vivante que celle du prétoire pour exposer un sujet comme « Nouveaux aspects d'une vieille énigme: Louis XVII »?

Certainement pas. Aussi l'auditoire suivit avec attention l'exposé du conférencier.

Débat divisé en deux: d'une part le dossier évasion, d'autre part le dossier successeur.

Le Dauphin s'est-il évadé du Temple? Non, d'après le procès de 1954! Oui, d'après le conférencier.

Mais, comme dans tout procès, il faut, pour que la justice soit nette, des preuves vérifiées.

Au début, on dispose des archives officielles du Temple qui relatent la vie des prisonniers mais, par la suite, elles manquent, et l'on ne peut se baser que sur des témoignages non vérifiés ou partiels.

Dans quel milieu vivaient les prisonniers, dans quel climat moral? Quel était le caractère des deux gardiens, précepteurs du Dauphin? Autant de détails qui aident à la compréhension de l'affaire.

Après une période assez nette quant à la vie des prisonniers, on arrive à une période où se déroulent un certain nombre de faits troublants.

On donne à la maladie qui soldait emporté le jeune prisonnier, des causes qui semblent peu probables, vu son jeune âge.

La seule personne qui connaissait avant le Dauphin n'a pas été invitée à l'autopsie. On garde de sérieux doutes sur l'identité du corps retrouvé, qui ne semble pas correspondre à l'âge du prisonnier.

Pourquoi une évasion n'aurait-elle pas été possible puisque, d'après des plans retrouvés, une fenêtre du troisième étage, non murée, donnait sur une terrasse d'une tour accolée au Temple.

Si le procès de 1954 conduit à la mort du Dauphin, M<sup>r</sup> Georges Vignaux a, quant à lui, conclu à l'évasion.

Mais alors il est possible d'ouvrir un deuxième dossier, celui du successeur éventuel.

Le conférencier élimine d'abord quelques mystificateurs peu sérieux et s'arrête au cas Vaundorff qui a fait couler beaucoup d'encre. Il détaille les différentes procédures qui, durant 100 ans, évoquèrent cette question. Mais reprenant les différentes versions de l'évasion racontées par Vaundorff, le conférencier pense qu'il n'est pas le successeur du roi.

Il montre les différents arguments qui plaident pour ou contre.

Pour conclure, il pense que Barras, pour se réserver l'avenir, a fait évader le Dauphin sans lui dire son identité.

Voilà une affaire qui fera encore parler d'elle, mais qui, en tout cas, a été fort bien présentée par le conférencier.

Si nous avions une opinion à émettre, nous souhaiterions que, de temps en temps, de semblables débats sur quelque « affaire » célèbre aient lieu, surtout dans la mesure où il subsiste un doute.

Un fidèle habitué du cycle.

**Chateaubriand et les Etats-Unis**

par M. VIAL

Mercredi soir, à la Maison des Jeunes, la conférence de M. Vial nécessita un mouvement préparatoire de chaises dû à l'affluence inusitée et non prévue par les organisateurs. C'est en effet devant près de 200 personnes dont une moitié de scolaires, que M. Teulon présenta le conférencier, Français naturalisé citoyen américain et professeur de langues romanes à l'Université de New-York. La soirée était placée sous la présidence de M. Soucaille, conseiller général et l'on remarquait de nombreux enseignants, instituteurs et professeurs et nous ne pouvons que nous réjouir pour la Maison des Jeunes et de la Culture, de voir peu à peu un noyau s'organiser: véritable groupe culturel.

Prenant la parole, M. Vial situa l'atmosphère de l'époque, véritable euphorie à la suite de la guerre d'indépendance, qui enthousiasma les Français pour la jeune république naissante.

Depuis longtemps, Chateaubriand sous l'influence de J.-J. Rousseau, rêvait de faire une véritable « épopée de l'homme de la nature »; il avait aussi de vastes projets en dehors de l'étude de la faune et flore américaine, notamment découvrir par terre le passage tant recherché du Nord-Ouest.

S'en étant ouvert auprès de M. de Malesherbes qui l'encouragea dans ses projets, il partit en avril 1791, pour l'Amérique.

M. Vial s'attacha, en suivant l'itinéraire de Chateaubriand, à montrer les erreurs et les exagérations de l'écrivain qui d'après lui et aussi d'après le célèbre critique Joseph Bedier, n'a pu faire qu'une partie du voyage indiqué.

Mais cela n'a qu'une faible importance dans l'œuvre de l'écrivain qui demeure un des meilleurs écrivains descriptifs.

Un fait demeure, c'est la profonde influence du « fait Amérique » sur l'œuvre postérieure de l'écrivain.

Durant une heure et demie, le conférencier tint son auditoire en haleine et de longs et chaleureux applaudissements clôturèrent la soirée.

Selon la tradition, une petite réception rassembla au premier étage, devant un moussoux sous la présidence de M. le Conseiller général, tous ceux qui désiraient remercier le conférencier ou lui poser des questions. Et là, une deuxième conférence eut lieu: littérature, standard de vie, économie, géographie régime alimentaire, etc., autant de questions qui furent posées au conférencier et auxquelles il répondit avec bonne grâce.

M. Richardis, vice-président de la Maison des Jeunes offrit à M. Vial une excellente bouteille de Corbières, due à l'amabilité d'un négociant local.

Très touché, M. Vial remercia en quelques paroles les organisateurs et se réjouit du résultat obtenu.

Une bonne prestation chère au principe d'éducation populaire de la Maison des Jeunes et à son souci d'augmenter les relations internationales. Un grand merci à l'excellent conférencier que fut le professeur Vial.

**MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE**

M

Vous êtes personnellement invité, vous et votre famille, à la Conférence qui se tiendra le **LUNDI 18 DÉCEMBRE 1950**, dans la Salle des Conférences de la Maison des Jeunes et de la Culture à 21 Heures.

Le Père VIAU, Dominicain, du Centre d'Economie et Humanisme, traitera le sujet suivant:

**« La faim du Monde »**

Trop d'hommes sur terre? Faut-il limiter les naissances?

Avec nos sentiments respectueux.

**LE R. P. VIAU A LEZIGNAN**

L'angoisse d'un conflit mondial possible détourne l'attention d'un problème plus grave encore pour la paix du monde: la pénurie alimentaire. Plus meurtrière que la guerre, la faim menace le monde. Les deux tiers des hommes souffrent de sous-alimentation, pourtant chaque année 20 millions de bouches supplémentaires réclament leur nourriture. Le gaspillage effroyable des ressources naturelles et l'usure insensée des sols sur la plupart des continents augmentent l'urgence du problème. Une solution rapide et efficace s'impose, mais que faire? Accroître la production? Mais l'humanité n'augmente-t-elle pas plus vite? Limiter les naissances? Mais n'est-ce pas attenter à la dignité humaine? Attendre d'un massacre universel une décision qui n'aura pas été prise dans la paix?

Tel est le problème que traitera le R. P. Viau, dominicain du Centre d'Etudes d'Economie et Humanisme, le lundi 18 décembre, à la Maison des Jeunes et de la Culture

**Marcelle Ségal est bien une grande « dame de cœur »**

On ne peut au moins pas reprocher aux dirigeants de la Maison des Jeunes et de la Culture de manquer d'éclectisme et de diversité. Leur cycle culturel, très bien construit cette année, a évoqué les sujets les plus variés et comme les affaires sentimentales tiennent, il faut le reconnaître, une grande place dans notre vie, ils ont voulu leur ménager une soirée. Pour cela, ils ne pouvaient faire meilleur choix qu'en s'adressant à Mme Marcelle Ségal, la grande « dame du cœur » du journal « Elle ».

Près d'une centaine de personnes ont assisté à sa conférence, vendredi soir.

En un exposé clair et très agréable, de trois-quarts d'heure, Mme Ségal a expliqué en quoi consiste son métier, « le courrier du cœur ». Corsant son récit de pittoresques anecdotes, évoquant de nombreux

problèmes et de non moins nombreuses embûches — lui valant à leur tour un nouveau courrier — que soulèvent ses réponses directes ou publiques.

Puis, très simplement, Marcelle Ségal descendit dans la salle et organisa un débat. Bien que les dames de l'assistance, de beaucoup en majorité, se soient montrées au début les moins bavardes, cette discussion fut très intéressante et se prolongea près d'une heure.

L'éducation des enfants, le mariage, la « poste restante », etc... donnèrent l'occasion de poser d'intéressantes questions auxquelles la courriériste répondit toujours avec grâce, pertinence et, semble-t-il, avec beaucoup de sincérité.

STRAP



## Le vernissage de l'exposition de céramique à la M.J. a eu lieu samedi après-midi

M. Teulon qui n'avait pu, faisant route en ce moment-là vers la Russie, présider à la première exposition de céramique réalisée par l'atelier de poterie de la Maison des Jeunes, était vraiment heureux samedi en fin d'après-midi, de pouvoir présenter aux invités d'honneur qui avaient bien voulu marquer de leur présence le vernissage des derniers travaux effectués par les élèves de M. Jean Martinolle et par le professeur lui-même.

Parmi les personnalités qui ont ainsi témoigné de l'intérêt qu'elles apportent à cette remarquable activité créatrice nous notons la présence de M. Richou, maire de Lézignan ; Mme Saint-Hilaire, directrice du Collège Joseph Anglade et M., professeur de dessin à Castelnau ; Mme et M. Rouaix, chef de gare de Lézignan ; Mme et M. Fugèreaux, homme de lettres, propriétaires de Belle-Isle ; Mme Ferrà, professeur de dessin au Collège moderne, etc...

Cette satisfaction, le directeur de la Maison des Jeunes l'a traduit en quelques mots lorsqu'en levant son verre au cours du vin d'honneur qui fut offert aux invités et impeccablement servi par le styliste « échanton » Pierre Gout, il déclara : « Cette exposition, pour nous qui avons particulièrement à cœur de susciter et de développer chez les jeunes l'esprit créatif, prend une valeur particulière. Non seulement tous les objets, poteries et céramique qu'elle présente

sont l'œuvre de nos élèves mais les émaux et les décorations ont été réalisées cette fois par Jean Martinolle. C'est donc une création 100 % « M. J. » que nous pouvons présenter ».

Disposées avec goût, ces ravissantes créations de nos petits potiers et céramistes qui ont nom Casanova Jean, Arnaud Jean, Florio Pierre et Florio Françoise (dont on admire une originale saucière en forme de poisson), Gomis Andrée, Calvayrac Jean-Claude (10 ans), Chaballier Mireille et Anne-Marie, Deit Georges (recherche en forme de courbes), Paquin Robert (pichet style grec), Mlle Calvayrac Jeanine (ravier en feuille de vigne particulièrement remarquable), ont longuement retenu l'attention et suscité l'admiration des visiteurs, tandis que M. Martinolle, fort sollicité, fournissait les explications techniques.

Les artistiques créations du jeune professeur lui valurent également les plus vives félicitations, de même que les décorations de tous les objets exposés, selon un mélange d'émaux aux teintes du plus heureux effet.

Nous ne saurions trop conseiller aux personnes qui désireraient emporter un souvenir de cette exposition et, partant, encourager cette activité créatrice, de la visiter au plus tôt la plupart des réalisations de M. Martinolle mises en vente par la « M. J. » à qui il en a fait don, ayant déjà trouvé acquéreur de cette stance de vernissage. L'exposition se poursuivra cet après-midi.



Lézignannais retardataires, voici une vue de quelques-unes des œuvres de nos peintres amateurs locaux : Mme Badel, Mlle Lasserre ; MM. Louis Pueyo, Cazare, Pamiès, Marcel Castel, Quintille, A. Castel et les œuvres du Narbonnais Leroy, que vous pouvez encore visiter à la Maison des Jeunes. (Photo P. Charré, Lézignan.)

## Corbières

### UN PEUPLE EN MARCHÉ

Notre confrère et ami M. Remacle, rédacteur en chef de « Midi Soir » de Marseille, fit mercredi à la Maison des Jeunes et de la Culture, le compte rendu du voyage qu'il fit en mai 1948 avec d'autres journalistes en Tchécoslovaquie.

Remacle nous montre l'absurdité de toutes les calomnies déversées sur le peuple tchécoslovaque. Il suffit de voir pour juger. La réussite du plan triennal, l'entrée avec enthousiasme dans le plan quinquennal, l'émulation socialiste sur le plan économique.

Les lois sociales, le développement des institutions sociales, l'interview qu'il eut avec l'abbé Plojar, ministre de la Santé.

Le développement des institutions de loisirs, des parcs de culture, des républiques de pionniers sur le plan culturel.

La liberté du culte, le clergé rétribué, sur le plan spirituel.

Après avoir montré l'amour que le peuple tchèque a pour l'Union Soviétique et pour la France, le conférencier termine en souhaitant que l'on développe les échanges commerciaux avec les démocraties populaires et notamment avec la Tchécoslovaquie et que l'on renoue les liens d'amitié que certains, par haine du régime populaire instauré en Tchécoslovaquie, voudraient voir dispa-

### TCHÉCOSLOVAQUIE

Mercredi 15 février, à 21 heures, à la Maison des Jeunes, aura lieu une conférence sur la Tchécoslovaquie par M. Remacle, qui a fait un long séjour en Tchécoslovaquie.

Republicain 17 février 1950

### LA CONFÉRENCE DE M. REMACLE

On ne peut que se réjouir de voir la Maison des Jeunes et de la Culture qui est bien implantée dans notre ville au titre institut de loisirs éducatifs, tout comme les douces pour l'hygiène ou l'école pour l'instruction, poursuivre son effort vers l'objectivité dans l'indépendance.

A ce titre, les soucis qu'elle a dans son choix des reportages sur les pays étrangers qui composent une partie de son cycle culturel, montre son objectivité. Après la Suède, et en attendant l'Égypte, nous avons pu mercredi avoir un aperçu sur la Tchécoslovaquie.

M. Remacle, rédacteur en chef de Midi Soir, qui a séjourné en Tchécoslovaquie en 1948, avec une caravane de journalistes, a montré tous les aspects sociaux, économiques, sportifs, culturels, spirituels de ce pays.

Invité comme président de l'Association régionale France-Tchécoslovaquie, étant la personne la plus habituée à parler de ce pays, M. Remacle a surtout insisté sur la nécessité de liens commerciaux et culturels entre les deux peuples.

Les questions posées après l'exposé ont permis d'aborder plus précisément les différentes questions.

L'éminent témoin de l'auditoire s'est notamment intéressé à la condition qui est faite aux femmes, et nous croyons répondre aux vœux des auditrices en suggérant aux organisateurs de faire une ou deux conférences sur la question des femmes, vu que par un catholique et par un marxiste, de la même manière.

Une ombre au tableau : l'absence des documentaires prévus, notamment un très beau film sur les matronnettes, dû au retard dans l'envoi des films.

Déjà on annonce au programme, parmi les conférences, l'Égypte, Jésus et l'histoire, par M. Durial, et le cinéma dans la société, par M. Tatlo.

## Devant un auditoire nombreux et passionné l'éminent savant Albert Ducrocq a évoqué les extraordinaires perspectives de la science

La Maison des Jeunes a eu la bonne fortune d'abriter une des figures marquantes de la science. Le conférencier d'hier a réalisé pour la première fois à Lézignan, une œuvre remarquable de vulgarisation scientifique. Cette première conférence ne sera, on l'espère, que la première d'une série de manifestations culturelles de ce genre.

Albert Ducrocq a 35 ans. Il est directeur de la Recherche électronique en France ; c'est aussi un spécialiste des questions atomiques et ses travaux ont acquis une réputation universelle. Dire qu'il a eu du succès serait rester au-dessous de la vérité. Il a fait naître autour de sa personne un courant d'admiration et même de respect. Pendant le petit débat amical qui s'organisa après toutes les conférences, les auditeurs admiratifs n'osaient pas poser trop de questions à cet esprit que l'on peut qualifier de supérieur sans avoir peur d'exagérer. Et pourtant Albert Ducrocq est un homme simple ; c'est un scientifique qui ne vit pas dans une tour d'ivoire. Il essaie et il y parvient le plus souvent à se mettre au niveau de tout le monde ou presque. Scientifique, rationaliste, il est sensible aux problèmes politiques, humains et économiques. Mathématicien il est aussi homme d'esprit et poète d'occasion.

### DE L'HOMME... AU ROBOT

Mais revenons tout de même à la substance de cette conférence de vulgarisation.

Dans l'esprit de beaucoup de gens, parler de robot c'est parler de l'homme puisque le robot n'est qu'une copie de l'homme. Comme l'a spécifié Albert Ducrocq ce n'est qu'une copie imparfaite et limitée. Le cerveau humain est une merveille (étant donné son peu de volume et sa perfection) qu'on ne peut qu'imiter. Son œil a lui seul comporte 140 millions de cellules photoélectriques et c'est cette cellule photo-électrique qui est à la base de l'électronique. Après avoir

analysé les diverses fonctions du cerveau humain, A. Ducrocq a établi celles que l'on a pu rétablir dans le robot où on ne retrouve que ce que l'on a apporté. Et par l'exemple du thermostat premier robot jusqu'au cerveau électronique il illustre cette théorie.

### L'AUTOMATION

La cybernétique et ses applications pratiques offre au monde des perspectives formidables (et le mot est juste). Ducrocq évoque au passage la machine capable de faire revivre le passé. Les usines automatiques qui existent déjà et surtout les perspectives impossibles encore à mesurer car cette science dépasse souvent les espoirs mis en elle par l'homme.

Pour detendre l'atmosphère et permettre à tout le monde de « souffler un peu », Albert Ducrocq fit évoluer son renard électronique qui réagit à la lumière, avance recule au coup de sifflet et est doté de réflexes conditionnés.

Enfin, en conclusion Albert Ducrocq essaya de donner un aperçu de la transformation que peut apporter l'application pratique de cette science l'automatisme dont on discute beaucoup en ce moment. Elle peut permettre d'augmenter dans une proportion fantastique la production mondiale.

Un petit nombre de techniciens travaillant peu produiront énormément. Et, souligne le conférencier « l'augmentation de cette production permettra de satisfaire les 2/3 de la population du monde sous-alimenté et rendre, ainsi la vie intéressante pour tous ».

Albert Ducrocq termina par cette prédiction pleinement réconfortante : « Le monde de demain est prodigieux. Je suis réellement optimiste dans ces perspectives et il ne tient qu'à nous d'en profiter... C'est là en effet toute la question ! »

CAPTANE — DITHANE 2+8 — RHODIACUIVRE  
ATOFIX — MICROTHIOL — NITROPEC 14-0-24  
NITREBEC 12-0-24 — LINDEX  
GESARIOL — RHODIATOX  
Raoul FALANDRIN — Gérant de la S.A.P.A.



Après la conférence, proprement dite, A. Ducrocq, donna quelques renseignements sur « l'anatomie de son renard « Job ». Le savant lui-même a construit entièrement le renard, et s'est servi à cet effet de pièces de mécano. Mais c'est là un mécano qui n'est pas à la portée de tous !

(Photo Costesque).

## REGARDS NEUFS SUR LA PHOTOGRAPHIE

Pour la première fois dans l'histoire de l'art, l'homme, sans être ni dessinateur ni peintre, pouvait transcrire un paysage, donner l'image d'un être vivant, fixer des scènes de la rue... « sans que la main n'intervient jamais », grâce à la photographie.

La photographie peut être non seulement un moyen de connaissance ou de reproduction, mais encore un moyen d'expression ; comme en littérature, le même sujet peut être traité sur le mode classique de romantique, telle est la première leçon que nous pouvons tirer de l'exposition que présente en ce moment la Maison des Jeunes avec l'aide du Photo-Club de la Maison des Jeunes de Narbonne. Le chef de file Pomélas présente un reportage sur Lézignan qui va du symbole de la barrière levée sur Lézignan aux « canons du boulevard Châteaudun », en passant par l'enfance, l'histoire, le sport, la jeunesse, l'architecture. De très belles scènes de vendanges apportent la note typiquement méridionale mais on remarque aussi « Phare », « L'hiver à son déclin », « Pâtre languedocien » et « Chats endormis ». Vernet s'avère un excellent animalier dont on apprécie « Chenille sur un prunier », Curieux symbole de G. Laurent avec « Halte ! Propriété privée », Jolie mer agitée de L. Folch dans « Tempête ».

Domage que les Lézignannais n'aient pas répondu à l'appel des organisateurs pour compléter cette prestation narbonnaise. Mais ce n'est là qu'un premier pas qui sera suivi d'un second certainement en octobre où aura lieu une exposition de photographes locaux et aussi de la constitution d'une coopérative d'utilisation de matériel



## Brillante conférence sur l'Afrique du Nord

Mercredi soir, la Maison des Jeunes nous conviait à l'ouverture de son cycle culturel avec une conférence-reportage de M. Jacques des Roches sur l'Afrique du Nord. Heureux choix du sujet qui précède la soirée sur le « Hoggar », tout comme géographiquement l'Afrique du Nord est l'antichambre du Hoggar.

C'est devant une centaine de personnes dont une forte proportion de grandes élèves du Collège, qu'eut lieu la soirée.

Chroniqueur diplomatique et conférencier réputé, M. des Roches adopta le mode plaisant et anecdotique pour présenter cette Afrique du Nord qu'il connaît si bien. Il situe tout d'abord géographiquement cette portion de l'Afrique, montre l'influence profonde du relief et du climat.

La végétation et les cultures particulières comme l'olive, les dattes, les agrumes, le cheptel comme les ânes, les moutons et les chameaux, autant de sujets qui intéressent tour à tour l'auditoire et qui sont agréablement présentés.

La population autochtone composée de berbères, d'arabes et de kabyles, présente certaines données caractérisologiques importantes influencées par le Coran.

La conception du travail par l'indigène est toute différente de la conception européenne, comptant pour peu la mort et le temps, il a acquis une certaine philosophie de sagesse orientale.

Travaillant sans arrêt une quinzaine, il s'arrêtera tout aussi bien de travailler ensuite trois semaines.

L'Arabe aime la hiérarchie à tous les degrés, le système marocain du sultan, vizirs, pachas et caïds représente cette hiérarchie. La Tunisie a subi les influences des Italiens, des Anglais et des Français et, à choisir un protecteur, a opté pour les Français.

La Tunisie a profité des remous de 1942 et 1943 pour réclamer certaines réformes. Les bourgeois tunisiens formés par la France, réclament des places et la direction de leur pays. L'erreur de notre pays serait de les former et ensuite de ne pas leur trouver des places. Bizerte représente le meilleur port de la Méditerranée. Quant à l'Algérie, l'erreur a été de vouloir transposer en Algérie ce qui était possible en France.

Quant au Maroc, la France a eu peur en 1943, de l'influence américaine. Contrairement à l'Algérie et à la Tunisie, le Maroc s'industrialise car tous les mine-

ra's existent dans ce pays. Il y a là pour notre jeunesse spécialisée de sérieux débouchés.

Le monde arabe s'étend de la Mauritanie au Pakistan. Il représentera dans l'avenir immédiat une force sur laquelle il faudra compter. Tout comme la ligue arabe, il est divisé par des intérêts particuliers.

Sur le plan arabe, le danger réside beaucoup plus dans la région du Proche-Orient qu'en Afrique du Nord.

## L'EXPOSITION GINETTE BASTIEN A LA MAISON DES JEUNES

Présentée sous le titre de « La Danse en France et dans le Monde », cette magnifique exposition de photographies, dessins, illustrations, affiches, etc., retient actuellement l'attention du public, et notamment des nombreux abonnés de la bibliothèque.

Inaugurée samedi soir par M. Richou, maire de la ville, en présence de M. et Mme Ginette Bastien, M. et Mme Jeanine Robert, M. et Mme Saint-Hillaire, directrice du Collège, Joseph Anglade et de quelques professeurs, cette exposition, consacrée à l'art chorégraphique, nous donne un aperçu des divers caractères de la danse en France et dans le monde, en même temps qu'elle met en valeur l'art photographique. Sur ce plan nous avons particulièrement remarqué le « Ballet Impérial », « Sylvia », « Le lac des cygnes », « L'Oiseau de feu », « Hommage à la Reine ».

Cependant, l'école de Lézignan, dirigée par Mme Jeanine Robert, les leçons d'acrobatie par Ginette Bastien, et le 1er Festival international d'Aix-les-Bains, retiennent également l'attention. De même, les affiches de Mme Séguéy représentant Ginette Bastien sous divers aspects : « Oodao », « Gulliver », « Zim l'anguille », etc., attirent le regard en entrant dans la nouvelle et vaste salle du rez-de-chaussée, qui abrite pour la première fois une exposition.

Nous ne saurions trop recommander au public de Lézignan et des environs de ne pas manquer d'aller la visiter car, vraiment, elle en vaut la peine.

## L'Exposition de peinture de la M.J.C.

Pour une ville de 7.000 habitants, vous avez réellement de nombreux peintres de valeur. Cette exposition est réussie et plusieurs tableaux (3) m'ont fortement impressionné, nous disant au cours de la visite faite à cette exposition, un Belge, étudiant et spécialiste dans l'art pictural.

M. Boyer Jean démontre de réelles qualités dans le tableau, « Un atelier de peintre », ce jeune peintre a donné à cette nature morte un relief peu ordinaire. On peut dire qu'avec « L'Hiver 54 » et « Vieille rue », de M. Espl Albert, ce sont les œuvres les plus « vivantes » de cette exposition.

Les gouaches de Mlle Lasserre révèlent une technique excellente. Portrait de femme reflète bien la sensibilité féminine, les couleurs sont très tendres : coquilles décorées, cendriers, sont empreints d'une grande délicatesse. Nous avons également remarqué un magnifique tableau nature morte, « Piments d'Espagne », qui a place dans n'importe quelle exposition.

Les marines de M. Castan, surtout la « Pêche aux Cabannes », sont en complète harmonie avec le paysage languedocien, le ciel

est vraiment magnifique dans la « Pêche au coucner du soleil ».

M. André Castel, le petit-fils de M. Fuste, se révèle principalement dans le paysage d'Argens. « Une vue pyrénéenne » attire l'attention des visiteurs. Ce jeune doit persévérer et fera un très bon paysagiste s'il emploie des couleurs plus chatoyantes.

Mme Trébosc sait employer la couleur. Les scènes de tauromachie sont très appréciées, une très belle nature morte à son actif, deux plats en terre cuite de M. Tiran, de Casteinaudary, démontrent que cet exposant a beaucoup d'idées pour la décoration artistique.

Les tableaux de M. Pamès, surtout les « Gorges du Brand » où le violet règne en maître, sont à voir.

M. Seignier, de Peyriac-Minervois, présente également plusieurs œuvres de valeur.

M. Toustou Albert présente surtout un Christ peint sur verre de très bonne qualité.

Combes, « La Boulandière » est également à citer ; le rose est sa couleur favorite ; la navetée dans ses dessins est touchante.

Une mention doit revenir à un jeune exposant de 12 ans, le jeune Sibade Michel, qui possède un beau coup de plume dans ses dessins à l'encre de Chine. De l'idée également dans une « nature morte ».

Félicitons sans réserve le directeur de la M. J. C. d'avoir présenté cette exposition et espérons que bientôt une exposition de dessins d'enfants sera présentée aux Lézignanais.

## Ouverture de l'Exposition de poteries

L'exposition de poterie sera ouverte aujourd'hui dimanche, de 10 h. 30 à 12 heures le matin, et de 16 heures à 17 heures, l'après-midi.

Lundi l'exposition sera ouverte l'après-midi.

Lézignanais, choisissez vos prestations culturelles. La preuve est faite : il y a dans notre ville un noyau qui s'intéresse aux prestations culturelles. Cent trente et une personnes à la dernière, alors que Aïès en a eu cent quatre-vingts ; Béziers trois cent cinquante, montre que nous sommes dans la norme.

L'heure est venue, après neuf années d'essai en ce domaine, de mettre la population au courant des possibilités du fonctionnement du cycle et surtout demander aux intéressés de participer au choix des prestations.

Il se pose, bien entendu, plusieurs problèmes :

D'abord la question financière, certaines manifestations nous sont interdites car elles coûtent plus de 30.000 francs tout compris.

Peut-être peut-on, une fois, faire un grand nom « onéreux », si le public accepte une augmentation de la participation aux frais. Certains pensent encore que les conférenciers sont gratuits. Hélas ! non dans l'ensemble. La Maison des Jeunes et de la Culture ne cherche pas à « faire des bénéfices », ni même à être « rentable » sur ce chapitre. Le conseil d'administration admet même un certain déficit, jusqu'à 35.000 francs pour l'année, déficit qui est comblé par des ressources propres à la Maison, comme les bénéfices de la section camping, du centre d'hébergement, des membres bienfaiteurs, etc... Elle admet ce déficit parce qu'elle croit, dans l'ensemble, à la valeur éducative des conférences, dans la mesure où il a une suite (lecture d'un livre, audition de disques, etc...)

et aussi parce qu'elle maintient ainsi un certain niveau intellectuel à Lézignan passent ceux qui vont à Castres, Carcassonne, Béziers.

Il faut donc trouver les moyens. C'est-à-dire un public minimum. Il y a la question des sujets qui peuvent être très divers pour intéresser l'ensemble ou, tour à tour, certains secteurs.

Il y a la qualité des conférenciers ; là, on ne peut présumer à l'avance et ce n'est qu'après un passage qu'on peut juger.

Vaut-il mieux se limiter à certains conférenciers éprouvés qui passeraient chaque année avec de nouveaux sujets, ou faut-il de temps en temps en essayer d'autres ?

Autant de problèmes auxquels les intéressés sont invités à répondre, car, par décision du dernier conseil d'administration, un véritable référendum va être demandé à ceux qui semblent intéressés par ces prestations ou qui les ont suivies. Bien entendu, la circulaire ne pourra toucher tout le monde ; que les bilblés excusent la Maison des Jeunes et y répondent directement.

Dans un prochain article, nous donnerons la liste des suggestions que présente la Maison des Jeunes.

## A la Maison des jeunes et de la Culture JEAN MARTINOLLE instructeur en poterie céramique

L'exposition des poteries, céramiques de la Maison des Jeunes a eu son succès personnel. Nous sommes particulièrement heureux de signaler à nos lecteurs que ceci est dû à la constance et la valeur de notre compatriote Jean Martinolle, instructeur à la Maison des Jeunes de la section « poterie ».

Voici déjà un an et demi que cette activité est née dans le cadre culturel de la rue des Vosges. Un an et demi de travail pour arriver à mettre sur pied cette magnifique exposition. En ce moment, quinze élèves assidus suivent les cours que donne notre ami Martinolle. En mars 1955, celui-ci fit un stage important à Clairveaux (vallée de Chevreuse). Il en revint plein d'idées nouvelles sur l'art moderne. Nous avons pu apprécier ses poteries-céramiques : feuilles décoratives, vases, pots, saucières, porte-couteaux, ravers, coupes à fruits, salières, assiettes, etc., tout le travail intégralement fait à l'atelier.

Nous nous devons d'encourager ce jeune talent qui n'est autre que le fils de M. Némorin Martinolle, retraité de la Banque de France, trésorier de la Maison des Jeunes, qui est fort avantageusement connu dans les milieux lézignanais.

Nos bien vives félicitations.



M. Jean MARTINOLLE un des plus dynamiques éléments de la Maison des jeunes.

## à Lézignan



Le peintre M. DEVOS présente ses toiles à quelques amateurs de l'art.



### Un grand ami des bêtes

Le Palace vit mercredi soir une foule nombreuse de grands et petits, répondre à l'appel des animateurs de la Maison des Jeunes et de la Culture en assistant à la conférence donnée par MM. Berthollet et Cantel sur la capture des bêtes sauvages.

Prenant la parole le premier, M. Cantel présente le recordman de la capture qu'est M. Berthollet. Chargé de missions de nombreuses fois, par les muséums et zoos, Berthollet a ramené des centaines de bêtes, notamment 24 gorilles, 4 rhinocéros, 8 girafes, 8 hippopotames ; le seul gorille existant en Europe, dit « Solange » a été ramené par Berthollet.

Adoptant un style de « questions et réponses » Berthollet répondant à la première question de M. Cantel explique comment il fut amené à choisir ce métier dangereux. Apprenti dompteur dès 16 ans, il part peu après en aventurier en Afrique. Il acquiert ainsi en autodidacte, par des expériences parfois malheureuses au point de vue financier, le sens de la vie et des mœurs des bêtes sauvages et est certainement un de ceux qui connaissent le mieux les bêtes sauvages sur le plan pratique.

Avez-vous eu des accidents ? Oui, de très nombreux, répond l'explorateur, dont la jambe atteste les dires, j'ai été blessé par une bonne (par une touchante attention, le cirque où était la bête lui a envoyé, à la mort de l'animal, une de ses griffes qu'il porte en pendentif), piqué par un serpent venimeux, déshabillé par un chimpanzé et assommé par un gorille.

Quelles sont les différentes techniques de la capture ? La châtellerie pour les félins répond le conférencier, aux filets pour les singes, le lasso pour les éléphants et les autruches, la trappe pour les hippopotames.

Il s'emploie ensuite à rétablir la vérité sur quelques fausses identités animales.

Quel est l'animal que vous redoutez le plus, et celui que vous préférez ? Celui que je redoute le plus est celui qui m'attaque sans raison : le moustique. Véritable boutade au modestie de sa part ? Les animaux sont mes amis affirme Berthollet, je prétends qu'un animal a un sens pour reconnaître qui l'aime et qui le méprise. Les bêtes sont intelligentes et ont plus que de l'instinct. L'histoire du bébé cynocéphale qui faillit se faire écraser et à qui sa mère administre une fessée, comme une femme l'aurait fait à son bébé, en est une preuve.

Les bêtes, contrairement à ce que l'on croit n'attaquent jamais l'homme si elles ne sont pas provoquées, au contraire, elles le redoutent. En somme, de tous les êtres, l'homme est le seul qui « tue pour l'art », « pour le plaisir », « sans nécessité ». Les fauves ne tuent que pour vivre ou se défendre.

Non sans ironie Berthollet considère les chimpanzés comme ses meilleurs amis mais là, il laisse la parole à M. Cantel qui raconte la mort émouvante de « Pierrot » le chimpanzé familier de l'explorateur.

Le dernier geste de « Pierrot » qui est un geste humain est tout un symbole sur lequel M. Cantel clôt la soirée.

A l'entracte, un certain nombre de Léznagnais, firent dédicacer le

livre « Capturez-les vivants » à M. Berthollet.

Deux films illustrèrent agréablement la capture des éléphants et des autruches au lasso. Nous ne pouvons que féliciter les animateurs de la Maison des Jeunes et les conférenciers de cette belle prestation culturelle.

### « LE CATHARISME »

conférence par le professeur Déodat Roché

La saison des conférences va débiter et ce serait déjà chose faite si la pénurie en salles d'une part et l'accident survenu au film « Cratères en feu » d'autre part ne nous avait retardés dans notre programme.

Si nous nous sommes adressés pour ouvrir cette saison au professeur Déodat Roché, c'est qu'il est un des maîtres incontestés de l'histoire régionale et que nul ne le surpasse sur la question du catharisme.

C'est-ce que le catharisme ? disent certains.

En effet, il est vraiment regrettable que tant de gens par ailleurs si savants quelquefois, ignorent tout de notre histoire régionale.

Narbonnais, fils de la capitale septimane, vous devriez savoir que sous le nom de catharisme on a, au cours de la célèbre « Croisade des Albigeois », cherché à abattre l'âme méridionale, à détruire la brillante civilisation romane, à l'époque où l'Europe était plongée dans la plus immonde des barbaries.

Vous ne devriez pas ignorer que sous la forme philosophique, sous l'hérésie que l'on attaquait, c'était les riches terres du Midi que l'on enviait.

C'est donc un point de l'histoire de notre beau Midi que nous éclaircirons ensemble sous la haute autorité de M. Roché.

La conférence aura lieu le mercredi 22 novembre, à 21 heures, Salle des Fêtes de la Chambre de Commerce.

Des cartes d'entrée peuvent être retirées à la Maison des Jeunes, 46, rue de l'Ancien-Courrier : samedi, de 14 à 19 heures ; lundi, de 17 à 19 heures ; mercredi, de 17 à 19 heures.

Une modique participation aux frais sera demandée.

## CONFERENCE SUR LA GRAPHOLOGIE

Notre collaboratrice, J. Grossin, à Léznagn

Tous nos lecteurs de « La Dépêche-Magazine » du dimanche connaissent bien notre collaboratrice dont ils suivent les articles sur la graphologie.

Grâce à la Maison des Jeunes et de la culture notre distinguée collaboratrice fut l'hôte des Léznagnais mardi soir.

Présentant la conférencière devant un public restreint mais de choix, car venu par goût pour la chose et non simplement par curiosité, l'animateur du cycle culturel souligna tout d'abord la diversité des sujets, voulue dans le cycle culturel établi, rien de tout ce qui est actuel n'est ignoré par la M. J. C. C'est dans cet esprit qu'a été choisi ce sujet sur la graphologie véritable science qui demande de très longues et sérieuses études.

Diplômée de la société de graphologie, expert près des tribunaux, une des deux graphologues professionnelles de tout le sud de la France meilleure conférencière ne pouvait être choisie pour parler de cette science.

Prenant la parole Mlle Grossin nous donne une définition de la graphologie : science d'observation qui est aussi un art d'interprétation psychologique.

Voilà un métier peu connu en France alors que Vienne possède une chaire de graphologie et que

cette science est reconnue en Suisse.

De Demetrius de Phalernie au quatrième siècle avant Jésus Christ à nos jours en passant par le Romain Suetone nombreux ont été ceux qui ont utilisé cette science souvent sans la définir. Ce n'est qu'en 1839 qu'un Français, l'abbé Michon a codifié la graphologie.

Il n'était pas possible en une soirée d'initier à la graphologie, la conférencière s'employa à suivre les différents stades de recherche du graphologue de métier. Il y a deux méthodes pédagogiques soit étudier les graphismes individuellement et ensuite le plan général ancienne méthode française, soit envisager d'abord le plan général et ensuite les graphismes.

Dans son exposé Mlle Grossin suit la deuxième méthode et explique tout à tour la nécessité d'envisager le climat général, le stade vital, l'ambiance qui révèlent des tempéraments physiologiques. Là, jouent l'intuition et la psychologie tandis que dans la deuxième partie l'étude des graphismes joue davantage la science.

Illustrant fort heureusement cette partie des projections apportent des exemples précis et l'on voit des morceaux d'écriture de Colette, Clemenceau, etc...

S'adressant à l'auditoire Mlle Grossin établit un véritable dialogue demandant l'opinion des présents sur les graphismes projetés. Ouvrant un aperçu sur les perspectives qu'offre la graphologie

Mlle Grossin parle de son utilisation en orientation professionnelle, en psychanalyse, dans le domaine de l'embauche, auprès des tribunaux.

Si longtemps cette science a été méconnue c'est souvent parce que chariatans et amateurs la desservent.

Le public a été conquis par l'exposé clair et concis, par la sincérité de l'amour de la science graphologique qui anime la conférencière, son style riche et éloquent.

Aussi ce fut une surprise pour tous les auditeurs de voir à leur montre qu'il n'était pas loin de minuit, malgré cela un court débat entre conférencière et auditeurs termina la soirée.

### EXPOSITIONS ET ÉDUCATION POPULAIRE

Tout le monde reconnaît la valeur de la publicité, l'affiche notamment est la reine de la rue. L'information visuelle est entrée dans les mœurs du XXe siècle. L'éducation populaire pouvait-elle faire autrement que d'adopter cette forme si pressante. Aussi la Maison des Jeunes et de la Culture de Léznagn use-t-elle abondamment de ce procédé. Après l'exposition sur les mosaïques de Ravenne, nous avons pu visiter une exposition de géographie économique sur la vallée du Rhône. Réalisée par la Fédération française des Maisons de Jeunes et le concours de la « Compagnie Nationale du Rhône », l'Électricité de France, la direction du Tourisme et la documentation française, cette exposition est formée d'une vingtaine de panneaux très artistiquement présentés.

La poésie de Mistral ne perd pas ses droits dans l'évocation du Rhône :

« Salut, empire du soleil que borde comme un ourlet d'argent le Rhône éblouissant ».

N'y a-t-il pas continuité entre le lent travail des chevaux le long du chemin de halage et le barrage gigantesque ! Chaque siècle apporte sa pierre à cette lente construction le premier panneau a raison de rappeler à un peu d'humilité les admirateurs du béton et des kilowatts. Dès le troisième panneau, nous nous laissons porter au gré du Rhône et du rêve. Avec Victor Hugo, Anatole France, Jean-Marie Bernard, Mallarmé, Stendhal, Barres, nous descendons le Rhône évoqué par de très belles photographies. Dans un troisième panneau l'aménagement du Rhône se présente à nous avec ses barrages et ses usines ; œuvre grandiose supérieure à la Tennessee Valley authority des U. S. A. Notre attention est retenue plus particulièrement par les détails sur Donzère et Génissiat.

Existe-t-il une architecture des barrages, telle est la dernière question que semble poser cette exposition. Remercions tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cet ensemble notamment Jean Petit et Guy Dupuis qui ont réalisé les maquettes, L. Arichaud qui a établi le catalogue.

Souhaitons que non seulement les scolaires mais tous ceux qui sont curieux par nature visitent cette exposition.

Espérons que quelques-uns lisent le livre de Gilbert Tournier, « Rhône Dieu conquis ».

### AVANT-HIER, A LA MAISON DES JEUNES

## M. Isambert a développé le problème de l'éducation des enfants et des parents

Pour des raisons diverses, il y avait de nombreux absents à la conférence donnée mercredi soir par M. Isambert, à la Maison des Jeunes. La causerie et les débats, animés par M. Isambert, ont été néanmoins extrêmement intéressants.

### BUTS ET MOYENS DE L'ÉCOLE DES PARENTS

Le président national devait débroussailler le terrain et expliquer, tout d'abord, les facteurs qui avaient été à l'origine de la création de l'école des parents.

Le but essentiel de cette école est d'informer d'abord les parents et de les aider dans leurs propres difficultés. Les progrès de la science ont permis de mieux connaître la psychologie de l'enfant. Très souvent, les parents n'agissent qu'avec des conceptions dépassées, alors que les nouvelles connaissances que vulgarise l'école des parents donnent la possibilité d'un renouveau de la structure familiale.

Les moyens de l'école des parents sont assez nombreux. Des

cours existent depuis quelques années à la Faculté de médecine de Paris, cours qui constituent un excellent moyen de recherche. Des consultations sont données aux parents pour les jeunes, des brochures sont à la disposition de tous.

« Il est important, précise M. Isambert, de constater que les difficultés que rencontrent les jeunes parents avec leurs enfants sont souvent les difficultés qu'ils ont eues eux-mêmes avec leurs propres parents et qui n'ont pas été résolues.

### MEILLEURE CONNAISSANCE DE LA CARACTÉROLOGIE

La recherche d'une meilleure connaissance de l'enfant est un des buts essentiels de la caractérologie. Les recherches scientifiques ont prouvé, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, que les toutes premières années auraient une très grande importance dans la formation du caractère. Il faut souligner aussi que l'enfant n'a pas la conception de l'abstrait : à tort, on lui parle de principes qu'il ne peut pas comprendre.

C'est donc vers une conjonction de la liberté et d'une autorité garante de sécurité que s'oriente l'éducation moderne. Savoir à la fois saisir et interpréter les réactions de l'enfant, capter ses désirs et ses dispositions naturelles pour les orienter dans le bon sens, tel est le but difficile, mais remarquable, que s'est fixé l'école des parents.

D'autres cas particuliers furent ensuite abordés par les auditeurs en collaboration avec M. Isambert, qui s'efforça avant tout d'expliquer.

Une fois encore, la Maison des Jeunes, en collaboration avec l'Association familiale, récemment créée, s'est attachée aux problèmes très profonds de l'éducation. C'est là une tâche assez difficile, que les animateurs ont cependant décidés à mener à bien. Ils ont bien envisagé d'organiser un cycle d'informations destinées aux parents sur les problèmes d'éducation des enfants, mais aussi des parents.

1950 (4)

### LA RESISTANCE AUX CROISADES

Mercredi soir, la Maison des Jeunes nous conviait à une conférence sur le Catharisme et la résistance du Midi aux Croisades et à l'Inquisition.

Ayant abandonné toutes ses occupations et se consacrant exclusivement à l'étude de ces questions, M. Déodat Roché entra dans le vif du sujet en réfutant au préalable quelques allégations erronées de certains historiens.

On a lancé un certain nombre d'accusations, qui sont sans fondements. La réalité des faits est la suivante : L'église romaine était très puissante et très riche dans le Midi au point de vue économique, et le clergé avait de mœurs dissolues. Le catharisme fut la révolte morale des chrétiens à la recherche de la pureté : Chrétiens qui retournaient sans cesse aux sources mêmes des évangiles et essayaient de vivre en parfaits adeptes du Christ. Mais l'église catholique, alarmée, employa contre ces hérétiques, la « persécution par amour » et, finalement, lança les croisades.

Et ce furent les atrocités bien connues de Béziers, où périrent 7.000 catholiques et cathares, réfugiés dans les églises de la Madeline et de Saint-Nazaire. Ayant quelques doutes quant à la discrimination entre catholiques et cathares, le chef des croisés se vit répondre par le légat du pape cette phrase tristement célèbre : « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ».

Les derniers cathares se réfugièrent dans les grottes du Sabarthes ou s'enfuirent.

Nous ne nous étendrons pas sur la partie philosophique de l'exposé, qui est discutable.

La conférence, suivie par près de quatre-vingt personnes, se termina à minuit.





El. ... action, directeur de la M. J., prononce l'allocution inaugurale. En bas : un portrait fort remarqué, de M. Louis Amiel. (Photos Costesèque).

### SAMEDI SOIR A LA MAISON DES JEUNES L'ouverture de l'exposition de peinture a bénéficié d'une nombreuse assistance

Quelques artistes avaient complété une exposition déjà fort riche, que nous vous avions présentée dès hier : M. Cazaré, paysagiste ; Elie Brunet, dont les tableaux sont un chef-d'œuvre de finition, et Mlle Grellety qui a décoré des étoffes.  
MM. Louis Amiel et Toustou avaient procédé, avec beaucoup de goût, dans la matinée d'avant-hier.  
Par une courte allocution, M. Teulon, directeur de la M. J., inaugura l'exposition, en présence de Mme Denat, directrice de l'Ecole maternelle ; MM. Ricalens, Salanove, Pagès, instituteur, membre du Conseil d'administration de la M. J., et aussi en présence de la plupart des exposants.  
Un apéritif d'honneur, accompagné de gâteaux, termina cette sympathique manifestation artistique, alors que les visiteurs affluaient toujours.



# LEZIGNAN

## Conférence Serge Berna

Habitué à certaines formes de présentations et à certains « enjolivements » de la pensée, que ne fut pas l'étonnement des assidus du cycle culturel de la Maison des Jeunes aux premiers contacts avec les livres proposés par Serge Berna, auquel la Maison des Jeunes prêtait une salle de conférence mardi dernier. C'est une vision de Saint-Germain, de Paris qui sert de « rétrospective ». Tout est, parait-il, gratuit pour de ceux-ci, oisifs d'un côté, artistes et bohèmes d'un autre. On compose ce milieu dont nous dépeint quelques figures : J. P. Sartre, J. Cocteau, Gérard Philipe, etc. Mais il y a une autre classification, celle des existentialistes, au sommet de leur gloire, les demi-arrivés ou ceux désirant arriver et, enfin, les autres : ceux qui végètent dans la bohème sordide parfois.  
Berna qui, au préalable, avait recueilli les différentes opinions du public face au « fait » Saint-Germain, depuis les amateurs de sensationnel douteux jusqu'aux intellectuels sympathisants, n'a pas près du public de ne pas tomber dans la facilité et de ne pas répondre à ce goût de « secret d'alcôves ». Il porte le débat sur le plan littéraire et artistique, souligne l'importance prise par Saint-Germain, devenu La Mecque occidentale des désirs refoulés. Lieu propice aux rêves, Saint-Germain est favorable aux artistes. L'existentialisme a détruit le passé et toutes les valeurs morales, il laisse l'homme seul devant le néant. Passé par l'existentialisme, Berna a abandonné cette philosophie négative et cherche sa voie dans le positivisme. Il retrace l'histoire de l'évolution, de la création poétique qui démontre que les mots usés peuvent plus permettre au langage de s'exprimer et qu'il faut trouver autre chose au delà des mots.  
Le monde mystérieux et immense de la lettre et des sons peut fournir un nouveau mode d'expression artistique. Mais alors se pose le problème de la création par le public. Berna, qui se déplace du point de vue de l'émetteur, c'est-à-dire du créateur, dépasse l'assujettissement au public.  
Parallèlement, il montre l'évolution de la musique depuis le primitivisme où la parole domine la musique jusqu'à la période moderne où dans le contraire.  
Avec l'autrichien Shonberg, la musique a tué la musique et on aboutit à la musique atonale qui correspond au lettrisme sur le plan littéraire.  
Sans les périodes primitives, il y avait interférence et fusion absolue entre tous les arts, la courbe de l'évolution artistique étant bouclée, l'avant-garde a retrouvé cette fusion dans le lettrisme. Berna termine par la lecture d'un de ses poèmes lettriste inspiré par une eau forte de Durer.  
Cette soirée qui se termina à minuit trente a amené diverses réactions dans le public. Sans approuver toujours la sagesse constante des valeurs établies sur le plan littéraire à laquelle s'attache le conférencier, nous sommes de ceux qui l'écoutions sans hurler et sans sourire.

## Très intéressante soirée avec M. Isambert

Peu à peu, année après année, la Maison des Jeunes et de la Culture creuse sa place dans Lézignan et procède à un approfondissement de ses activités culturelles. Si au début elle s'attachait surtout à attirer les jeunes par des activités récréatives ou sportives, elle se consacre actuellement aux activités plus sérieuses soit culturelles, internationales, sociales ou familiales.  
Prêtant ses locaux à certains de ses animateurs elle a contribué pour beaucoup à la constitution d'une association familiale à Lézignan.  
En parfaite collaboration avec cette association familiale locale, elle a décidé d'entreprendre à travers des veillées et des causeries une véritable éducation des parents. Ayant pris contact au cours d'un stage avec M. Isambert, président de l'Ecole des parents, elle a obtenu que ce dernier s'arrête à Lézignan pour présenter les buts et activités de cette association privée la seule de ce genre en France.  
C'est dans cet esprit que M. Isambert a pris contact avec le repas avec les militants familiaux et Maison des jeunes lézignanais et le soir avec les personnes intéressées.  
En raison de la période peu favorable, un certain nombre de personnes intéressées sont en vacances et c'est devant un auditoire restreint mais très intéressé que M. Isambert prit la parole.  
Il situa tout d'abord les buts de l'Ecole des parents qui veut avant tout aider les parents dans les difficultés éducatives qu'ils ont avec leurs enfants. Par des cours à Paris, des conférences, des brochures, des consultations, l'Ecole des parents se met à la disposition des parents. On sait maintenant la raison d'un grand nombre de difficultés dans les relations entre parents et enfants : le métier de parents est un métier peu facile qui demande beaucoup. De plus en plus les parents comprennent l'importance de cette mission, pas toujours puisqu'à Lézignan ils ont répondu en petit nombre, ce qui nous démontre une fois de plus la nécessité d'une Ecole des Parents, d'une association familiale. Cela ne peut être qu'un encouragement pour les militants de la rue des Vosges à poursuivre leurs efforts.  
L'Ecole des parents fait porter surtout ses efforts sur le plan psychologique. En principe un certain nombre de cercles de parents se forment et des jeunes se proposent à aider les parents.  
Aussi peut-on envisager à Lézignan tout un cycle de veillées avec les parents avec le concours de spécialistes de la région.  
A l'issue de la causerie les membres présents posèrent un certain nombre de questions précises auxquelles M. Isambert répondit avec amabilité et compétence.  
La soirée était présidée conjointement par MM. Mahoux J. et Jean Pierre Edouard, présidents respectivement de l'Association Familiale locale et de la Maison des Jeunes. Une excellente soirée.  
N.-B. — A titre de renseignement voici les grandes lignes du programme 1956-57 de « l'Ecole des Parents » dont les cours par correspondance débuteront en octobre. 1. Le rôle des parents dans le développement de l'enfant ; 2. Les problèmes de caractères dans l'enseignement.

## « Les blancs chardonnerets »

C'est devant un auditoire de plus de deux cents personnes que fut présentée, mercredi soir, à la Maison des jeunes, la manécanterie des « Blancs Chardonnerets ». Présentant la soirée, M. Teulon se réjouit à plusieurs titres d'accueillir cette chorale à la Maison des jeunes.  
Tout d'abord parce que, sous le toit hospitalier de la Maison des jeunes, règne la tolérance, dans le respect, par chacun, des opinions des autres.  
Parce que éduquer l'oreille et cultiver la voix est un chapitre à inscrire dans tout programme de culture populaire.  
Parce qu'il eut l'occasion d'« user ses fonds de culotte » au lycée, aux côtés de celui qui devint l'abbé Boulanger, directeur de cette manécanterie.  
Parce que, enfin, cette prestation culturelle s'inscrit bien dans le cycle culturel organisé.  
« Père » de cette famille nombreuse de trente-trois enfants, l'abbé Boulanger, qui a tout sacrifié à son idéal, fait un historique de cette manécanterie qui, comme la plupart de ses semblables, est une chorale des enfants des faubourgs, en l'occurrence du quartier Figuerolles, à Montpellier.  
Il décrit les nombreux périples qui, à l'occasion de vacances, conduisirent la chorale en Suède, en Afrique du Nord et en Italie.  
La chorale débuta par un morceau en latin. Un morceau en espagnol mit en valeur l'ensemble et le soliste, Antoine Millicone.  
Commentant fort spirituellement chaque morceau, agrémentant les commentaires d'anecdotes avec son franc parler de prêtre habitué à parler aux ouvriers et aux enfants des faubourgs, habitué aussi à présenter sa chorale devant les milieux d'opinions les plus diverses, des protestants de Suède aux musulmans d'Afrique, l'abbé Boulanger fut non seulement un excellent animateur, mais un bon speaker.  
Une berceuse tchèque, un chant brésilien, « A la claire fontaine », « Au Pont du Gard », une adaptation d'une berceuse de Mozart, autant de morceaux qui furent bien interprétés dans l'ensemble, malgré la fatigue des enfants.  
Une vibrante « Marseillaise ».

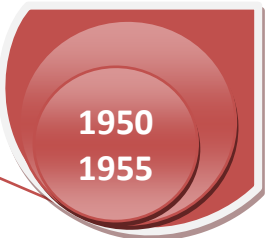
chantée avec ardeur par la chorale, termina la soirée.  
« Porter à travers les frontières un message d'amour et de paix ; transmettre dans le monde un message de pensée française et de fraternité chrétienne », n'est-ce pas là une belle ligne de conduite, qui est celle de cette manécanterie.  
Dommage que, n'ayant pas encore la réputation et les moyens de plus anciennes chorales, les enfants soient obligés de donner de deux à quatre récitals par jour. Ont la scène quotidiennement de six à huit heures, certaines interprétations se ressentent de la fatigue. La voix, aussi fragile et délicate soit-elle chez le jeune enfant, doit, pour être belle, souple et expressive, s'astreindre à une discipline vocale déterminée et là, hâtons-nous de dire tout le mérite qui revient à l'abbé Boulanger, qui ne dispose que des jeudis après-midi pour les répétitions.  
Nous avons passé une excellente soirée et en félicitons l'ensemble des « Blancs Chardonnerets ».

## Exposition de peintures à la Maison des jeunes

Deux peintres : M. TOULZA, d'Escales, et M. PAMIES, de Lézignan, savourèrent un vin bien de chez nous devant des tableaux exposés rue des Vosges. (Charré, Lézignan.)







# LÉZIGNAN

## La Conférence de M. HAHN

C'est avec plaisir que nous avons vu l'année 1951 entamée par une conférence de M. Hahn, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse. M. Teulon situe la conférence qui vient prendre place dans la série de manifestations culturelles consacrées à la vulgarisation scientifique. Nous avons déjà eu l'occasion d'écouter M. Hahn, vieil habitué de notre cycle culturel.

Fidèle à sa façon de procéder, le conférencier explique tout d'abord ce qu'est la psychanalyse et en donne une définition.

Il retrace un bref historique de la question remontant à Freud et montre l'importance prise depuis par cette science.

Après avoir parlé de l'hypnose et des constatations faites au cours de celle-ci, il développe le processus de la thérapeutique psychanalytique.

Première difficulté pour le médecin appliquant la psychanalyse : faire admettre par le patient qu'il a besoin d'être psychanalysé.

Au deuxième stade, le malade tend à devenir envahissant et à avoir besoin constamment du médecin, c'est là un grave danger car le docteur peut être amené à incursionner dans les affaires commerciales ou sentimentales du malade. On a vu le cas, sur le plan féminin, de malades devenant amoureuses du psychanalyste.

Dans ces cas où le médecin psychanalyste fait acte d'autorité et il risque de faire perdre le climat de confiance nécessaire entre le malade et le psychanalyste ou bien le médecin lui-même entre dans le cercle du malade et, à ce moment-là, aurait besoin lui-même d'être psychanalysé.

L'emploi de la psychanalyse est resté quelque chose de délicat et nécessite une grande expérience et beaucoup de prudence.

Le conférencier, s'étayant sur un grand nombre d'expériences, montre des manifestations de ce qu'il dénomme le « sous-sol » de l'être.

Les médecins n'ont d'ailleurs pas la même position sur cette ques-

tion. Les uns, groupés en une association des psychanalystes français, pensent que la psychanalyse s'applique dans tous les cas et sur tous les malades. Les opposants, au contraire, dénoncent la tendance au charlatanisme chez les psychanalystes. Enfin, au milieu, la grande majorité, tout en reconnaissant les mérites et les résultats de la psychanalyse, soutiennent qu'elle n'est qu'une solution thérapeutique parmi d'autres ne pouvant s'appliquer dans tous les cas.

M. Hahn ébauche ensuite les positions vis-à-vis de cette question sur les autres plans que la médecine.

Au point de vue politique, les marxistes ont exprimé leurs positions dans une autocritique parue dans la revue « La Nouvelle Critique » où ils accusent la psychanalyse de détourner les militants du vrai problème qui demeure la libération collective des peuples.

Au point de vue moral, le fait pour les psychanalystes de diriger les pensées de leurs malades pose de graves problèmes.

Sur le plan religieux les prêtres doivent s'y intéresser mais ne pas l'appliquer.

Applaudi par l'auditoire, M. Hahn termine et plusieurs auditeurs posent des questions pertinentes auxquelles il répond avec précision.

A noter la présence, à cette conférence, d'une quinzaine de grandes élèves du Collège, ce qui souligne avec succès les efforts entrepris par le corps enseignant pour éveiller l'esprit de leurs élèves aux divers problèmes pouvant les intéresser.

L'absence des classes de fin d'études (première et philo) en notre Collège, se fait vraiment sentir dans ce domaine, car elles apporteraient une base stable aux manifestations culturelles de la Maison des Jeunes, une collaboration compréhensive s'étant établie entre ces deux centres d'éducation.

Souhaitons que l'avenir résolve ce problème pour le plus grand bien de l'effort culturel lézignanais.

Avec ses vœux de nouvel an, la Maison des Jeunes et de la Culture, nous offraient, jeudi, une conférence de haute tenue sur « La psychanalyse, ce qu'elle est, ce qu'elle veut », par M. Hahn, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse.

Les animateurs de la Maison des Jeunes ne peuvent que se féliciter d'avoir parmi leurs amis ce jeune professeur de philosophie plein de talent et de dévouement, qui leur apporte, depuis trois ans, son concours bénévole, à raison d'une conférence par an, et qui a su, par trois fois, charmer le public lézignanais ; en 1949, avec « Le Sésame de la vérité » ; en 1950, avec « Avons-nous besoin de liberté » et, cette semaine, avec « La psychanalyse ».

Devant un auditoire nombreux et attentif, M. Teulon présente M. Hahn qui, après avoir souligné l'actualité du sujet, tenta d'en donner une définition. Sans remonter aux lointaines sources, il brossa un rapide historique de la question, depuis Freud.

Il explique avec force commentaires le processus de la thérapeutique psychanalytique.

Sur le plan médical, les médecins spécialistes et psychiatres ont des avis partagés, depuis les « mordus », qui estiment que la psychanalyse est le meilleur traitement et un traitement applicable à tous et dans tous les cas, jusqu'aux opposants qui pensent que la psychanalyse tend à être du charlatanisme, en passant par ceux qui ont des avis plus nuancés et qui croient que dans certains cas, pour certains malades et avec certaines réserves, la psychanalyse donne des résultats.

M. Hahn, qui se place parmi ces derniers, exprime les réserves qui lui paraissent nécessaires, vis-à-vis de cette thérapie.

Il est tout particulièrement dangereux l'influence prise par le médecin psychanalyste sur le patient

thodes psychanalytiques, mais en aucun cas les appliquer, ils doivent dissocier le directeur de conscience ayant charge d'âmes et le médecin ayant charge des corps. Opinion personnelle que défend le conférencier, mais qu'il atténue cependant en signalant que comme toujours, il y a exception à la règle et que pour certains prêtres exceptionnels il est possible qu'il dissocie les deux choses.

Il fait d'ailleurs remarquer qu'il n'a aussi bien sur le plan politique que religieux, les docteurs doivent faire abstraction de leurs opinions personnelles et ne pas profiter de l'état de faiblesse du patient psychanalysé pour le convertir à leur dogme. Conversions qui obtenues dans de telles conditions d'atteinte à la liberté de choix de l'individu n'auraient pas beaucoup de valeur.

Des applaudissements nourris clôturèrent la soirée.



1950(6)

Le conférencier. (Photo Jammes).

qui risque d'apporter des troubles chez celui-ci.

Quelle est la position des personnes averties sur cette question ? Les médecins, nous avons vu plus haut leurs points de vue différents. En politique, les marxistes sont opposés, considérant ces moyens de libération individuelle comme un détournement de l'action des militants, en vue de l'émancipation collective des peuples.

En morale, gros danger assumé par les médecins, qui deviennent presque des directeurs de conscience, mission très délicate à remplir et qui nécessite, à côté de qualités professionnelles, une très grande valeur humaine.

En religion, les prêtres peuvent et doivent s'intéresser aux mé-



# LEZIGNAN

## Le catharisme par M. DEODAT-ROCHE

Mercredi soir, la Maison des Jeunes et de la Culture présentait devant un auditoire assez fourni M. Déodat Roche, qui traita de « La résistance du Midi aux croisades et les Cathares sous l'Inquisition ».

Il semble inutile de présenter le conférencier si connu dans toute la région par ses travaux et études sur le catharisme. Auteur du meilleur document sur cette question, son livre « Le Catharisme », directeur des Cahiers d'études cathares, promoteur du « Souvenir cathare » universellement connu, M. Déodat Roche a abandonné toutes ses charges et tous ses mandats pour pouvoir se consacrer exclusivement à ses passionnantes et fructueuses recherches.

L'auditoire plus nombreux qu'aux dernières conférences, se composait de professions libérales, de commerçants, de membres de l'enseignement, d'ouvriers, d'employés, de jeunes gens et de jeunes filles. On notait la présence de plusieurs conseillers municipaux et l'on remarquait l'importante représentation des P. T. T.

M. Roche, au début de sa causerie, tient à réfuter certaines allégations d'historiens et en particulier de Belperron, de Gorsse, de Guiraud. Il tient à préciser que malgré ses sympathies pour les Cathares, il s'efforcera d'être impartial et partira de l'étude de documents. L'historien héraultais et catholique M. Fliche, trouve crédit auprès du conférencier qui s'y réfère volontiers pour ses témoignages. Tout d'abord, il plaide en faux contre ceux qui prétendent que les Cathares étaient partisans du suicide et de l'extermination de la race par la suppression de la famille.

Préparant une société purement chrétienne, ils soutenaient cependant logiquement la nécessité de la famille et ceux d'entre eux qui recevaient « la consolation » étaient autorisés par leurs conjoints. L'ascétisme libre des cathares ne mettait pas plus en danger la société laïque que ne le faisaient le célibat des prêtres et l'ascétisme monastique approuvés par l'Eglise catholique. Il en est de même en ce qui concerne leur doctrine du serment, ils voulaient remplacer le serment par le goût de la vérité et l'absence de tout mensonge. L'opposition des Cathares à la peine de mort et leur objection de conscien-

ce ne sont pas en contradiction avec les Evangiles. Par opposition à la corruption d'une partie du clergé, les Cathares recherchaient la simplicité originelle et les deux religions coexistaient sans heurts dans le Midi. Mais certains papes, pour convertir les « hérétiques », usèrent de contrainte au nom de la « persécution par amour » et une première croisade dirigée par le légat du pape obligea Roger II, comte de Béliers, à se soumettre. Innocent III ordonna la deuxième croisade dirigée par Pierre de Castelnau, au cours de laquelle eut lieu à l'église de la Madeleine, à Béliers, le massacre de 7.000 Cathares et Catholiques. La lutte continua dans plusieurs places fortes, tandis que par le Traité de Meaux, s'affirma la collaboration du pouvoir civil et du pouvoir religieux au sein de l'Inquisition.

Nombreux furent les « initiés cathares » qui, pour ne pas renier, se jetèrent volontairement aux bûches préparés par les Croisés : 140 à Minerve, 80 à Agen, 205 à Montségur.

Les derniers Cathares se réfugièrent dans des grottes ou s'enfuirent en Italie ou en Espagne.

Dans une deuxième partie, le conférencier essaie de dégager la doctrine philosophique des Cathares, faite avant tout de simplicité évangélique.

A la fin de l'exposé, quelques auditeurs posent des questions auxquelles M. Roche répond très aimablement.

Félicitons sans réserve la Maison des Jeunes de nous avoir donné l'occasion d'écouter cette fort intéressante causerie et souhaitons que d'autres causeries viennent compléter et mieux éclairer cette question si controversée.

## LA CONFERENCE de M. Déodat Roche

M. Déodat Roche, si connu dans la région, en France et à l'étranger pour ses travaux et ses études sur le catharisme, aborda mercredi soir, à la Maison des Jeunes : « La résistance du Midi aux croisades et les cathares sous l'Inquisition ». Réfugié dans son village natal, ayant abandonné tous ses mandats et ses charges pour se consacrer uniquement à l'étude de cette question si controversée, M.



M. DEODAT ROCHE, directeur du centre d'études cathares, au cours de sa conférence à la Maison des Jeunes.  
(Photo-Studio René, Lézignan.)

Roche a fondé le centre d'études cathares dont il est le directeur, ainsi que les « Cahiers d'études cathares », qui ont des abonnés dans le monde entier.

On remarquait dans l'auditoire, qui groupait une centaine de personnes, plusieurs conseillers municipaux et une forte représentation du corps enseignant et des P.T.T.

En se présentant, M. Roche tient dès l'abord à réfuter les allégations de certains historiens comme Belperron, Gorsse et Guiraud. Il déclare qu'il essaiera, au cours de sa causerie, d'être impartial et de s'appuyer uniquement sur des documents, quoiqu'il ait des sympathies pour les cathares.

Quelles furent les causes des croisades contre les Albigeois ? Actuellement, on recherche avant tout les causes sociologiques ou politiques. A ce moment-là, il s'agissait avant tout de causes philosophiques.

On accusait de bien des choses les cathares, de destruction de la famille par l'ascétisme, de vouloir renverser le pouvoir temporel des

seigneurs, de prêcher le suicide. Et pourtant, il n'y a eu ni suicide individuel ni suicide collectif dans la doctrine cathare et dans sa pratique, constante durant des siècles, la fuite de ce monde ne serait pas compréhensible et est impossible avec la nécessité des réincarnations. Dans certaine école historique on a essayé de montrer le caractère antisocial des Albigeois; les doctrines albigeoises étaient, au contraire, largement humaines et sociales, le seul fait que les seigneurs du Midi aient défendu les cathares prouve qu'ils ne les considéraient pas comme des révolutionnaires. Les cathares n'admettaient plus le sacrement du mariage parce qu'ils voyaient le vrai mariage religieux dans l'union de l'âme avec son esprit, mais ils ne combattaient pas le mariage civil et la famille.

C'est simplement la corruption des mœurs d'une partie du clergé qui a amené la révolte morale des cathares à la recherche de la pureté.

Mais certains papes, au nom de la « persécution par amour », usèrent de contrainte vis-à-vis des « hérétiques » et déclenchèrent successivement cinq croisades. Fidèles à leurs doctrines, les cathares ne résistèrent pas, et renièrent rarement leur foi, préférant bien souvent le bûcher.

Le 22 juillet 1209, à Béliers, sept mille Biterrois catholiques et cathares furent massacrés à l'église de La Madeleine et à Saint-Nazaire.

La forteresse de Minerve, tout près de chez nous, résista, mais, privée d'eau, dut se rendre au bout de sept semaines. Le légat Arnaud Amaury offrit la vie à ceux qui se rendraient et se convertiraient, mais, en réponse, cent quarante cathares se précipitèrent dans un vaste bûcher. Les cathares réfugiés étaient sans armes et ne se défendaient pas. En février 1231, les frères précheurs du Midi de la France furent chargés d'assurer cette terrible mission que fut l'Inquisition et qui fit de nombreuses victimes.

La lutte continua pendant longtemps et se termina par le siège de Montségur, qui se rendit le 10 mars 1244 à une armée conseillée par l'archevêque de Narbonne.

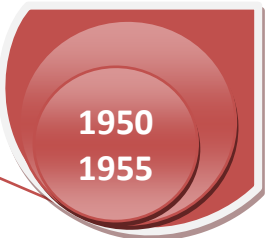
Les derniers cathares se réfugièrent dans les grottes ou s'enfuirent en Italie et en Espagne.

Dans une deuxième partie, M. Roche montre le sens général des doctrines et de la philosophie cathare et fait de constants rapprochements avec les manichéens.

Très chaleureusement applaudi, M. Roche répond ensuite fort aimablement à plusieurs questions qui lui sont posées.

Remercions la Maison des Jeunes d'avoir fait traiter ce sujet historique par un conférencier aussi compétent et souhaitons, avec les animateurs, que les auditeurs aient une vue plus large de cette phase historique, que celle exprimée dans la plupart des manuels scolaires.





## Du Parthénon à la Tour Eiffel

Jeudi soir, la Maison des Jeunes et de la Culture accueillait un grand sportif et voyageur Jean Defraigne.

Intéresser les Léznignais au sport amateur pur et au sport demandant un effort constant, est une tâche ingrate à laquelle dans des domaines bien différents s'attachent plusieurs personnalités de notre petite cité.

C'est dans ce sens que notre institution culturelle locale avait établi un circuit départemental où M. Defraigne fit le récit de cet exploit.

Dans une salle avenante où les regards étaient attirés par une exposition de photos et de cartes, prirent place un assez grand nombre de sportifs et d'amateurs de voyages. La Municipalité s'était fait représenter par M. Jules Chapeau, conseiller municipal bien connu pour son passé de scoutisme et sa pratique encore actuelle du plein air.

Présentant l'orateur, M. Teulon insista sur les qualités morales qu'exige la pratique du cyclotourisme et plus particulièrement la réalisation d'un raid de cet ordre. Dans la bicyclette à moteur auxiliaire la mécanique joue un rôle mais l'homme est avant tout la pierre de touche qui amène la réussite ou l'échec. C'est là la différence avec la pratique de la moto où la mécanique domine davantage l'homme.

Après avoir remercié le public de sa présence, Defraigne expliquant qu'il n'est pas un conférencier, nous fait une véritable profession de foi où il exalte l'amour de la pédale, de la route, du camping et de l'aventure. Présentant ses compagnons, c'est tout d'abord Lacoste qu'il nous décrit.

Mordu du cyclo, toujours en quête d'activité, Méridional dynamique, animateur de l'Association sportive des Cheminots, fondateur de l'Association des Cycles à moteur.

Bauleret, le mécano de l'équipe, pilote émérite, habitué à suivre comme entraîneur Bordeaux-Paris.

Enfin l'orateur lui-même, qui chevauchait pour la première fois une B. M. A.

Alger - Le Caire était la première idée; hélas! les événements l'empêchèrent. Lacoste organisa alors Athènes - Paris et fit toutes les démarches. Les moteurs Cucciolo arrivèrent seulement la veille et furent montés sur des cycles de trois constructeurs différents. Le but du raid était de démontrer que la B. M. A. est un engin économique de grand tourisme.

Patronnés par le Comité du Diminué de Paris et par le Comité de Montparnasse, nos sportifs rejoignirent Athènes par Brindisi et le bateau jusqu'au Pirée.

Après une trop courte visite de la Grèce antique et après contrôle, nos trois « cyclomotards » s'élancèrent sur les routes nationales grecques mais trente kilomètres plus loin ce sont des pistes empierrées, semées de « nids de poule » et de plaques de goudron. Obligés de zigzaguer tout le temps, enveloppés littéralement par la poussière qui pénétrait partout, supportant 55 degrés de chaleur, ils parvinrent après une série de péripéties dont une chute de Lacoste, à la frontière yougoslave.

Déjà ils avaient un joli retard sur l'itinéraire prévu, les formalités de la douane qui depuis plusieurs années n'avait pas vu de touristes, ne fit que l'accentuer. Manque de signalisation, ponts détruits, passages à gué, autant de surprises normales sur les nationales yougoslaves.

Les « motor-clubs » chargés de contrôler le passage accueillirent très amicalement les sportifs français et les prirent en charge.

Détail piquant conté avec verve par le Parisien 100 % Defraigne, qui nous confia après le récit qu'il était de nationalité belge, la présentation à Nich des membres du Motor-Club dont plus de la moitié ont été rendus invalides à la suite d'accidents survenus en moto car ce sont des casse-cou qui se lancent sur des engins de leur fabrication à plus de 180 kilomètres heure.

Essayant de rattraper le retard, nos sportifs luttent alors contre la montre et roulent presque sans arrêt. Ils en arrivent à faire une étape de plus de cinq cents kilomètres dont l'ascension de deux cols dont le Simplon à 2.800 mètres.

Ils réussissent ainsi à être à Paris avec seulement un retard de une heure 15 sur l'horaire prévu.

Reçus officiellement par la Municipalité parisienne et par le Comité de Montparnasse, auxquels ils remirent les couronnes d'olivier et de laurier offertes par Athènes et Delphes.

Belle preuve de l'esprit d'entreprise.

M. Defraigne fut récompensé par de chaleureux applaudissements.

Bien entendu, un grand nombre de questions furent posées et un débat entre partisans du cyclo pur et partisans du B. M. A. prolongea la réunion jusqu'à près de deux heures du matin.

Gageons qu'au 25 de la rue des Vosges, il est déjà question de se préoccuper de la défense des intérêts des usagers de bicyclettes à moteur auxiliaire.

Remercions la Maison des Jeunes de nous avoir offert une soirée aussi vivante et M. Defraigne d'avoir su capter notre attention pendant plus de trois heures.

♦ ♦ ♦ ♦

## Envol vers le succès des « Petits Chardonnerets »

Quelque deux cents personnes se pressaient dans la grande salle de la Maison des Jeunes, mercredi soir et combien attachante manécanterie.

Agrémentés d'une présentation imagée d'anecdotes et traits d'esprit par M. l'abbé Boulianger, les premiers morceaux du répertoire des « Blancs Chardonnerets » firent valoir leurs connaissances linguistiques puis ils chantèrent en latin, espagnol, italien, tchèque, brésilien (avec la berceuse de « Tutu Maramba »), sans pour cela détruire la belle harmonie des chœurs que composent ces 30 petits chanteurs dont on apprécia plus spécialement « Santa Lucia » et « Ne pleure pas Jeannette ». De nombreux et enthousiastes applaudissements saluèrent cette première partie.

Après l'entracte, « La Passion » selon saint Jean, Chant de Noël, « La Nuit », de Rameau, la très difficile « Berceuse » de Mozart, « Le Chant du Rossignol », « Coupo Santo », valurent autant de succès à la phalange de l'abbé Boulianger et à ses solistes dont Antoine Molliconne est un tout petit chardonneret de 7 ans et demi.

En nous associant aux nombreux encouragements et marques de sympathie témoignés à la manécanterie des « Blancs Chardonnerets » et à leur si dévoué directeur, nous songions aux persévérants et méritoires efforts consentis. Depuis sa création

voici 19 ans dans un faubourg de Montpellier, Figuerolles, quartier essentiellement ouvrier, que de chemin parcouru sur la route du succès « Petits Chardonnerets » qui passe par la Suède, l'Italie, l'Espagne et Alger (bientôt le Canada).

Forts de leur devise « Ambassadeurs de joie, d'amour et de paix », les petits chanteurs montpelliérains sont à l'image de l'abbé Boulianger qui vécut que temps aux côtés de l'abbé Pierre et n'hésita pas à tout sacrifier (maison paternelle, biens, même son piano) pour entreprendre cette œuvre sociale qui a reçu la bénédiction de S. S. Pie XII et d'un Révérend Père de Stockholm.

On peut écrire que grâce à la Maison des Jeunes nos compatriotes ont fait chorus avec la jeune chorale.

## Conférence sur le jazz à la Maison des jeunes



Ci-dessus : Les amateurs de jazz à la Maison des Jeunes — Ci-contre : Le docteur MALACAN et Me JORDY du Hot Club de Carcassonne, au cours de la conférence qu'ils ont donnée, samedi soir, à la Maison des Jeunes sur : « Qu'est ce que le jazz? » — A gauche : Docteur MALACAN; droite : Me JORDY.

(Photos P. Charré et P. Costesèque, Léznignan.)



1950(8)



# TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Beaucoup de bon, comme nous le disions hier, pour cette exposition de peintures de la M.J., dont nous avons alors fait un premier tour d'horizon. Beaucoup de promesses surtout parmi de tout jeunes qui ne dépareillent nullement l'envoi des quatre grands : Amiel, Espy, Cazare et Schuebelen.

En effet, il nous faut souligner, ce que nous avons oublié hier, dans l'envoi de M. Martial Richelme, une excellente nature morte : « Le Printemps par les Fruits ». Tout à côté, nous relevons l'envoi de M. Brunet qui est à la fois très curieux et très intéressant. M. Brunet part de la décoration pure pour arriver à la peinture traditionnelle. C'est un chemin qui, pour lui, est d'ailleurs barré. Ses deux compositions, inspirées par la décoration (« Plage tahitienne » ou « Fleuve baigné de sampans ») sont excellentes et dignes des meilleurs. Là est sa vérité. Par contre, ses paysages sont un peu mièvres et beaucoup trop figés pour être vrais et correspondre à quelque chose d'intérieur et de profond.

M. Job (un nom qui cache une personnalité lézignanaise) est le seul, dans ces paysages, à ne pas avoir traité des paysages languedociens. « Huile », retraçant une vieille demeure, traitée dans une pâte fournie et fouillée, chante miraculeusement, grâce à quelques taches rouges, à l'encontre des aquarelles, qui comme celles de Michel Chanfray sont trop fournies : à ce stade là, on a tout intérêt à remplacer l'aquarelle par la gouache et c'est là que M. Job devra s'employer, à moins qu'il ne se consacre résolument à l'huile. Et M. Job, tout jeune élève malgré son âge raisonnable, saura bientôt nous étonner réellement autant qu'il s'étonnera lui-même.

A côté de M. Job, un des peintres les plus discutés de cette exposition : M. Toulza. Il faut avoir eu connaissance des primitifs, des ex-votos de Notre-Dame de Laghet, près de Nice, pour apprécier à leur juste valeur ce maniérisme, cette naïveté (et du point de vue pictural, ce ne sont

pas là des termes péjoratifs), qui font de cet envoi un ensemble unique et qui soulève des controverses passionnées.

Etonnement devant l'envoi de Mme Fau et surtout devant ces « Roses » merveilleusement traitées, en pleine chair et qui laissent loin derrière elles un paysage pourtant bon. Il y a un parfum d'oubli et de passé étonnant chez une artiste que nous croyons, à coup sûr, être jeune, le parfum des choses disparues que l'on retrouve un jour par hasard et dont la seule vue nous comble d'une indicible joie.

Terminons cet avant-dernier tour d'horizon par l'envoi de M. le général Anselme : Très modeste, un tableau de moins que les étoiles qui décorent son uniforme de général; une bonne tête de chez nous, un excellent paysage qu'un cadre moderne mettrait beaucoup plus en valeur et, demain, nous aborderons, enfin, les quatre grands : Espy, Cazare, Schuebelen, Amiel.

## Mme KOSLOFF A LEZIGNAN

Le récital de piano donné à la Maison des Jeunes et de la Culture mercredi dernier, a obtenu un succès considérable. On inaugurerait, en cette circonstance, la nouvelle salle aménagée au premier étage et destinée à un auditorium. C'est Mme Mina Kosloff qui interprétait un programme remarquable. Elle s'y montra en virtuose de grande classe. Son jeu, à la fois simple et supérieurement brillant, remplit d'enthousiasme la salle comble d'auditeurs qui commençaient dans l'émotion. Tout d'abord, l'on écouta une pièce pittoresque de Friedman Bach, fils aîné de Jean Sébastien, écrite pour l'orgue, transcrite par Strabal pour le piano.

Puis vint ensuite la célèbre sonate en fa mineur OP 57 dénommée « L'Appassionata », de Beethoven, précédée d'un exposé sommaire qui créait une atmosphère appropriée à la composition.

Cette présentation eut lieu pour chacun des numéros du programme.

Après Beethoven, ce fut Chopin qui fut évoqué par des préludes, des études valse, mazurka et la célèbre berceuse OP 57. Sur une basse persistante, ce petit poème musical est une exquise apothéose de l'ornementation.

Et puis ce fut Litz, avec quelques œuvres dont la prodigieuse talentelle et la grâce enchanteresse de la chanson napolitaine.

Mme Kosloff est une artiste qui donne largement son talent et réjouit son public en jouant encore quelques pièces dont la remarquable « Sévillane », d'Albeniz.

Mme Kosloff est une exécutante de haute maîtrise, possédant une profonde culture. Elle est l'amabilité même. Avant de quitter la salle, elle s'entretint avec quelques personnes restées pour la saluer et la remercier.

Il est inutile d'ajouter que les applaudissements prolongés et répétés saluèrent après chaque exécution la brillante concertiste.

Que cette belle matinée constitue un précédent : c'est le vœu que formulent certainement tous ceux qui y assistèrent.

# UNE CENTAINE D'ŒUVRES au Salon régional de la Maison des Jeunes

De plus en plus la peinture est un art qui tend à une plus grande diffusion, c'est assurément un des « violons d'Ingres » les plus répandus.

La Maison des Jeunes qui n'avait pas repris depuis plus de deux ans l'idée du petit salon régional, nous présente en ce moment une centaine d'œuvres d'une quinzaine d'amateurs tant locaux que régionaux. Tous les genres, tous les styles sont représentés.

A tout seigneur tout honneur, c'est d'abord un admirable portrait d'une personnalité lézignanaise bien connue, peint par le maître M. Amiel. A ses côtés les œuvres de M. Espy qui seraient dignes d'un salon parisien, surtout « Vieille rue ». M. Albert Toustou nous présente un magnifique bouquet aux couleurs chatoyantes et une ravissante « cuisine d'autrefois ». Dans l'angle gauche dominent les couleurs mauves si caractéristiques de M. Pamies, qui peint des paysages de chez nous. M. Laboucarie provoque un choc de

surprise avec ses œuvres cubistes, très discutées, sa Passion notamment. M. Martial Richelme, de Peyriac-Minervois, fait ses premiers pas dans le genre animalier ; son compatriote, M. Victor Seigner, présente un « type catalan » et un « biquet » de bon goût.

Quelques productions de M. J. Wilde, bien connu comme cien, voisinent aux côtés de Mme Bader-Wilde dont les précieuses marines dues. Quelques paysages différents des nôtres, le pinocœu de « de la nature ». Mlle Michèle dans le pour de re

sa brève introduction tint à remercier d'une part les peintres, d'autre part MM. Amiel et Toustou qui contribuèrent pour beaucoup au succès en assurant la tâche délicate de l'accrochage.

## CYCLE CULTUREL

Voici l'automne et le cycle culturel de la Maison des Jeunes et de la culture va reprendre incessamment. La saison dernière, un programme digne des grandes villes amena tour à tour à Lézignan l'acteur et poète Tardet dans « Printemps de paroles », le directeur de l'Institut de Suède M. Rynel ; M. Girardin, membre de l'Association française pour l'avancement des sciences ; le célèbre pianiste, Mme Kosloff ; M. Hahn, professeur à l'Institut catholique de Toulouse ; M. Gaillard, pasteur ; M. Rizzo, président régional de France-Egypte ; M. Renac, le rédacteur en chef du Midi-Soir ; M. Durliat, professeur d'histoire ; M. Alary, professeur ; M. Tariol, président Ciné-Club de Toulouse ; M. Kahane, membre du Centre National de la recherche scientifique.

Les organisateurs nous laissent présager pour cette année un programme de qualité, souhaitons que le public conquis soit plus nombreux. Nous croyons savoir que c'est Me Bourdin, avocat à Narbonne qui fera la première conférence sur « L'Etat pour et contre l'épargne ».

COMBA

## LA PRODUCTION D'ANDRÉ ASSELIN A RAVI LES MELOMANES

Le pianiste canadien André Asselin a joué avant-hier devant une assistance tout à fait restreinte (environ une quarantaine de personnes). Comme l'a indiqué M. Teulon, le développement des manifestations culturelles que la Maison des Jeunes favorise autant qu'elle le peut, reste fonction des possibilités financières. Et, ce problème matériel seul le public peut y apporter par sa présence la seule solution satisfaisante. Indiquons cependant qu'hier ce récital de musique classique a eu à subir la concurrence involontaire de quelques réunions.

André Asselin, malgré une sonorité imparfaite, a donné un aperçu de sa maîtrise. Les productions de ce Canadien français de Montréal ont provoqué l'enthousiasme de la poignée de mélomanes qui assistait à la soirée.

André Asselin a joué tout d'abord en première partie de la musique purement canadienne : Etude (en si mineur) de Clermont Pépin ; « Toccata » de Clermont Pépin ; « Etude et mauresque » d'Auguste Descarriès ; « Prélude » et « Les mouettes » d'André Mathieu (un jeune compositeur canadien) ; Nocturne et danse, d'André Asselin.

La deuxième partie fut consacrée aux grands maîtres de la musique classique : « 32 variations » (en do mineur) de Beethoven ; « Nocturne opus 27 » de Chopin ; « Première ballade » de Chopin ; « Consolation » de Liszt ; « Etude transcendante n. 8 » de Liszt. La ferveur des applaudissements rendit la troisième fois l'artiste qui revint à chaque fois au piano.

Une discussion très amicale réunit après le récital les amateurs de l'art musical à Lézignan André Asselin et des Carcassonnais, dont Mme Lauer, qui s'étaient spécialement déplacés pour l'entendre une nouvelle fois.

## « LIBERTÉ SOUS CONDITION » Une conférence du professeur Hahn

Le professeur Hahn débute sur une phrase de Pierre Dac : « La liberté, c'est quand on sonne chez vous et que c'est le laitier », et qui lui sert d'introduction pour traiter les quatre points principaux de son sujet.

La liberté économique suppose une prise de conscience de l'individu. C'est au moment où il cesse d'être un robot qu'il se rend compte de son intégration dans un système économique, que la notion de liberté apparaît, puisqu'il touche la limite de son univers social qu'il ne peut dépasser.

Liberté politique, inexistante. L'homme est obligé de se conformer aux règles du parti auquel il adhère et qu'il ne peut transgresser. Le professeur Hahn félicite les abstentionnistes qui, dans les grandes manifestations politiques, se privent de la liberté de choisir.

Dans la vie privée également, absence de liberté. Sans parler d'oppression, il considère les enfants comme une entrave à l'expression propre de l'homme.

Dans nos loisirs aussi. Deux solutions : ou l'on ne fait rien, ou l'on entre dans un club sportif et l'on s'oblige ainsi à une certaine discipline.

M. Hahn considère la vie religieuse comme un état second dont les interdictions ne posent pas sur la conscience de l'homme et ne portent pas atteinte à sa liberté.

En conclusion, c'est l'absence de liberté qui crée le besoin de liberté et oblige l'homme à la conquérir. La conférence s'est déroulée dans l'auditorium du premier étage de la Maison des Jeunes, et jusqu'aux beaux jours nos réunions se feront dans cette salle qui sera chauffée.

## Une soirée M. J. parmi d'autres

Nos lecteurs ont pu apprécier par nos pages spéciales la multiplicité des activités de la Maison des Jeunes, ce qui fait sa force surtout qu'elles englobent sport et culture.

Mercredi soir, un soir comme d'autres, la Maison des Jeunes était présente sur tous les fronts.

### A L'ABORDAGE AVEC BERNARD FRANK

C'est devant une centaine de personnes, dans la salle de danse agréablement chauffée, que Bernard Frank fit le récit de ses aventures sur le « Nord-Caper ». Soirée particulièrement vivante, d'un conteur de talent, où excelle le conférencier qui a vécu lui-même ses aventures.

Devant deux cartes du bassin de la Méditerranée, le conférencier situa tout d'abord l'affaire.

Deux heures durant, sans lassitude de l'auditoire, Bernard Frank conta dans le langage imagé d'un marin, la récupération du « Nord-Caper » dans le véritable cimetière marin qu'était Boulogne à ce moment-là. Son armement par le « système D », son périple par Gibraltar, Bizerte jusqu'à Malte et enfin ses actions de répression de la piraterie turque.

Mais l'action la plus savoureuse est celle de l'attaque par surprise d'une goélette turque transportant un général, douze officiers d'état-major, cinquante hommes de troupe, des milliers de kilos d'armes et de cadeaux.

Chargement destiné à fomenter la révolte en Cyrénaïque. Prendre à l'abordage avec un youyou et quatre hommes un tel bateau est un fait qui semblerait incroyable, il est vrai qu'il était à quatre heures du matin, que les Turcs dormaient dans leurs sacs de couchage et que l'équipage du « Nord-Caper » était composé de véritables forbans.

soir, à Narbonne, de l'équipe correspondante du F.L.L. par 21 à 14. Bonne partie de l'équipe toute entière, qui accentua l'écart après la mi-temps. Nos représentants aspirent au titre de championnat de l'Aude.

En revanche, les vaillants cadets, qui par suite de l'indisponibilité de Satche instrumentèrent à quatre, furent battus par 19 à 9.

### NOS PONGISTES S'INCLINENT A NARBONNE

Rencontrant les Cheminots de Narbonne, les Pongistes lézignanaïsi, où manquait le jeune Coste, s'inclinèrent par neuf victoires à sept. Les rencontres vont, avec le beau temps, se succéder et il est question de rencontrer, la semaine prochaine, la Maison des Jeunes de Narbonne.

A petite cause grands effets, la révolte des tribus échoua en Cyrénaïque, il n'y eut pas de marche sur Suez et ce fut une parmi d'autres des raisons du succès maritime des alliés.

Histoire prenante, qui intéresse aussi bien jeunes qu'adultes et qui à travers des aventures permet d'avoir par touches un véritable étude psychologique des peuples et des individus, et de charmantes descriptions géographiques.

Distraire avant tout, mais aussi apporter quelques enseignements telle est la tâche que réussit Bernard Frank.

### TRAVAUX DE NOS RELIEURS

Tandis que Bernard Frank contait ses aventures maritimes, l'atelier de reliure fonctionnait au premier étage. L'on peut admirer dans une vitrine les travaux réalisés par les élèves et par le maître, M. Pagès.

### VICTOIRE DES BASKETTEUSES

Les basketteuses « vert et blanc » triomphèrent, mercredi.

1950(9)



# LES "QUATRE GRANDS" de la peinture lézignanaise

Avec le général Anselme, dont l'envoi est pour beaucoup une surprise, il convient, avant d'aborder les « quatre grands », de citer le nom de M. Albert Toustou, négociant en vins, de notre ville. M. Toustou nous présente quelques petites toiles, traitées d'une manière absolument classique et qui rejoint bien souvent les Hollandais et notamment Brueghel. Ses fleurs sont d'une facture plus moderne et

d'une facture très personnelle intéressante qui nous fait regretter l'absence de ces peintures sur verre dont il a le secret.

..  
Ajoutons encore les terres cuites de M. Codonnier, excellentes, mais malheureusement peu nombreuses, et regrettons que M. Amiel ne soit représenté que par un seul tableau et dont nous connaissons cependant depuis longtemps l'amour du dessin et du pastel : Sous une main décidée, le relief prend véritablement son nom et le seul portrait de M. Toustou d'ailleurs est une très belle pièce, prête à vivre dans son cadre.

..  
A M. Cazare, il y a quelques semaines, nous avons consacré un article détaillé, pour dire tout le bien que nous pensions de son œuvre : C'est celle-ci que nous avons retrouvée, fragmentée, à la Maison des jeunes.

Ce paysage du Minervois, cette rue de Lagrasse, cette courbe perdue et ce pré qui mange quelque part une vieille maison.

Jean Cazaré est à coup sûr un des meilleurs peintres audois parce qu'il sait, du sujet qu'il traite, dégager son essence.

..  
Enfin, deux découvertes pour qui ne les connaissait que de nom : Espy et Schneibelen.

Espy présente un magnifique envoi qui dénote beaucoup de maîtrise, et une méthode qu'inspire certainement Jean Cazaré,

mais qui fut assimilée, grâce à un fort tempérament artistique et à qui fut donnée une inspiration très personnelle. Pour lui aussi on peut employer des termes vagues où chaque chose accroche des lambeaux de son cœur : Cette gare... (que traita d'ailleurs Cazaré), cette foire... ce port... cette rue sous la pluie. Seulement, tandis que Cazaré travaille la peinture pour sa masse propre, Espy garde le soutien linéaire qu'impose le dessin : Réaliste et pratique à la fois, Espy prolonge l'impressionnisme pour rejoindre l'expressionnisme.

..  
L'orientation est tout autre avec Schnebelen, qui nous présente de nombreuses toiles où, comme chez Brunet, on retrouve le goût de la décoration.

Peint-il d'après son imagination, comme on nous l'avait assuré? On peut en douter avec ces excellentes peintures qu'inspirèrent Lagrasse, Ribaute, un chemin du Cabardès.

Car Schnebelen possède, comme les autres grands, un métier certain et aussi quelques audaces qui étonnent quand on s'était laissé persuader qu'un modernisme trop poussé l'effrayait : Son bouquet de fleurs et ce village présenté sous une perspective déformée en sont deux exemples encore timides peut-être, mais qui pourraient donner à sa palette un sens nouveau, qui ne serait pas pour nous déplaire, et qui permettrait ce renouvellement constant que souhaite tout artiste.

1950 (10)





A cause du froid et de la crise de carburant, c'est devant un auditoire peu fourni que le célèbre conférencier M. Georges Delamare présenta, vendredi soir à la Maison des Jeunes, « Un Hiver en Scandinavie ».

### Froid et pénurie d'essence se sont ligüés contre G. Delamare

C'est seulement devant un public de 80 personnes que M. G. Delamare a pris la parole vendredi, à la Maison des Jeunes, alors que les fois précédentes près de 200 personnes se pressaient pour l'écouter ; il est vrai que le thermomètre hésitait à dépasser le 1°, et qu'habituellement une vingtaine de voitures apportaient des villages environnants des auditeurs. Si la crise actuelle a des conséquences économiques, elle en aura aussi sur les manifestations culturelles.

Il est vrai aussi que la soirée philanthropique de la veille avait déjà capté ceux qui ne sortent jamais de deux soirées de suite. Devant la crise actuelle, les animateurs de la rue des Vosges envisagent d'adopter une position de repli en attendant des jours meilleurs. Désirant demeurer populaire et laisser le prix des places au prix de celles du cinéma, ils ne peuvent continuer à être déficitaires sur ce plan.

C'est dans une salle agréablement chauffée que M. Richardis, vice-président de la Maison des Jeunes, présenta M. Delamare.

Dès les premières paroles, ce qui qu'on entend tous les jours, captiva l'auditoire par sa voix nette, ironique, caustique, poétique.

### Par la voix d'Haniotis les noirs opprimés chanteront leurs peines

Il y eut des courageux qui braverent le froid rigoureux pour aller écouter jeudi soir Haniotis. Tel Diogène, nous vîmes même notre ami Aljaran guider ses pas à travers le square Barbès, et les ruisseaux glacés à l'air d'une lampe-tempête par suite de la panne qui plongea le quartier dans l'obscurité.

Mais les braves furent récompensés, car s'ils ne furent pas réchauffés par l'air de « Ruffina », de Lully, par lequel débuta le concert, ils furent rapidement charmés par le passage du Messie de Haendel.

Dans cette première partie, nous appréciames plus particulièrement l'amusant « Pas d'armes du roi Jean », de Saint-Saëns, tiré d'un poème de Victor Hugo.

Mais nous appréciames surtout le timbre et la voix de cette excellente basse qu'est Mario Haniotis, dans son interprétation des « negro spirituals ». Car il n'est pas facile, pour un blanc, seul sur une scène, de rendre le « swing » des spirituals, rares sont ceux qui y parviennent. Haniotis est sûrement un des rares qui a réussi car, pour qu'un blanc y réussisse, il faut qu'il « sente », mais pour « sentir » il est nécessaire de connaître la vérité sur leur origine et leur histoire, de prendre contact avec les idées qui les entourent et de se rendre compte de ce qu'ils ont signifié pour les peuples noirs opprimés.

Haniotis a compris et senti tout cela, aussi a-t-il réussi. Le concert se termina par des airs folkloriques grecs, chantés en grec par Mario Haniotis.

De longs applaudissements remercièrent Haniotis et le pianiste Kedroff. Mais nous osons espérer que ce n'est qu'un au revoir et qu'au printemps ou en été, nous pourrions apprécier Haniotis : le meilleur chanteur que la maison des jeunes nous ait présenté.

### UN ART A LA PORTÉE DE TOUS

Allant toujours de l'avant et poursuivant son idéal culturel, la Maison des Jeunes de notre ville vient de créer un groupe de modelage. Le modelage de la terre glaise : ce premier âge de la sculpture fut pratiqué dans la plus haute antiquité par les anciennes civilisations chaldéenne, égyptienne et grecque. Depuis, tous les grands sculpteurs qui se sont succédé ont avant de réaliser leurs chefs-d'œuvre sur le marbre, étudié attentivement les détails par les ébauches en terre glaise. Le seul modelage de la terre procure une indéfinissable sensation de toute puissance. Quelle joie de sentir entre ses doigts naître d'un peu de terre un animal, un être humain ou simplement une poterie. C'est là la joie de l'être qui s'assimile au créateur. Séchés au soleil ou cuits au feu, les objets ainsi réalisés conservent la forme que leur a donné l'habile main des modelers. En un mot, cet art est la parfaite synchronisation de la vue et du toucher.

S'il en est parmi vous qui manifestent un moindre goût pour le modelage, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître en venant au sein de notre groupe. Ils développeront et mettront en valeur leurs qualités, qu'il suffit souvent de déceler.

### ANDRÉ ASSELIN A CONQUIS LES VRAIS AMATEURS DE MUSIQUE

Au nombre d'une cinquantaine (parmi lesquels quelques Carcassonnais venus entendre à nouveau Mme Lauer, animatrice du cycle culturel carcassonnais et Me Bourdel, avocat), les véritables fervents de musique s'étaient donné rendez-vous à la Maison des Jeunes mardi soir.

Dans un récital varié exécuté avec maestria et une classe réelle, André Asselin combla son auditoire. A tel point que rappelé à trois reprises à la fin par de vigoureux et enthousiastes applaudissements, le pianiste canadien prolongea son récital avec des œuvres d'Ibert, Albeniz et Debussy.

Auparavant et en 1<sup>re</sup> partie, la charmante et toute jeune musicienne canadienne avait trouvé en lui un parfait interprète : « Mauresque », du compositeur Descarries, dont Asselin est l'élève, symbolisa entre autres l'esprit traditionneliste cher aux Canadiens français.

Après ce morceau particulièrement apprécié, l'artiste donna un aperçu de son talent de compositeur en faisant s'élever les notes de « Nocturne » et « Fantaisie ».

Dans la deuxième partie du programme, Asselin afficha encore davantage sa virtuosité dans les œuvres de Beethoven, Chopin et Liszt et, absolument ravi, l'auditoire « communia » dans cette ascension étourdissante avec l'artiste.

Quelques Carcassonnais et Lézignanais s'empêchèrent dès la fin du récital, de complimenter André Asselin et un mousseux offert par la Maison des Jeunes permit de trinquer à ses futurs succès.

Très sensible à ces marques de sympathie, le musicien s'empêcha de faire remarquer que s'il était venu dans notre ville, c'était par reconnaissance, en raison du circuit que la Maison des Jeunes de notre ami Teulon a réussi à mettre sur pied.

Pendant quelque temps, André Asselin, qui apprécie notre cité et ses crûs généreux, va prolonger son séjour et déjà plusieurs tables lézignanaises se font un plaisir de l'avoir pour hôte.

### Fontcouverte présente...

Nous avons visité pour nos lecteurs la petite exposition que présente Fontcouverte à la Maison des Jeunes. Exposition sans prétention réalisée dans le but très louable d'inciter jeunes et adultes à trouver leur « violon d'Ingres ».

Escrieur présente de forts plaisants dessins humoristiques. Le R. P. Jean François un rétable peint et sculpté sur bois par lui-même. Enfin Domingo expose tout un lot de terres glaises. On remarque une tête d'Emile Vidal au côté de plusieurs têtes et de groupe. Une maquette évocatrice de Fontcouverte et des plaquettes de profils pris au vif. Terres non cuites, rehaussées par la couleur. Pour qui connaît la difficulté du travail de la terre, on ne peut qu'apprécier les réalisations de cet artiste du dimanche.

Quelques réalisations originales où la patience est le premier élément complètent cette exposition, échecs en bois, une chaîne taillée sans raccord à même la racine noueuse d'un olivier.

Notre compatriote Pucio expose deux têtes taillées même la masse où rejallit une inspiration primitive.

Que souhaiter avec les animateurs du 25 de la rue des Vosges si ce n'est que tous les usagers in-

### Avec l'avant-garde littéraire :

Curieuse cluserie que nous donna mardi soir le poète chevelu et bohème Serge Berna, dans une salle prée par la Maison des Jeunes. Quoique non prévue dans le plan culturel de la Maison des Jeunes, cette soirée a répondu à un besoin du public non averti des choses touchant à l'existentialisme. Décrivant Saint-Germain-des-Prés où il habite, le conférencier montre la composition hétéroclite de ce milieu où voisinent touristes, oisifs, parasites et artistes. Laissant de côté l'aspect douteux il se lance dans l'aspect littéraire. Ayant abandonné les existentialistes dont il critique l'aspect négatif, il se lance dans le lettrisme dont il est un créateur avec Isidore Isar.

Il faut vingt ans à un artiste pour être compris par son auditoire, Berna ne se fait pas d'illusions sur les réactions que vont amener ces propos parmi le public lézignanais.

Balayant derrière lui tout le passé littéraire, montrant la cascade d'écoles littéraires d'avant-garde, il en arrive aux surréalistes. Sa critique des valeurs dites établies n'est pas toujours négative, il constate seulement que toutes ces conceptions littéraires sont dépassées. Le concept, le mot, sont usés, ils ne représentent plus l'idée qu'ils veulent exprimer, il faut trouver autre chose. C'est à quoi s'emploient les lettristes en utilisant les sens et les lettres et en abandonnant les mots.

C'est à quoi s'emploie aussi Schenberg avec sa musique atonale. Mais là nous ne suivons plus le poète, utopique par essence, qui voit cela en créateur, quand à nous, auditeurs, cette poésie nous apparaît illisible et inaudible.

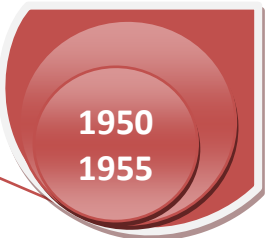
Mais nous ne sommes pas de ceux qui, quoique pas d'accord avec les ducs un peu trop simplifiées des lettristes, se refusent à écouter leur témoignage.

Sans l'approuver, nous félicitons le jeune poète Berna d'oser attaquer les valeurs littéraires et artistiques établies.

### L'ETAT POUR ET CONTRE L'ÉPARGNE PAR M<sup>r</sup> BOURDIN

Certains de nos compatriotes avaient regretté profondément que la première tentative du conférencier à la mairie n'ait pas été couronnée de succès ; malgré ce, mardi soir, l'ouverture du cycle culturel 50-51 par M<sup>r</sup> Bourdin s'effectua devant une assistance relativement peu nombreuse. Elle débuta sous la présidence de M. le Maire, M<sup>r</sup> Bourdin, le talentueux avocat, présenta ce sujet fort délicat avec maîtrise et compétence. Sujet anachronique en 1950, l'épargne s'avère malgré tout une nécessité, assure le conférencier qui traitera avec finesse et brio « Etat pour et contre l'épargne », présentation de normand. Dans les limites de la liberté, il existe pourtant des solutions brumeuses mais des solutions tout de même. La plus grande force d'un pays se réaliserait par l'union des épargnants et un pays exsangue comme la France se relèverait qu'en forçant leur confiance. Dans le passé, notre belle et douce France s'imposait comme l'un des flambeaux du monde, elle le prouvera dans le domaine de l'épargne. Sur ce, M<sup>r</sup> Bourdin termine sa belle plaidoirie si juste et pleine de bon sens, très applaudi par l'assistance.





# Avec M. DEFRAIGNE à la « Maison des Jeunes »

Jeudi soir nous étions invités, à la Maison des Jeunes et de la culture, à un récit de voyage par M. Defraigne.

C'est dans une salle décorée de nombreuses photos évocatrices et de cartes pleines de mystère que M. Teulon présente l'orateur. Partir,



M. DEFRAIGNE, avec le vélo à moteur auxiliaire, sur lequel il a accompli la randonnée Paris-Athènes-Paris (4.300 km.) (Photo Costesèque, Léznigan.)

voyager, randonner est une des meilleures formes de culture, une des méthodes actives d'éducation éprouvées, c'est pourquoi toute institution d'éducation doit l'encourager.

Accomplir 4.300 kilomètres en cycle à moteur auxiliaire dans des contrées à l'équipement routier loin de perfection demeure un exploit sportif.

Remerciant le représentant de la municipalité de sa présence, M. Defraigne tient, dès le début, à ce que ne lui soit pas appliqué le terme de conférencier.

Dans sa profession de foi il évoque son grand amour du vélo et de la nature.

Succesivement il présente ses compagnons, commençant par Lacoste, l'instigateur du raid, cyclotouriste chevronné, toujours à la recherche du mieux, toujours prêt à servir les autres, il milite dans de nombreuses associations et tout particulièrement l'association des Cheminots de Paris-Est et l'association française du cycle à moteur. Baulerat, le technicien de l'équipe, est un entraîneur de Bordeaux-Paris, pilote émérite.

Quant à lui-même, il se présente comme un cyclo venu par occasion à la B.M.A. Déjà, en 1950, un raid cyclotouriste Paris-Lisbonne, soit 2.000 kilomètres en dix jours, a montré les possibilités de cyclistes entraînés et décidés.

Ce préambule n'est placé là que pour faire ressortir deux choses : tout d'abord que la B.M.A. double et parfois triple le rayon d'action, et, d'autre part, qu'on est toujours très bien reçu à l'étranger, à condition d'être correct.

La première idée était de faire Alger-Le Caire, les événements l'empêchèrent et Lacoste fit alors les démarches pour Athènes-Paris.

Le conseil municipal de Paris et le comité Montparnasse chargés les sportifs de messages d'amitié pour

Athènes, Delphes et tous les sportifs grecs, yougoslaves, italiens et suisses.

Ayant reçu les moteurs seulement la veille du départ, c'est en train jusqu'à Brindisi, puis en bateau jusqu'à Pirée qu'ils atteignent Athènes. Visite, hélas! trop rapide de l'Acropole et du Parthénon, ce qui nous permet d'admirer de curieuses photos où, côte à côte, le Parthénon représentant vingt-cinq siècles d'art et la B.M.A. représentant le progrès mécanique semblent établir un dialogue sur la conception philosophique du monde moderne.

Après contrôle ils s'élancent sur les routes qui, hélas! s'arrêtent 30 kilomètres plus loin pour devenir des pistes marquées par des amas de pierres.

Et c'est ainsi jusqu'à Nich, en Yougoslavie, pierres, plaques de goudron, « tôle ondulée », « nids de poule », bêtes au milieu de la route, autant de surprises sur les routes nationales grecques et yougoslaves.

Lacoste put les apprécier puisqu'il fit une chute dans un amas de fils de fer.

En Yougoslavie, les moto-clubs chargés de contrôler le passage accueillent très bien les sportifs.

Defraigne tient tout particulièrement à remercier pour leur sportivité nos représentants diplomatiques en Yougoslavie, qui facilitent pas mal de choses. Le retard s'accumule et même le trajet de bonne route Belgrade-Zagreb, provoquant, par sa monotonie, la chute de Baulerat l'amplifie.

C'est deux jours et demi de retard qu'ont nos sportifs en quittant la Yougoslavie, et alors c'est la course, sans presque s'arrêter, des étapes de 500 kilomètres permettent d'arriver à Paris avec seulement 1 heure 15 de retard.

M. Defraigne termine en invitant les Léznignonnais à voyager, car c'est le meilleur moyen d'apprendre, mais cependant il fait remarquer que tout le monde ne peut encore réaliser de semblables raids, un entraînement sérieux est nécessaire.

De nombreuses questions sont posées à l'orateur et un débat s'engage entre partisans du vélo et de la B.M.A. Belle soirée qui eut le succès qu'elle méritait. Gageons que bientôt nous verrons à Léznigan une section de B.M.A.

# AVANT-HIER, A LA MAISON DES JEUNES

## M. Isambert a développé le problème de l'éducation des enfants et des parents

Pour des raisons diverses, il y avait de nombreux absents à la conférence donnée mercredi soir par M. Isambert, à la Maison des Jeunes. La causerie et les débats, animés par M. Isambert, ont été néanmoins extrêmement intéressants.

### BUTS ET MOYENS DE L'ECOLE DES PARENTS

Le président national devait débroussailler le terrain et expliquer, tout d'abord, les facteurs qui avaient été à l'origine de la création de l'école des parents.

Le but essentiel de cette école est d'informer d'abord les parents et de les aider dans leurs propres difficultés. Les progrès de la science ont permis de mieux connaître la psychologie de l'enfant. Très souvent, les parents n'agissent qu'avec des conceptions dépassées, alors que les nouvelles connaissances que vulgarise l'école des parents donnent la possibilité d'un renouveau de la structure familiale.

Les moyens de l'école des parents sont assez nombreux. Des

cours existent depuis quelques années à la Faculté de médecine de Paris, cours qui constituent un excellent moyen de recherche. Des consultations sont données aux parents pour les jeunes, des brochures sont à la disposition de tous.

« Il est important, précise M. Isambert, de constater que les difficultés que rencontrent les jeunes parents avec leurs enfants sont souvent les difficultés qu'ils ont eues eux-mêmes avec leurs propres parents et qui n'ont pas été résolues.

### MEILLEURE CONNAISSANCE DE LA CARACTEROLOGIE

La recherche d'une meilleure connaissance de l'enfant est un des buts essentiels de la caractérologie. Les recherches scientifiques ont prouvé, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, que les toutes premières années auraient une très grande importance dans la formation du caractère. Il faut souligner aussi que l'enfant n'a pas la conception de l'abstrait : à tort, on lui parle de principes qu'il ne peut pas comprendre.

C'est donc vers une conjonction de la liberté et d'une autorité garante de sécurité que s'oriente l'éducation moderne. Savoir à la fois saisir et interpréter les réactions de l'enfant, capter ses désirs et ses dispositions naturelles pour les orienter dans le bon sens, tel est le but difficile, mais remarquable, que s'est fixé l'école des parents.

D'autres cas particuliers furent ensuite abordés par les auditeurs en collaboration avec M. Isambert, qui s'efforça avant tout d'expliquer.

Une fois encore, la Maison des Jeunes, en collaboration avec l'Association familiale, récemment créée, s'est attachée aux problèmes très profonds de l'éducation. C'est là une tâche assez difficile, que les animateurs sont cependant décidés à mener à bien. Ils ont bien envisagé d'organiser un cycle d'informations destiné aux parents sur les problèmes d'éducation des enfants, mais aussi des parents.

# DÉCENTRALISATION ARTISTIQUE

Une fois de plus, nous ne pouvons que louer la Maison des Jeunes et de la culture de participer à l'effort général de décentralisation artistique. Ce qui fait la force de cette institution léznignonnaise c'est son indépendance sur le plan politique ou religieux d'une part, et, d'autre part, l'extrême variété de ses activités. C'est ainsi que cette année l'effort culturel portera plus particulièrement sur le théâtre et l'art. Après le bref mais éloquent aperçu donné par les « comédiens de l'étoile » en 1952, le 15 de la rue des Vosges ne pouvait qu'accueillir à nouveau cette jeune et réputée troupe.

Ainsi, vendredi nous eûmes le plaisir et l'avantage de voir d'excellents artistes. Présentée par un excellent « bateleur » plein d'entrain, c'est d'abord « La Jalousie du Barbouille », de Molière, en la forme adoptée et l'utilisation des demi-masques traduisent fidèlement l'esprit de l'auteur. Très rapidement, le public, trop peu nombreux hélas, fut « accroché » et vibra à l'unisson avec les artis-

tes. Mais l'homme prisonnier évoque son passé, enfance, ses premières amours, sa compagne, son travail, la guerre, l'occupation, son arrestation, son emprisonnement, sa mort. Suivre fidèlement des textes, jouer sur une aussi petite scène, réaliser une telle mise en scène, jouer avec d'aussi judicieux effets d'éclairage est un gageur que tinent brillamment ces grands comédiens et qui leur valut de très chaleureux applaudissements.

Dans la deuxième partie, ils évoquèrent en quatre actes la vie du « Petit Pauvre » saint François d'Assise.

Bravo les « comédiens de l'étoile », à votre prochain passage la salle sera trop petite.

# Une poignée de courageux au brillant concert d'Haniotis

Il n'est pas de meilleur titre, car il fallait du courage, l'amour du bel canto et le profond désir d'encourager les persévérants efforts des animateurs de la rue des Vosges, pour affronter le — 11 degrés enregistré dans la rue des Vosges, l'obscurité dans laquelle était plongé ce quartier et les ruisseaux glacés, pour aller jeudi soir écouter, à la Maison des Jeunes et de la culture, la basse Haniotis.

Une vingtaine de courageux s'étaient rassemblés autour du poêle de la salle de danses. On attendit un quart d'heure, espérant voir doubler le nombre et, à 9 h. 30, les artistes se pré-

sentèrent en tenue de soirée et respectant leurs engagements, donnèrent le récital, programme un peu écourté cependant vu le retard au départ.

Il est rare de trouver des basses, ou tout au moins d'en écouter à Léznigan; les présents furent charmés par l'excellence de la voix d'Haniotis. Un de nos amis commençant et assurément le meilleur chanteur léznignonnais amateur, nous confiait que quand à lui, de tous les chanteurs qu'a présentés la Maison des Jeunes ce fut incontestablement le meilleur.

La façon également de présenter par des commentaires judicieux les morceaux, fut une véritable histoire de la musique pour certains.

Le concert débuta par l'air de « Rafina » de Lulli, ensuite, un passage du « Messie » de Haendel, en anglais, « La Plûte enchantée », de Mozart, « l'air de Vulcain », de Gounod, « La Truite », de Schubert, en allemand; un « Nocturne », de Faure, et enfin « Le Pas d'armes du Roi Jean », de Saint-Saëns, plein de fraîcheur et amusant.

Mais pour nos oreilles un peu profanes, nous préférons les vieux « Negro-spirituels », chantés avec la plus sincère expression, et les « Aïrs grecs » venus droit au cœur de l'artiste, d'origine grecque.

Au piano, Nicolas Kedroff se vit attribuer une bonne part des chaleureux applaudissements décernés par le public aux artistes, car il fut plus qu'un excellent accompagnateur.

Dans l'impossibilité de changer la date et tenu par des engagements, les organisateurs ne pouvaient que donner le concert.

Regrettons avec eux que quelques courageux de plus ne soient pas venus les encourager.

# L'art chorégraphique a triomphé avec Ginette BASTIEN

Le spectacle que présentait la Maison des Jeunes était attendu avec impatience par une assistance assez nombreuse pour la circonstance. Disons tout de suite que le public, même profane, a été conquis, ne serait-ce que par la grâce qui se dégage de cette représentation. Tout d'abord, il convient de féliciter Mme Bastien pour son propre talent. On sent qu'elle est très bien pénétrée de son rôle et elle fournit l'impression de la vivre. Les décors sont somptueux, mais jamais avec excès. Il est aussi nécessaire de souligner que ces ballets sont aussi le triomphe de la bonne mesure et du goût. On n'a jamais recherché l'extraordinaire, ni le choquant. On s'est contenté d'offrir un programme qui se renouvelle et de l'interpréter avec beaucoup de vérité.

Dans cette interprétation, Mme Ginette Bastien émerge, avec Mme Janine Robert et Mme Christiane Sylvestre. Ces trois jeunes dames ont une connaissance technique approfondie de l'art chorégraphique. De leurs disciples, on ne peut évidemment demander des résultats semblables. L'âge et l'expérience ne peuvent, dans l'exception faite pour les prodiges) se remplacer.

Des ballets présentés aujourd'hui, nous retiendrons plus particulièrement « L'Aiglon » et « Codac », pourtant de genre très dif-

férent. Pendant la représentation de « L'Aiglon », les spectateurs ont vécu le moment le plus émouvant de la soirée. Cette émotion, qui trouve son origine dans les mouvements et expressions de l'Aiglon (Mme Ginette Bastien), qui évolue dans un cadre où la couleur locale a été strictement respectée, et on a voulu tenir compte de l'impression produite sur le spectateur.

Nous félicitons, pour leur talent, toutes les jeunes danseuses qui ont participé à cette soirée. En un mot, disons que Mme Ginette Bastien a parfaitement réussi dans son entreprise pleine d'embûches et il serait difficile de lui faire un compliment plus probant.

Cette soirée s'est déroulée sous la présidence de M. Richou, maire de Léznigan et de Mme Gélys, directrice de l'école de filles.

### Soirée sur le Portugal

Ce fut à une excellente soirée cinématographique que nous avait convié, mardi soir, la Maison des Jeunes, grâce aux services culturels de l'ambassade du Portugal et à l'amabilité d'Air France, nous vîmes, à travers trois films, les principales caractéristiques du Portugal. Pour nous, ce qui nous plut davantage, ce furent ces pêcheurs de Nazareth, si caractéristiques, avec leurs visages burinés, leurs vêtements à carreaux, leurs bonnets, leurs mousses.

Le passage de la barre, le halage des barques par des bouefs, la traine. Les couleurs chatoyantes nous donnent un aperçu des belles côtes portugaises, de ce vin et de ces vignobles de Porto, de renommée internationale, des fameuses lavandières de la chanson, des chanteuses de Fados, les courses de toros, des processions.

S'il est un désir que les spectateurs ont exprimé, c'est de pouvoir, à leur tour, visiter le Portugal. Un merci à la Maison des Jeunes pour cette soirée et une invitation à persévérer dans ces séances de cinéma.

1950(42)



### Le récital de piano d'André Asselin

S'il est un art trop peu diffusé encore, c'est bien l'art pianistique. Nous en avons eu une preuve, mardi soir, à la Maison des Jeunes, où le jeune et talentueux pianiste canadien André Asselin, donna son récital.

Nous connaissons et apprécions la Maison des Jeunes : institution d'éducation populaire, qui prétend qu'il n'y a pas deux cultures dont une « dite populaire », mais une seule, celle qui s'adresse au cœur et à l'esprit. C'est pourquoi, nous avons retrouvé tous ceux que la musique fait vibrer. Une cinquantaine de personnes, soit une bonne petite salle pour Lézignan, répondit à l'appel des organisateurs.

Très rapidement présenté par M. Teulon, qui remercia Mme Lauer, l'animatrice du cycle culturel carcassonnais, venue avec quelques amis carcassonnais, mêler ses applaudissements à ceux des Lézignanais, le pianiste débuta par une étude de Clermont Pepin. Peu à peu s'habituant au piano, Asselin nous donna au cours de la première partie, un rapide aperçu de la jeune musique canadienne. « Mauresque », de Descarries et « Nocturne » furent les morceaux les plus appréciés. Le pianiste eut beaucoup de mérite, car un incident technique dû au piano, le gêna durant la première partie.

Dans la deuxième partie, l'artiste nous donna de Beethoven « 32 variations », « Nocturne » et « Premiers ballades de Chopin » et enfin, avec fougue et virtuosité « Consolation » et « Etude transcendante », de Liszt.

Trois fois Asselin fut obligé de revenir sous les réplis des auditeurs et donna hors programme Debussy, Albeniz et Ibert.

S'il est un regret, c'est que Lézignan ne voit pas plus souvent le passage de tels artistes, s'il en est un plus grand, c'est que l'Etat (tout puissant pour certaines choses), n'aide pas davantage le développement artistique en l'occurrence pour Lézignan, l'achat d'un piano de concert et éventuellement des subventions pour combler le déficit de telles prestations culturelles.

S'il est un plaisir, c'est de voir que « l'initiative privée » de la Maison des Jeunes, essaie de pallier à la carence de l'Etat en ce domaine.

### CE SOIR, A LA MAISON DES JEUNES André Frère dans « Les comédies à une voix »

Les Lézignanais auront l'occasion d'assister à un spectacle théâtral ce qui est assez rare dans notre localité. Et, l'acteur qu'ils applaudiront est un de ceux qui entrent dans la catégorie des meilleurs interprètes du théâtre français. Partout où il est passé, André Frère a obtenu des succès flatteurs et ses productions lui ont valu les louanges des critiques les plus difficiles.

André Frère évolue tout seul sur scène, mais par le seul recours de son talent et par l'art extrêmement poussé de ses mimes, il arrive à suggérer les personnages les plus divers. Dans « La pêche à

la crevette », qui est l'évocation spirituelle faite à petites touches précises des originaux et des maniaques qui hantent une petite plage, grâce à un extraordinaire don de transformation, André Frère anime cette plage, la fait grouiller d'enfants et de couples en formation et de couples en désintégration.

Le professeur Buissonnet en Amérique est l'une des meilleures et les plus fines saïres que l'on connaisse tant du Français à l'étranger que de l'étranger recevant un Français. André Frère comédien solitaire, rédige lui-même ses textes qui sont d'un comique neuf et nourri de l'observation la plus spirituelle et la plus sensible. Il tient en haleine et fait rire pendant près de deux heures



André Frère dans « Le professeur Buissonnet en Amérique ». (Photo Costesèque)

### Chaleureux accueil au pianiste compositeur ASSELIN

Au siècle où le talent se mesure en dollars, on peut s'étonner de voir un pianiste de qualité s'arrêter dans notre modeste cité, qui par suite de la crise viticole peut difficilement trivaliser sur ce plan.

La réponse nous a été donnée mardi soir, par M. Teulon, au cours de la présentation du pianiste canadien André Asselin. D'une part, est grâce à la Maison des Jeunes de la culture qui, inlassablement depuis dix ans, malgré vents et marées, offre de nombreuses prestations culturelles aux Lézignanais. C'est aussi parce que Carcassonne, Lézignan et Narbonne ont organisé un circuit autour d'eux.

C'est enfin et surtout parce que Asselin considère la France comme sa deuxième patrie et la première pour les arts, et qu'il a mis ses doigts et son cœur au service de la cause musicale.

Précédé d'une flatteuse réputation acquise au cours de ses pérégrinations à travers le monde, André Asselin ne l'a pas démenti devant la cinquantaine de personnes qui composaient son auditoire, mardi soir, à la Maison des Jeunes. Les organisateurs avaient été hésitants quant au choix du programme; en définitive, ils adoptèrent un programme mixte avec musique canadienne et musique classique. Dans une première partie, Asselin interpréta avec une virtuosité éblouissante et un sens musical affiné, quelques œuvres canadiennes. Parmi elles, furent particulièrement appréciés : « Mauresque », œuvre fort jolies dans sa lente nostalgie, d'Auguste Descarries, le maître d'Asselin; la « Toccata », aux accents ardents de Clermont Pepin; les « Mouettes » fort évocatrices, d'André Mathieu. Pour terminer la première partie, il montra son talent de compositeur et fut fort apprécié dans sa « nocturne » et sa « fantaisie ». Dommage que le piano eut une faiblesse passagère.

Dans la deuxième partie, Asselin montra ses qualités dans « Trente-deux variations », de Beethoven; « Nocturne », de Chopin; « Consolations » et « Etude transcendante », de Liszt.

De chaleureux applaudissements ponctuèrent chaque final, et exécuta en « bis » trois morceaux d'Ibert, Debussy et Albeniz.

C'est à regret que l'auditoire quitta la salle, tandis que quelques Carcassonnais qui avaient tenu à entendre à nouveau l'artiste, et quelques Lézignanais se joignirent pour féliciter l'artiste qui est aussi modeste que talentueux.

Un grand bravo à la Maison des Jeunes qui, nous l'espérons, malgré les difficultés financières que provoquent les semblables prestations culturelles, n'en poursuivra pas moins sa tâche de diffusion du beau.

### EXCELLENTE PROPAGANDE POUR LE BEAU LIVRE

Tel est, en effet, le but de l'exposition à laquelle nous étions conviés, vendredi soir, par la Maison des Jeunes et le club des libraires associés.

C'est dans l'atelier de reliure, débarrassé de ses machines, qu'était présentée l'exposition, en face de la bibliothèque : double signe plaçant cette exposition dans son milieu.

Fort agréablement disposés sur ces tables, une soixantaine de livres attendaient la quarantaine de Lézignanais et de personnes des environs qui avaient répondu à l'appel des organisateurs.

On remarquait une forte représentation du corps enseignant qui apporte, quand il s'agit des choses de l'esprit, son large soutien moral à la Maison des Jeunes : M. Pignaud de Belle-Isle; M. Richard, représentant le président de la M. J. C. empêché; M. Olive, représentant les P. G.; M. Flou et tous les amateurs de beaux livres de Lézignan.

M. Teulon présenta Mme Lauer, bien connue des Lézignanais, par l'activité qu'elle déploie à Carcas-

sonne pour l'organisation du cycle culturel des prisonniers de guerre, et qui est un des chaînons importants du circuit culturel dont fait partie Lézignan.

Après avoir remercié les membres présents et la Maison des Jeunes de son accueil, Mme Lauer expliqua le but de ce nouveau club de livres, les avantages, les différences avec les autres clubs, tandis que circulaient gâteaux, banquette, jus de fruits, servis par la charmante Mlle Lauer et de jeunes Lézignanais, le public consultait les ouvrages, appréciant la qualité des papiers, la diversité décorative, la finesse des caractères.

Tirés à 3 ou 4.000 exemplaires, valant de 900 à 1.500 francs, les livres de ce club concurrencent fort avantageusement ceux des autres clubs et trouveront auprès des Lézignanais de nombreux amateurs.

Remercions Mme Lauer pour le dévouement et la compétence qu'elle apporte à la cause du livre, et la Maison des Jeunes pour la qualité et l'éclectisme de ses présentations.



Mme Fritz LAUER, de Carcassonne, présente l'exposition à un auditoire attentif. (Photo Costesèque.)

### LEZIGNAN LES "DROITS DE L'HOMME" à la Maison de culture

Jeudi soir nous étions conviés à la visite officielle de l'exposition sur la « Déclaration universelle des Droits de l'Homme », réalisée par l'U. N. E. S. C. O. en 1949, et montée sur panneaux par les soins de la Fédération française des Maisons de Jeunes.

Parmi les personnalités qui entouraient M. le maire, on remarquait M. Ouradou, premier adjoint; M. Chapeau, conseiller municipal; Mme la directrice de l'école primaire, M. l'adjudant de gendarmerie, M. Travela, président de la Croix-Rouge; MM. Jean-Pierre et Martinolle, représentants le conseil d'administration; M. Bonnet, représentant l'association « Rhin et Danube ».

M. Bassoua, conseiller général, empêché, s'était excusé. Réalisé en un souci d'information civique, cette exposition offre une série de panneaux illustrant d'une part les premiers pas de l'homme, la lutte pour la conquête des droits et, d'autre part, la conquête récente de ces droits.

C'est, tout d'abord, un curieux montage photographique sur la naissance de l'humanité; ensuite, quelques vues sur la préhistoire et sur l'antiquité. Les grandes conquêtes des droits : liberté individuelle, liberté de religion, abolition de l'esclavage, droit à l'éducation, etc... Nous ne pouvons malheureusement, dans cet article, tout retracer. Aussi, nous arrêterons simplement sur certains points qui semblent tout particulièrement avoir retenu l'attention des visiteurs.

La liberté de circulation : Il n'y a pas bien longtemps encore que tout homme sorti de son pays était considéré comme ennemi, une ordonnance du roi de France promulgua, en 1711, l'usage du passeport; les échanges entre peuples sont toujours fructueux : la caravane de Marcel Polo, le débarquement des Portugais au Japon, le pèlerinage à La Mecque, l'illustrent.

Liberté du travail créateur : en avance sur son temps, le créateur est souvent incompris; il suffit de voir saint Jérôme dans le désert; Cervantès en prison; Victor Hugo à Jersey; témoignages de la grandeur humaine et de l'effort collectif, des cathédrales se construisent. Les chefs-d'œuvre appartiennent à tous Galilée, Newton, Lavoisier, quelques savants parmi tant d'autres, qui aidèrent l'humanité à acquiescer la maîtrise des forces natu-

relles. Peu à peu, l'homme domina la nature et modifia les conditions de son existence.

Les hommes passents, mais les chefs-d'œuvre restent; il suffit de voir les reproductions d'art grec, romain, aztèque, roman, etc...

Déjà visitée par les jeunes apprentis des cours de la chambre de métiers, cette exposition mérite d'être vue par les élèves de nos établissements scolaires et par tous les Lézignanais curieux.

Une bonne réalisation de la Maison de la culture. Il est souhaitable que de semblables expositions passent plus souvent.

### Bernard Franck a conté l'extraordinaire aventure du « Nord-Caper »

Il n'y avait pas foule mercredi à la Maison des Jeunes. L'assistance était en grande partie constituée par les élèves du Collège moderne et leurs professeurs.

Bernard Franck est un conférencier de valeur qui sait toujours donner priorité au détail drôle, amusant à l'anecdote comique.

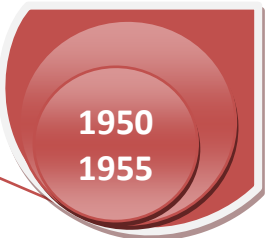
La première partie de son exposé fut consacrée à des considérations générales sur l'époque 1915 qui devait précéder l'aide à expliquer le rôle joué par le « Nord Caper ».

Le « Nord Caper » était un chalutier sur lequel Bernard Franck fit ses débuts comme commandant en second. Ce chalutier était armé pour mener la chasse aux sous-marins allemands dans la Méditerranée et surprendre ces submersibles lorsqu'ils se ravitaillaient en carburant dans les petites îles qui entourent la Crète. Avec un équipage et un armement de fortune, le « Nord Caper » part. En Crète, Bernard Franck engage dans son équipage un brigand crétois qui lui sauvera la vie plus tard. C'est l'époque où les Turcs vont essayer de s'emparer du canal de Suez. Ils envoient en Tripolitaine une goélette chargée d'hommes et d'objets précieux. C'est de ce bateau fantôme que le « Nord Caper » avec un équipage dérisoirement réduit, s'emparera.

Voilà, en gros, l'histoire que Bernard Franck nous a contée avec son talent. Histoire peuplée de personnages pittoresques qui semblent sortis de contes d'Orient, mais qui furent pourtant authentiques.

1950 (13)





### La conférence de M. Andrieu

Dans l'agréable auditorium de la Maison des Jeunes où régnait une douce chaleur, une soixantaine de personnes écoutèrent mercredi soir M. Andrieu, professeur de culturisme à Carcassonne.

M. Teulon, au nom de M. le docteur Moussu et de M. Mauri, respectivement présidents du Judo-Club et du Club Haltérophile, présente le conférencier et souligne combien cette soirée était un trait d'union entre toutes les sociétés ; montrant l'entente et la compréhension qui règne dans le sport lézignanais.

On remarquait dans l'assistance, M. Arthur Boyer, adjoint aux Sports ; M. Gély, président de la « Patriote » ; M. Mazet, trésorier ; MM. Carles, Azais et Galinier, du Club Haltérophile ; M. Amila, de l'athlétisme ; MM. Escande, Bonnet, du Judo-Club.

Après quelques hésitations, les questions se succèdent et l'auditoire participe activement à ce dialogue. M. Andrieu répond clairement aux questions et laisse apercevoir au cours du débat, son souci constant de recherche et son esprit de quête ; qualités premières de l'homme cultivé.

C'ôturant la soirée, M. Andrieu souhaite que l'enfant pratique la culture physique, ensuite des sports comme la gymnastique, la natation ou le basket et ne se livre enfin aux sports de compétition quels qu'ils soient, que quand ils sont formés.

Il félicite tous les éducateurs sportifs lézignanais qui, au sein de la « Patriote », de l'athlétisme ou du club haltérophile, s'efforcent d'aider le développement physique des jeunes.

Il brosse un tableau classifié des caractères (billeux, nerveux, lymphatique et sanguin) et des types (antique, moderne, latin, égyptien et anglo-saxon).

La culture physique doit être adaptée à chaque individu, à chaque caractère, à chaque tempérament en fonction de la morphologie particulière de l'individu.

Il ébaucha quelques données particulières à la culture physique des gros, des maigres, des femmes, des enfants. Quelques principes élémentaires de vie naturelle, la modération dans l'alimentation et la boisson, la réserve face aux excitants comme le café et le tabac, la vie au soleil, un sommeil réglé, un régime alimentaire équilibré, autant de points favorables au culturisme.

M. Andrieu termina sous les applaudissements.

Après quelques hésitations, les questions se succèdent et l'auditoire participe activement à ce dialogue.

M. Andrieu répond clairement aux questions et laisse apercevoir au cours du débat, son souci constant de recherche et son esprit de quête ; qualités premières de l'homme cultivé.

C'ôturant la soirée, M. Andrieu souhaite que l'enfant pratique la culture physique, ensuite des sports comme la gymnastique, la natation ou le basket et ne se livre enfin aux sports de compétition quels qu'ils soient, que quand ils sont formés.

Il félicite tous les éducateurs sportifs lézignanais qui, au sein de la « Patriote », de l'athlétisme ou du club haltérophile, s'efforcent d'aider le développement physique des jeunes.

Il brosse un tableau classifié des caractères (billeux, nerveux, lymphatique et sanguin) et des types (antique, moderne, latin, égyptien et anglo-saxon).

La culture physique doit être adaptée à chaque individu, à chaque caractère, à chaque tempérament en fonction de la morphologie particulière de l'individu.

Il ébaucha quelques données particulières à la culture physique des gros, des maigres, des femmes, des enfants. Quelques principes élémentaires de vie naturelle, la modération dans l'alimentation et la boisson, la réserve face aux excitants comme le café et le tabac, la vie au soleil, un sommeil réglé, un régime alimentaire équilibré, autant de points favorables au culturisme.

M. Andrieu termina sous les applaudissements.

Après quelques hésitations, les questions se succèdent et l'auditoire participe activement à ce dialogue.

M. Andrieu répond clairement aux questions et laisse apercevoir au cours du débat, son souci constant de recherche et son esprit de quête ; qualités premières de l'homme cultivé.

C'ôturant la soirée, M. Andrieu souhaite que l'enfant pratique la culture physique, ensuite des sports comme la gymnastique, la natation ou le basket et ne se livre enfin aux sports de compétition quels qu'ils soient, que quand ils sont formés.

Il félicite tous les éducateurs sportifs lézignanais qui, au sein de la « Patriote », de l'athlétisme ou du club haltérophile, s'efforcent d'aider le développement physique des jeunes.

Il brosse un tableau classifié des caractères (billeux, nerveux, lymphatique et sanguin) et des types (antique, moderne, latin, égyptien et anglo-saxon).

La culture physique doit être adaptée à chaque individu, à chaque caractère, à chaque tempérament en fonction de la morphologie particulière de l'individu.

Il ébaucha quelques données particulières à la culture physique des gros, des maigres, des femmes, des enfants. Quelques principes élémentaires de vie naturelle, la modération dans l'alimentation et la boisson, la réserve face aux excitants comme le café et le tabac, la vie au soleil, un sommeil réglé, un régime alimentaire équilibré, autant de points favorables au culturisme.

M. Andrieu termina sous les applaudissements.

Après quelques hésitations, les questions se succèdent et l'auditoire participe activement à ce dialogue.

M. Andrieu répond clairement aux questions et laisse apercevoir au cours du débat, son souci constant de recherche et son esprit de quête ; qualités premières de l'homme cultivé.

C'ôturant la soirée, M. Andrieu souhaite que l'enfant pratique la culture physique, ensuite des sports comme la gymnastique, la natation ou le basket et ne se livre enfin aux sports de compétition quels qu'ils soient, que quand ils sont formés.

Il félicite tous les éducateurs sportifs lézignanais qui, au sein de la « Patriote », de l'athlétisme ou du club haltérophile, s'efforcent d'aider le développement physique des jeunes.

Il brosse un tableau classifié des caractères (billeux, nerveux, lymphatique et sanguin) et des types (antique, moderne, latin, égyptien et anglo-saxon).

La culture physique doit être adaptée à chaque individu, à chaque caractère, à chaque tempérament en fonction de la morphologie particulière de l'individu.

Il ébaucha quelques données particulières à la culture physique des gros, des maigres, des femmes, des enfants. Quelques principes élémentaires de vie naturelle, la modération dans l'alimentation et la boisson, la réserve face aux excitants comme le café et le tabac, la vie au soleil, un sommeil réglé, un régime alimentaire équilibré, autant de points favorables au culturisme.

M. Andrieu termina sous les applaudissements.

Après quelques hésitations, les questions se succèdent et l'auditoire participe activement à ce dialogue.

M. Andrieu répond clairement aux questions et laisse apercevoir au cours du débat, son souci constant de recherche et son esprit de quête ; qualités premières de l'homme cultivé.

### ALBERT LINGE NOUS A FAIT REVER DE TAHITI

C'est en effet à un rêve paradisiaque que nous a invité, mardi soir, la Maison des Jeunes, en nous présentant, au Palace, Albert Lingé dans : « Tahiti, perle du Pacifique ». Grâce à la Maison des Jeunes, nous avons découvert depuis l'établissement de son cycle culturel, l'Égypte, la Tchecoslovaquie, la Suède, l'Afrique du Nord, etc..., il y a deux ans, Tahiti, avec Jacques Chegaray. Il faut croire que Tahiti plaît, puisque ce sujet est présenté pour la deuxième fois. Nous devons avouer, quant à nous, que si nous avions des préférences à exprimer, nous préférierions cette deuxième manière.

Jeune, convulsi, connaissant la question profondément, puisqu'il y a vécu deux ans et demi, connaissant la langue, alliant des qualités de chanteur à celles de conférencier, Albert Lingé a littéralement enlevé son public. La conférence ex-cathedra n'est plus qu'un mythe, la conférence s'est adaptée aux temps modernes. Sous cette forme, elle touche mieux la compréhension. La forme de présentation nous a également plu, Albert Lingé procède par touches, comme un peintre. A travers des anecdotes, le conférencier nous trace les grandes lignes caractéristiques de Tahiti et de ses habitants. Et l'on voit défilier à nos yeux les principes philosophiques de vie épicurienne chère aux tahitiens. Tout d'abord, « il ne faut pas se faire de souci », et enfin « aller doucement ». Les mots de travail et paresse ont une valeur relative particulière au pays. La vie géographique économique, sportive du pays, tour à tour évoquée. Mais là se placent quelques intermèdes où le jeune cinéaste, s'accompagnant à la guitare, chante quelques chants tahitiens qui sont très longuement applaudis.

Le conférencier s'emploie alors à rectifier certains jugements erronés qui laisseraient croire que les tahitiens ne travaillent jamais, qu'ils n'ont pas le sens de la famille, puis qu'ils adoptent facilement les enfants. En passant, il invoque la mémoire d'Alain Gerbault et aussi de ce bataillon du Pacifique qui participa à la bataille de Bir-Hakeim.

Les sélectionneurs français ne se sont pas trompés en envoyant au festival international de tourisme le film qu'a pris le jeune cinéaste et qu'il nous présente. Et l'on voit les courses de pirogues, un grand repas, la fête de juillet, le départ. C'est vraiment avec un petit pincement au cœur que les spectateurs quittèrent la salle.

Albert Lingé a su conquérir le public bien difficile de Lézignan, nous le reverrons certainement pour nous présenter les Comores, dont il revient.

Englobons dans nos remerciements la Ligue Maritime et d'Outre-mer et la Maison des Jeunes qui ont organisé cette manifestation.

### AVEC LES AMATEURS DE LIVRES

Vendredi soir, la Maison des Jeunes rassemblait tous les amateurs de beaux livres et de lectures que compte Lézignan. Le Club des Libraires Associés nous avait convié à l'ouverture de l'exposition qui se tient actuellement à la Maison des Jeunes au premier étage près de la Bibliothèque.

M. Teulon remercia les membres présents et présenta l'animatrice carcassonnaise du club, Mme Lauer, bien connue dans la région pour le dévouement et la compétence qu'elle apporte aux manifestations culturelles de l'Association des Prisonniers de guerre de Carcassonne.

Autour de M. Teulon, nous remarquons Mme Denat, directrice d'école maternelle ; M. Olive, représentant les Prisonniers de guerre de Lézignan ; M. Pignaud ; M. Richardis ; M. Fioux, de nombreux enseignants et bien d'autres que nous nous excusons de ne point citer.

Après la parole, Mme Lauer expliqua ce qu'est le Club des Libraires Associés les différences avec les autres clubs. Fit remarquer la modicité de l'adhésion qui est de l'ordre de 250 fr. par an et qui donne droit à un bulletin mensuel fort bien réussi.

Tandis qu'une charmante carcassonnaise et de jeunes lézignanaises offraient gâteaux, jus de fruits et blanquette, les présents parcouraient l'exposition tout en feuilletant les livres.

Comme les autres clubs, le Club des Libraires présente des livres reliés en toile, mais surtout originaux, d'un tirage assez restreint tournant autour de 3.500 exemplaires.

Pour nous qui ne sommes pas des bibliophiles avertis, nous avons remarqué sur le plan esthétique plus particulièrement : « Le livre du beau parler gentil » de Novellino, avec des enluminures, le « Journal de Katherine Mansfield » en tissu écossais, les belles reproductions de « 400 ans sous la mer » de Diôle ; les curieux casques allemands en surimpression sur un tissu noir de « Jusqu'à l'aube » d'A. Goes ; le cœur saignant sur toile écarlate de « Charles de Foucaud » et enfin le faon en surimpression sur un agréable tissu velouté de « Jody et le faon ».

Domage que la cherté de la vie et les difficultés économiques empêchent à beaucoup d'amateurs attirés par ces beaux livres d'en faire l'acquisition. Félicitons la Maison des Jeunes de ne manquer aucune occasion d'organiser à Lézignan une manifestation culturelle.

### Club des Quatre - Vents

Tel pourrait être le deuxième titre de la Maison des Jeunes et de la Culture, tout au moins en ce qui concerne les manifestations culturelles ; en effet, l'institution de la rue des Vosges n'hésite pas à faire appel aux techniciens, conférenciers et artistes pour apporter les points de vue les plus divers sur les questions les plus diverses.

S'il est peu de sujets susceptibles de rassembler toute la population, Delamare a été un de ceux-là et de ce fait a eu un succès jamais atteint, la Maison des Jeunes et de la Culture se doit d'essayer d'intéresser successivement des groupes divers de la population en ayant un choix très varié de sujets.

C'est dans cet esprit que mardi, elle présentait la distinguée graphologue qu'est Mlle Grossin, pour « actualité de la graphologie » à un auditoire restreint, mais fort intéressé.

Pour un premier contact avec Lézignan, la conférencière : experte auprès des tribunaux et diplômée de la Société de graphologie, avait choisi un sujet d'ordre général pour une première initiation à cette science qu'est la graphologie. Car, bien entendu, il n'est pas possible en une soirée d'expliquer la graphologie.

Mlle Grossin donna tout d'abord une définition. Elle s'étonna que cette science ne soit pas reconnue en France, qui en fut à l'origine avec l'abbé Michon en 1830, alors que la Suisse, les U.S.A. et l'Autriche en ont fait une science reconnue avec chaire.

Les charlatans qui existent aussi dans cette profession et les amateurs qui ne font souvent que du « bricolage » en ce domaine portent tort à l'ensemble. Heureusement que la Société de graphologie, qui groupe une centaine de membres, exige des études très sérieuses et ne délivre le diplôme qu'après un sérieux examen, c'est là d'après la conférencière la meilleure défense de la profession.

Reprenant pour l'auditoire la démarche que fait un graphologue amené à faire une analyse, Mlle Grossin envisage l'étude d'ensemble sur le plan « climat », ambiance, typologie, caractérogénie et illustre ses propos de projections de documents graphiques. L'intuition et la psychologie sont les qualités demandées pour cette partie ; il ne faut pas cependant conclure rapidement et l'examen de détails désignés graphiques, examen scientifique vient corroborer ou non la première partie. Fort habilement, la conférencière interroge le public et établissant avec lui un véritable dialogue recherché sur quelques exemples précis, notamment l'écriture de Clemenceau, les caractéristiques de l'homme.

Enfin, Mlle Grossin termine sa brillante causerie en montrant les possibilités et les nécessités de la graphologie que ce soit dans le domaine médical, dans l'enseignement, dans l'orientation professionnelle, de l'embauche.

Captivé par la clarté de l'exposé, par les perspectives qu'ouvrent cette première initiation à la graphologie, l'auditoire se sépara à regret après un débat et une série de questions-réponses qui suivit la causerie proprement dite.



Une vue de l'assistance pendant la conférence sur le culturisme donnée à la Maison des Jeunes par M. Andrieu, de Carcassonne. (Cliché Costesque, Lézignan)



Avant le récital, André Asselin, le pianiste, entouré des personnalités et des membres du bureau de l'Association des parents d'élèves. (Photo Studio Charré, Lézignan)

### Mme Lauer a commenté et présenté le fonctionnement du Club des Libraires

Les amis et les « fana » du livre se sont retrouvés samedi à la Maison des Jeunes autour de Mme Lauer et sa charmante jeune fille qui présentait son exposition de livres du Club des Libraires.

On relevait la présence de M. Olive, directeur de la Banque Populaire ; de M. Fioux, des Messageries Hachette ; de plusieurs instituteurs, MM. Martin, Bernou, Bonnery, Cayrol ; M. et Mme Donat ; M. Roche, de Fabrezan ; l'écrivain M. Pignaud ; M. Vidal, professeur de musique ; M. Richardis, vice-président de la Maison des Jeunes ; Mlle Bénédict, de l'Institut national de couture et bien entendu M. Teulon, qui introduisit Mme Lauer.

Mme Lauer, très simplement, mais très agréablement, commenta cette exposition du Club des Libraires et en expliqua le fonctionnement. Les ouvrages du Club, tirés à cinq mille exemplaires, représentent des genres très variés anciens et modernes. Le droit d'abonnement de 250 fr. par an donne toute la documentation sur les livres du Club qui sont par ailleurs présentés avec un goût remarquable.

Après ce court exposé, l'assistance savoura gâteaux salés, sodas et blanquettes de Limoux offerts par Mme Lauer qui se dévoue sans cesse pour ces œuvres d'éducation populaire.



M. Teulon, qui a en main la documentation. On reconnaît, de gauche à droite, Mlle Teulon et M. Vidal. (Photo Costesque).

1950 (14)



## «Les forges de Vulcain» n'ont pas réussi à réchauffer les Lézniganais

Si la longueur des articles était proportionnelle au nombre de personnes qui assistent aux manifestations, nous devrions pour le récital Haniotis nous limiter à 12 lignes, car il y avait jeudi soir 12 présents au récital.

Malgré l'appel d'une salle agréablement chauffée, malgré les étincelles de la forge de Vulcain qu'évoqua la voix chaude d'Haniotis dans son interprétation de l'« air de Vulcain » de Gounod, douze seulement répondirent à l'appel des organisateurs. Les animateurs étaient contents car dans la permanente et amicale compétition avec la Maison des Jeunes de Narbonne, ils venaient de marquer un point en ayant 12 auditeurs alors que Narbonne en avait 7, mais hélas ils étaient moins contents sur le plan financier.

Il faut dire que les autres spectacles n'avaient guère plus de spectateurs et que le temps, pour notre région où nous n'y sommes pas habitués, était vraiment rigoureux.

Surtout qu'au froid s'ajouta une panne de lumière, aussi qu'elle ne fut pas la surprise des premiers arrivés des Vosges se dirigeant vers la Maison des Jeunes la pale clarté d'une lampe-tempête qui permit au sympathique Aljaran de traverser les ruisseaux glacés.

Les deux artistes se présentèrent en tenue de soirée et donnèrent le programme dans la presque totalité, respectant leurs engagements.

Ce fut une véritable histoire de la musique et initiation à laquelle assistèrent les présents, grâce aux ju-

dicieux commentaires de M. Haniotis.

Nous ne nous permettrons pas, car nous ne sommes pas suffisamment connaisseurs, de faire une critique de la première partie, nous dirons simplement que nous apprécions plus particulièrement la fin de la partie classique et que la basse Haniotis fut, au dire des connaisseurs présents, le meilleur chanteur, qui passa à Léznigan.

A l'entracte ce fut une véritable veillée culturelle autour du poêle entre artistes et auditeurs, la Grèce, les noirs américains, le chant en furent les sujets.

Pour nous qui entendions pour la première fois des negro-spirituals, ce fut une révélation. Ces spirituals sur la base des rythmes primitifs africains ajoutent un plus complet développement mélodique et sont à une époque déterminée le seul moyen d'expression d'un peuple opprimé. Quand on a entendu « Gown, Moses » on comprend la force de soutien que le noir puisa dans le récit des épreuves et des tribulations des juifs telles qu'elles sont rapportées dans l'ancien testament.

Il interpréta également « swing low, sweet chariot » dont la beauté n'a sûrement jamais été dépassée pour le genre ; au chant du leader répond un son comme le roulement de la mer, l'effet est émouvant. Quant au dernier qu'il interpréta ce fut du véritable jazz et l'auditoire fut pris par le rythme.

Ces chants grecs et construits pour un ensemble de voix, resteront toujours la pierre d'achoppement du soliste, du moins ne sont-ils pas faits pour un soliste médiocre. Mario Haniotis qui s'est longuement penché sur l'étude de ce genre et qui est loin d'être médiocre, a vaincu cette difficulté.

Pour terminer le grec Mario Haniotis donna quelques aperçus du folklore grec et de l'école nationale grecque.

Chanteur et pianiste furent longuement applaudis. Tandis que quelques braves essayaient de mettre en marche la voiture pour ramener les artistes, Nicolas Kedroff, le pianiste, nous racontait, parlant du froid, que sa mère qui habitait en Sibérie, emportait sa soupe gelée comme un morceau de fromage.

Regrettons pour les artistes et les organisateurs que l'impondérable temps n'est pas joué en leur faveur. A l'issue de la soirée, il se murmure que si semblable occasion se présentait à nouveau, un service de « ramassage » en ville par voitures pour les candidats auditeurs serait organisé.

## COMMENT UN YOYOU ARRABONNE UNE GOLETTE

Aussi surprenant que cela paraît, se, aussi peu vraisemblable que cela paraît, ce fut l'événement que nous conta avec son brio et sa verve habituelle de conteur Bernard Frank, mercredi soir, à la Maison des Jeunes.

Les gripes et les séquelles du mauvais temps limitèrent l'auditoire, nous ne pouvons que regretter avec les organisateurs que davantage de garçons ne soient pas venus car cette soirée était vraiment pour eux.

Voyages, aventures, piraterie, tel fut le contenu du récit qui nous mena de la rade de Brest en Crète en passant par Gibraltar, Bizerte, Malte et Milo.

Enseigne de vaisseau, Bernard Frank eut comme poste de commandement un sémaphore ; commandant peu glorieux dont la charge principale était surtout d'aller chercher la subsistance de ses matelots avec une vieille mule, « militarisée » et irrégulière.

Un beau jour, il reçoit sa nomination d'un commandant en second d'un chalutier transformé en avisos, le « Nord-Caper ».

Trouver et récupérer le navire dans le vieux port de Boulogne fut déjà une chose peu facile, le faire armer à Brest fut moins facile encore, heureusement que les conseils du pittoresque « Attila », qui commandait un autre de ces chalutiers, aidèrent beaucoup.

Tant bien que mal, l'avisos rejoignit Malte, où il fut chargé de la répression de la piraterie turque ; en réalité, il transportait des espions à la solde de la France sur les côtes ennemies, où il recherchait dans l'île de Crète d'hypothétiques réserves de carburants pour les sous-marins ennemis.

Ce sont là des activités peu marines, car l'équipage passait la plus grande partie de son temps en escalades, en courses à cheval ou sous terre à la recherche de ces réserves ; il est vrai que c'était là une tâche digne de l'équipage de forçats que composait l'équipage du « Nord-Caper ».

C'est alors que contournant un cap, un youyou du « Nord-Caper », équipé de quatre hommes et commandé par Bernard Frank « tombe » à l'improviste sur une golette turque transportant un général turc, 12 officiers d'état-major et une section de soldats. Effet de surprise dû à la nuit qui permit à quatre hommes de s'emparer d'un vaisseau fantôme ; c'est le retour triomphal à Malte, où les Anglais « fair play » saluent ce petit navire qui a su s'emparer d'un vaisseau turc.

Mais à travers ces anecdotes, ces aventures, ces descriptions pittoresques de l'équipage, d'un Merlin, d'un Josephy, d'un Paponnet, d'un Guillou, Bernard Frank brosse des scènes de mœurs vécutées et réelles ; il dépeint la psychologie des peuples et des individus.

Avec lui, nous naviguons à travers l'archipel grec sur les côtes turques, à Malte, port de Sa Gracieuse Majesté.

Distraire, amuser, mais aussi enseigner. Bernard Frank a parfaitement réussi en ce domaine, nous ne pouvons que l'en féliciter.

## L'Art Chorégraphique triomphe à l'Idéal

S'il est un art bien difficile, c'est bien celui de la danse rythmique. En ce domaine, où le souci de la performance n'existe pas et où, à travers un exercice collectif on recherche un authentique perfectionnement individuel, c'est la vigilance, la ténacité et l'exigence du professeur qui conditionnent le succès.

Les qualités pédagogiques et artistiques de la maîtresse de ballet Ginette Bastien confirmèrent cette constatation. Dès la première partie, « Dans la rue », sous les yeux amusés du peintre, en l'occurrence Ginette Bastien, évoluent de gracieuses scènes mimées une dame, la mère et le garçonnet, les écoliers, les pâtisseries, les amoureux.

Une débauche de blanc et scintillements nous transporte sur la « Voie lactée », qui termine la première partie.

Un roulement de tambour, un rideau entrouvert, un candélabre, l'ombre de Napoléon, et c'est « l'Algion », qui surprend et étonne les profanes, mais qui enthousiasme cependant le public par l'harmonie des pas dansés, les jeux d'ombres, la finesse et la discrétion des évolutions. Après l'effet de surprise des premières notes, on sent le public pris par cette atmosphère poignante de rêves brisés. Nous nous devons de signaler plus particulièrement, dans ce premier tableau, Christiane Sylvestre, Ginette Bastien et Janine Robert, qui interprètent respectivement Flambeau, l'Algion et Metternich.

En contraste, le deuxième acte, qui représente un bal masqué dans le parc de Schœnbrunn, défend l'atmosphère et permet de voir évoluer de ravissants pierrots et colombines. Citons le jeu excellent de la pianiste, Anne-Marie Rigall, qui, malgré le handicap du piano, a su

rendre avec talent le concerto en mi mineur de Chopin et le « Réve d'amour », de Liszt.



Voici Ginette BASTIEN dans CO-DAC

Mais la partie qui obtint le plus d'applaudissements fut, sans conteste, la fantaisie burlesque de « Co-Dac », où les tribulations d'un jeune photographe toujours affairé.

Ce fut sous de longs et chaleureux applaudissements que la troupe au complet se présenta aux spectateurs qui, nous en sommes sûrs, viendront plus nombreux à la prochaine manifestation chorégraphique donnée par la Maison des Jeunes.

## DOMMAGE QU'IL EUT FAIT SI FROID

### Haniotis, à l'admirable voix de basse, méritait un public plus nombreux

Il faisait un froid de canard et dans les rues on ne voyait âme qui vive. Les habitants étaient calfeutrés dans leurs appartements, le vent qui soufflait en tempête accroissait, encore les rigueurs de la température.

On se doutait bien qu'en raison de ce froid inusité rares seraient ceux qui viendraient écouter le chanteur grec Haniotis accompagné du pianiste Nicolas Kedroff. Pourtant il en vint une poignée, douze exactement qui se heurtaient non seulement au froid, mais aussi à d'autres embûches car une partie de la ville était privée d'électricité. Aljaran après avoir butté sur quel-

ques obstacles au square Barbès, alla chercher sa lampe de mineur et tel un personnage des contes de Noël s'en vint à la Maison des Jeunes. En tout il y eut donc douze spectateurs qui après avoir repris leur souffle et s'être réchauffés auprès du poêle écoutèrent Mario Haniotis. Un tel courage ne lui pas déposé en vain. Mario Haniotis et Nicolas Kedroff valaient la peine que l'on affronte le froid d'hiver pour les entendre.

Mario Haniotis à la voix de basse très profonde et très prenante interpréta d'abord les airs classiques, du « Ritrino » de Lully, « Le Messie » de Haendel, « La fille enchantée » de Gounod (air de Vulcain), « La truite » de Schubert, « Nocturne » de Fauré qui sont tous des grands chefs-d'œuvre de la musique classique. Mais c'est vraiment dans les « negro spirituals » que Haniotis triompha. Dans ces airs créés par des noirs victimes de l'esclavage, et qui chantaient ainsi leur malheur, il fut réservé au folklore grec et là encore, tout comme dans les negro spirituals Mario Haniotis chanta en rythme et traduisit les tonalités musicales par de légers balancements du corps.

A l'entracte et à la fin on discuta un peu entre amis, car si Haniotis et Kedroff interprètent leur récital avec autant de conscience professionnelle malgré le nombre restreint de spectateurs, ils surent conférer tout au moins à cette soirée l'atmosphère d'une réunion familiale.

## André FRÈRE et ses « comédies » à une voix

Très prochainement, la Maison des Jeunes de Léznigan nous invite à un spectacle intéressant entre tous, celui que nous offrira André Frère dans ses « Comédies à une voix ». Il faut espérer que le public lézniganais répondra enfin nombreux à une pareille invitation, qui laisse loin derrière le pourtant talentueux Yves Tarlet.

La critique unanime et même la féroce critique parisienne ne tarit pas d'éloges sur ce dernier troubadour, pourri d'esprit français, de gentillesse et de drôlerie. Ecoutez plutôt Jacques Lemarchand, Guy Verdot ou Georges Ravon.

André Frère est, à lui seul, toute une troupe que l'Europe et l'Amérique connaissent. Il est à Paris pour une série limitée de représentations et présente deux « comédies à une voix » qui sont des chefs-d'œuvre énormes et délicats. « La Pêche à la Crevette » est l'évocation spirituelle, faite à petites touches précises, des originaux et des maniaques qui hantent une petite plage. Grâce à son extraordinaire don de transformation, André Frère anime cette plage, la fait grouiller d'enfants, de nurses, de couples en formation et de couples en désintégration.

« Le professeur Buissonnet en Amérique » est l'une des meilleures et des plus fines satires que je connaisse tant du Français à l'étranger que de l'étranger recevant un Français.

André Frère, comédien solitaire, rédige lui-même ses textes, qui sont d'un comique neuf et nourri de l'observation la plus spirituelle et la plus sensible. Il vous tient en

haleine et vous fait rire du meilleur rire pendant près de deux heures.

Seul sur la scène ? Que non. La solitude d'André Frère est peuplée des êtres qu'il évoque, des partenaires qu'il suscite. Comédies à une voix, mais pas à un personnage.

Je vous conseille d'aller applaudir ce petit miracle qu'il ne faut pas confondre avec les anciennes performances de Frégoli. André Frère, lui aussi, se transforme avec une rapidité extraordinaire. Mais il ne se contente pas de nous présenter un assortiment de têtes et de rechange. Les personnages qu'il incarne ont une vérité, une sensibilité propre, un ton qui n'appartient qu'à eux.

Le programme de « Comédies à une voix » qu'André Frère nous offre comporte une nouveauté très réussie : « La Pêche à la Crevette ». Nous y voyons, sur la promenade d'une modeste station, le vieux monsieur tatillon conquérant et défendre « sa » chaise, la bourgeoise belge conduire son petit-fils au décevant concours de bébés ; le parisien vulgaire et habile négocier le commerce à la galanterie la dame entichée de diététique recruter les émules et l'Anglais chansonneurs de clichés sensationnels manifestant son mépris pour la décadence continentale.

Cette réjouissante galerie de burlesques est suivie d'un ravissant voyage avec « Le professeur Buissonnet en Amérique ».

## Les Lézniganais ont vigoureusement applaudi les Blancs Chardonnerets

Emules des Petits Chanteurs à la Croix de bois, « Les Blancs Chardonnerets » ont suscité chez un public assez nombreux (180 personnes environ), une profonde admiration, que ce public a traduite par des applaudissements frénétiques.

M. Teulon, directeur de la Maison des Jeunes, présenta les « Blancs Chardonnerets » et souligna combien il était particulièrement heureux de les accueillir sous le toit de la Maison qui accepte tout le monde, sans distinction de croyance ni d'opinion.

L'abbé Boulanger, maire, déjà voté et usé par une vie de sacrifices, présenta sa troupe, raconta son histoire. Entre chaque chant il cita maintes anecdotes puisées dans les plus dures réalités de la vie.

L'abbé Boulanger a son franc-parler et c'est avec esprit et avec une certaine liberté d'expression qu'il a parlé de son œuvre et de ses chanteurs.

Les « Blancs Chardonnerets » interprètent en latin le « Salve Regina » une berceuse tchèque et évidemment des chansons du folklore français, « Ne pleure pas, Jeannette » ; des airs italiens dont « Santa Lucia » et enfin émouvant chant de la « Promesse ».

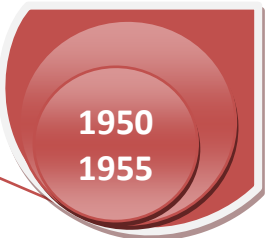
Et le soliste soprano Antoine Molicon, à la voix si pure, accompagné par le chœur de ses camarades a été émouvant.

Signalons aussi comme chants interprétés par ces jeunes, qui en étaient à leur troisième représentation dans la journée, la nuit, « Le chant du rossignol », « Berceuse » de Mozart, « Au Pont du Gard ».

La représentation terminée, l'abbé Boulanger (qui a dû vendre sa moto, son piano, sa maison paternelle), souligna les difficultés de cette entreprise qui ne reçoit aucune aide officielle.

Parlant de ses « Blancs Chardonnerets » qui ont chanté dans tous les pays, dans tous les milieux, devant les grands de ce monde et en particulier devant le pape Pie XII, l'abbé Boulanger a affirmé qu'ils étaient les amis de la paix. Et il demanda pour ses petits chanteurs qui sont originaires des faubourgs de Montpellier, une cage pour la nuit et quelques graines pour le lendemain. Les Lézniganais ne sont pas restés sourds à cet appel. Les « Blancs Chardonnerets » ont été logés, nourris et même gâtés par les Lézniganais qui auraient pu en héberger davantage.





# LE GALA DE DANSE DE GINETTE BASTIEN va de succès en succès



Gala de danse Ginette Bastien sur la scène de l'Idéal à Lézignan. Ginette Bastien et ses élèves saluent le public. (Cliché Costesèque, Lézignan)

Carcassonne lui avait réservé un triomphal accueil ; loin d'être en reste, le public lézignanais faisait chorus mercredi soir, à l'Idéal.

Et ma foi, au fur et à mesure que s'égrenaient les mesures du ballet, Ginette Bastien prenait vraiment plaisir à ce beau, vrai et nouveau spectacle. Desservant l'art et mis sur pied par la Maison des Jeunes, on le sentait consacrant la deuxième raison d'être du 25 de la rue des Vosges : la culture !

Une fois encore, la talentueuse Ginette Bastien a fait... école. Après avoir « brossé » « Dans la rue », ou la vie de Lézignan, c'est vers un impeccable pas de trois que « s'envole » l'Aiglon.

Au cours d'un bal masqué auquel participent colombines et pierrots : si l'Aiglon sent ses ailes se briser, la chorégraphie s'élève au contact de ce passage symbolique dont on ne saurait négliger le caractère émouvant.

Revoilà Ginette Bastien souple, agile, animant à merveille « Co-

l'ac photographe ». Amusé par ses tribulations dans le studio, le public réagit on ne peut plus favorablement, saluant de ses applaudissements le final acrobatique. Entre temps, une séance rythmée évoluait étonnante de légèreté et de souplesse, mue par de ravissantes courbes ; la maîtrise de ballet les courbis ; la maîtrise de ballet les courbis ; la maîtrise de ballet les courbis. Là, tout n'était que scintillement et rythme dans le sillage de la danseuse étoile... polaire personnifiée par Ginette Bastien. « L'Aiglon » devait la voir se surpasser. Un décor évocateur, suggestif et gardé par le fidèle Flambeau (Christiane Sylvestre). L'Aiglon (Ginette Bastien) traduit ses rêves de gloire à sa façon. On sent alors l'artiste vivre intensément sa danse, son rôle. Encadré par Flambeau et Metternich (Janine Robert), professeur de l'École, permet de constater l'excellente tenue de l'École Ginette Bastien.

En n'oubliant pas de mentionner la remarquable partition au piano de Mlle Anne-Marie Rigail, lauréate du Conservatoire de Toulouse, d'autant plus que mal accompagnée par son instrument, nous ne saurions trop féliciter Mme Ginette Bastien de s'être engagée sur une telle voie. Elle et sa compagnie ont admirablement servi mercredi, à l'Idéal, l'art.

★★★★

# LÉZIGNAN M. Déodat ROCHÉ, trouvère du catharisme, à la Maison des Jeunes

Président honoraire du Tribunal de Béziers, retiré dans son village natal, Arques, M. Déodat-Roché a consacré sa vie à l'étude des questions cathares.

Le succès remporté par le IV<sup>e</sup> Congrès du Centre d'Etudes Cathares qui a tenu ses assises à Carcassonne pour la Pentecôte, a ramené l'attention sur cette question si controversée.

La Maison des Jeunes et de la Culture ne pouvait mieux choisir en faisant appel, pour traiter cette question, au grand spécialiste de renommée universelle qu'est M. Déodat-Roché.

C'est devant un public de plus de 70 personnes que M. Roché prit la parole mercredi à la Maison des Jeunes. On remarquait dans l'assistance plusieurs conseillers municipaux, plusieurs membres des professions libérales, deux fortes représentations des membres de l'enseignement et du personnel des postes. Par suite de l'approche des examens, les élèves du Collège n'avaient pu venir.

Tout comme le signalait M. Teulon dans son préliminaire, il est inutile de présenter M. Roché, car ses travaux l'ont rendu célèbre dans tout le Midi de la France.

« C'est impartialement et objectivement dans la recherche de la vérité que malgré mes sympathies pour les cathares, je vais essayer de vous présenter cette question ».

Il est nécessaire tout d'abord de réfuter quelques affirmations d'historiens, notamment de Douais, Guiraud et Belporron qui affirment que les cathares sont partisans du suicide « l'endure ».

Quant à M. Gorce, qui prétend que les cathares étaient partisans de l'extinction de la race humaine, le conférencier s'emploie à démontrer l'erreur de cette affirmation.

Dans la première partie de son exposé, le conférencier expose le côté historique de la question.

Des forces politiques et économiques sont certainement parmi les causes des Croisades, mais il faut en rechercher les causes principales dans la philosophie. Le clergé du Midi de la France était corrompu et ses mœurs dissolues, dans l'ensemble trop attachées aux biens de ce monde.

Le fait cathare (comme les origines du mot l'indiquent) fut avant tout une recherche de la pureté de certains chrétiens, un retour aux évangiles, un désintéressement pour les biens terrestres, une fraternelle solidarité.

En même temps, les Papes essayèrent de convertir les cathares par leurs prédications, ils usèrent dès le début de violences pour les contraindre au nom de « la persécution par amour ». Alexandre III organise par une campagne d'indulgences une armée de Croisés qui s'empare de Lavaur. Successivement cinq croisades s'acharnèrent à détruire dans le sang l'hérésie.

Le 22 juillet 1209, les croisés massacrèrent à Saint-Nazaire et dans l'église de la Madeleine à Béziers 7.000 catholiques et cathares. C'est ce jour-là que le légat du Pape aurait dit au chef des Croisés qui hésitait :

« Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens ».

Pas loin de chez nous à Minerve, après sept semaines de siège, la place forte s'étant rendue, 140 cathares, dont un certain nombre de croyants, initiés au dernier mo-

ment, se lancèrent dans un bûcher préparé à cet effet, et refusant à abjurer leur foi.

La lutte continua pendant de longues années avec des atrocités isolées ou collectives. Le siège et la prise de Montségur, en 1244, avec la mort de 205 cathares par le feu fut le dernier acte de la résistance active et dès lors les Albigeois se réfugièrent dans les grottes ou à l'étranger.

Plusieurs tentatives pour regrouper leurs forces eurent lieu, mais elles échouèrent.

Dans une deuxième partie, M. Roché aborde le côté doctrinal et philosophique des cathares. Manes et les manichéens furent les précurseurs des cathares. Les cathares voulaient essentiellement vivre dans la pureté et conformément à la morale chrétienne. Ils vivaient détachés de tout pouvoir temporel. Ils étaient extrêmement charitables et serviables.

Le conférencier aborde, sans les traiter, d'autres problèmes, notamment les relations des troubadours et des cathares et le sens esotérique des contes populaires.

Très chaleureusement applaudi, le conférencier, qui est avant tout un historien, répond ensuite à un certain nombre de questions qui lui sont posées.

Félicitons la Maison des Jeunes de l'heureux choix qu'elle a fait en faisant appel sur cette question au grand spécialiste qu'est M. Déodat-Roché. — Un habitué du cycle culturel.

## TOUJOURS PLUS FRÉQUENTÉE

### L'école de danse Janine Robert se pare de coquets aménagements

Lorsque nous avons franchi samedi en fin d'après-midi, le seuil du gymnase de la Maison des Jeunes, où les petits rats de Mme Janine Robert prennent leurs cours, une double surprise nous y attendait, dont chacune aurait suffi à motiver notre visite.

Il n'est plus semble-t-il, besoin de faire l'éloge de la flatteuse réputation dont s'entoure notre école de danse rythmique, gymnique et corrective puisque aussi bien, les remarquables résultats obtenus valurent à son excellente et compétente directrice, un effectif toujours plus nombreux chaque année. En effet, les leçons sont actuellement suivies entre les élèves du cours collectif et de l'école de danse proprement dite, par une cinquantaine de jeunes filles et dames.

Mais ce que nous ignorions, d'où notre première surprise, ce sont les coquets aménagements dont ce local avait bénéficié cette saison. En effet, attenant à la salle de danse, un petit réduit poussiéreux et inusité a subi la plus pin-pante des métamorphoses. Avec un admirable bon goût, il a été transformé par M. et Mme Robert eux-mêmes en coquet vestiaire-salle d'attente aux couleurs claires, et dont les décorations de circonstances ajoutent une note des plus ambiantes. De plus l'école dispose maintenant d'espa-

liers des plus utiles pour la gymnastique corrective et l'assouplissement des jambes.

D'autres aménagements vont suivre, de pair avec l'extension constante de cette activité, notamment un nouveau dallage du gymnase en ciment fin et coloré.

#### Nos petits rats « hula-hoopent »

« Et maintenant, nous a déclaré Mme Robert après la visite des lieux, vous allez avoir la primeur d'une démonstration de « hula-hoop ».

Sept ou huit « petits rats » en collant noir prennent possession du tapis, passent le fameux cerceau autour de la taille et... hop ! Un charmant trémoussement de tout le corps, accompagné par une musique adéquate, le cerceau devenu satellite commence sa rotation.

Ce n'est qu'un début et déjà quelques élèves marchent... à souples ondulations, vers la virtuosité. Certains même, comme la petite et mignonne Marie - José Berthomieu, « hula-hoopent » tout en esquissant des pas de danse.

« Voyez-vous nous explique Mme Robert qui sourit à ces modernes évolutions, cette « danse » a le mérite de constituer une merveilleuse cure d'assouplissement ».



Le « hula-hoop » n'a déjà plus de secret pour les petits rats de l'École de Danse. (Photo Costesèque).

1950(46)



CE SOIR, A LA M. J.

# Un exceptionnel récital vocal et instrumental avec le célèbre guitariste Jean BORREDON

Précédant d'un jour la grande foule des spectateurs qui aura le privilège de l'entendre ce soir, nous avons eu le fort agréable plaisir de recevoir hier après-midi le grand virtuose de la guitare, Jean Borredon, venu nous rendre une petite visite de sympathie. Ce dont nous lui en sommes d'autant plus reconnaissants qu'elle nous permettra de mieux vous les présenter — lui et son grand et inséparable amour — sa guitare.

## Rien ne sert de courir...

Lorsque l'on demande à un grand et sympathique Basque de 38 ans comment il est venu à la guitare, il répond qu'il a eu beaucoup de chance. Ce n'était évidemment pas à lui de nous dire qu'il a été servi par un don exceptionnel qui lui a permis, parti très tard, de brûler les étapes à une allure vertigineuse.

Les surprises émerveillées que nous réserve ce soir ce grand



artiste prendront une valeur beaucoup plus singulière encore lorsque l'on saura que Borredon vint à la musique et commença à pincer les cordes à l'âge de 28 ans !

Jusqu'à là, il aurait été incapable de vous réciter la gamme ou de tenir correctement une guitare.

Il fallait des circonstances particulières pour que son don musical puisse se manifester. Postier à Paris, au service technique des télégrammes (ce qui le prédestinait à aller vite), pendant la période d'occupation, notre Basque avait quelque peu gratté la corde patriotique et dut bientôt songer à trouver une autre situation. Il est les « violons » que les musiciens apprécient pas tellement.

## Une carrière « fortissimo »

C'est alors que Borredon se lança dans la guitare, et s'aperçut vite que son instinct musical l'avait pas trompé. A tel point que moins d'un mois après, le compositeur Henri Sautet lui confiait la partition guide de son dernier succès.

Il eut à ce moment la chance de rencontrer le célèbre danseur espagnol Nino de Cadiz, chez lequel il trouva une source d'inspiration à tempérament classique, et qu'il accompagna dans ses triomphales tournées à travers l'Europe.

A Paris, ce prodige tenait déjà son pupitre, lors des récitals salle Pleyel, dans le grand orchestre symphonique Bergman.

## Borredon vedette internationale

Depuis la Libération Jean Borredon s'est affirmé comme l'un des grands guitaristes internationaux de notre époque. Créateur de cabarets parisiens « Ibéria » et « Le Catalan », c'est lui qui fonda le club des Pleins-Vents, cette réputée Académie de guitare.

On lui doit deux disques importants chez Pathé (un microsillon de 50 minutes, poésies de Lorca, récitées par l'acteur Lupoviel) et le deuxième, sorti depuis quelques jours (disque et musique français classique du XIIe siècle, sur des poèmes de Pierre Seguers et dont Borredon a composé lui-même la musique).

C'est sa guitare que l'on entend dans les films « Solitud Courdou » et « L'épave ». Il a ouvert à Paris des cours collectifs de guitare.

Le récital que les Lézignanais auront le privilège d'entendre ce soir, grâce aux cycles culturels de la M. J., est aussi varié que les moyens d'expression musicaux les plus entendus de la guitare le permettent.

Aussi bien dans la musique classique avec les œuvres de Bach, Beethoven, Mozart, que dans la pittoresque musique espagnole, dans les chants français ancien et contemporain, auxquels son instrument et sa voix s'adaptent aussi bien que dans les « flamencos », Borredon révélera à notre public tous les trésors de son grand talent, duquel nous avons pu avoir un aperçu combien éloquent.

Remercions la Maison des Jeunes de nous offrir un tel spectacle de qualité qui, n'en doutons pas, fera l'admiration du nombreux public qui se pressera ce mercredi soir à ce récital.

# Le guitariste Borredon obtient un gros succès à la Maison des Jeunes

Mercredi au soir, à la Maison des Jeunes et de la Culture eut lieu un récital par le guitariste Borredon, de Paris. Hélas! la salle de la Maison des Jeunes s'est révélée trop petite, et inutile de signaler que le succès fut énorme.

M. Richardis présenta en quelques lignes l'artiste et lui laisse aussitôt la place.

Quelques accords de guitare, la salle éteinte, une lumière verdâtre sur la scène... L'ambiance y était déjà.

La première partie débuta par un prélude au « Jardin d'Espagne » qui fut follement applaudi. Ce fut

ensuite la « Chanson des Croisades », « Quant un Soldat », de Francis Lemarque, « Aux Marches du Palais », « Le Jeu des Nombres » pour ne citer que les principaux morceaux.

Le public qui se laissait griser ne voulut même pas d'entracte et cinq minutes à peine furent accordées au vaillant guitariste.

Le début de la deuxième partie fut consacrée à quelques chansons populaires espagnoles « Sévilla, douceurs d'Espagne ». Ce fut ensuite le tour aux classiques de Beethoven et de Jean-Sébastien Bach.

Quelques morceaux de l'ancienne Espagne et Borredon termina par une « jota » des plus pétillantes.

Termina? Que dis-je il dut continuer sur les instances de la foule qui ne voyait pas le temps passer. Il ajouta ainsi à son programme quelques morceaux demandés. « La Paloma » émerveilla les plus sceptiques.

La séance fut levée sous des bravos interminables qui récompensèrent ainsi les efforts de tous et notre guitariste dut subir encore le surplus des questions des autographes.

Venu pour la première fois dans notre région pour se produire en public, nous venons, ici signaler le talent et la valeur de l'artiste parisien qui ne tardera pas à se faire un grand nom dans cette province qu'il redoutait tant. Connaissant tous les secrets de la guitare, d'une voix juste, agréable et expressive il ne peut que voler de succès en succès. Nous le lui souhaitons de tout cœur.

Mercredi soir, la Maison des Jeunes nous invitait à une soirée initiatrice au jazz avec la participation de MM. Boyé, président et Gastaud, secrétaire du Hot-Club de Carcassonne.

Oser parler de jazz dans une institution d'éducation semble un geste et pourtant le jazz est un fait social important du demi-siècle.

Il touche les foules, ne serait-ce que par un faux jazz et le jazz commercial que l'on entend à la radio! Le jazz a été assimilé par les jeunes, ils l'ont converti en danses, parfois en snobisme ou en manière de s'habiller. Il est difficile de les arracher à l'emprise de la routine du faux jazz. A force d'être abusés par un faux jazz, ils ne font plus la différence avec le bon jazz. Le plus grave c'est que la plupart des détracteurs s'appuient sur cela. Il fallait parler du jazz. Félicitons la Maison des Jeunes d'avoir fait appel pour cela au Hot-Club de Carcassonne qui jouit par son activité d'une grande renommée dans la région.

Le jazz est la musique de notre époque. Notre rythme de vie, notre mode de pensée sont différents de ceux de nos pères.

M. Teulon, présentant les conférenciers, regrette que davantage de musiciens classiques n'aient pas répondu à l'invitation qui leur avait été faite.

M. Gastaud, prenant la parole le premier explique la naissance du jazz. Transportés d'Afrique en Amérique, comme esclaves les noirs souffrent des préjugés raciaux, de la dureté du travail; mis à l'index et dépayés, ils cherchent un échappatoire dans la musique et doués au point de vue vocal, ils chantent sans arrêt leurs peines et leurs malheurs. Sous l'influence des missionnaires, ils chantent des chants religieux, les negro-spirituels.

Jouant pour amuser et faire danser les blancs, ils se réunissent ensuite et jouent pour eux; c'est ainsi que se créent les premiers orchestres à la Nouvelle-Orléans.

King Olivier, Johnny Dodds sont les premiers orchestres. Déjà apparaît Louis Armstrong, qui a une vingtaine d'années.

Les auditeurs ont l'occasion d'entendre le célèbre « Cemetery blues », chanté par Bessie Smith, exemple typique des blues. La constance de la musique noire, qui est toujours d'improvisation, nous la retrouvons dans les blues.

Les blues traduisent la tristesse des noirs opprimés. Le long d'une journée de travail, le chant ne cesse pas, le noir raconte ses histoires, donne des ordres, demande des services en chantant. Quand une combinaison sonore ou un effet rythmique lui plaît, il le répète et les autres noirs, formant chœur, répètent. La chanson se crée et se réinvente sans arrêt. Mais le jazz s'affirme avec Jelly, Roll Morton et un des premiers orchestres est celui de Fletcher Henderson. Mais la capitale émigre à Chicago où Louis Armstrong fait son apparition.

Mais alors la grande crise économique américaine de 1929 oblige la plupart des musiciens à jouer pour de l'argent et ce sera la période la plus faible du jazz. Duke Ellington, Henderson, Mac Kinney, Cotton tiennent la scène à ce moment-là. Nouveau style, le boogie woogie fait son apparition. Comme son nom l'indique, il est inspiré par la marche saccadée des trains. Bennie Goodman devient le grand orchestre swing.

A la veille de la guerre, on note aux U. S. A. une période stationnaire. Certains blancs essayent d'imiter la musique des noirs, certains par-



M. André GASTAUD, président du Hot-Club de Carcassonne, au cours de la conférence donnée sur le « jazz » à la Maison des Jeunes de Lézignan-Corbières (Cliché Costesèque, Lézignan).

fait jour; véritable nouvelle querelle des anciens et des modernes. C'est de là qu'il y a eu scission au sein des Hot-Clubs. Mais là c'est un problème différent. M. Boyé présente ensuite les dernières tendances du jazz, tendances qui feront oser peut-être certains par la hardiesse de leurs conceptions. La soirée se poursuit par un débat-discussion et par une partie musicale directe de création au piano.

Un habitué du cycle.

## TOUJOURS AUSSI FIN DISEUR

# G. Delamarre a conduit ses auditeurs à travers la Scandinavie

Jean Richardis présenta l'auteur des « Libres Propos » qui était avant-hier soir en bonne forme. Ce n'était pas la grande foule qui était venue l'entendre, 80 personnes tout au plus avaient bravé le froid très vif pour aller avec G. Delamarre visiter par la parole et l'image les trois pays de la Scandinavie.

## Au pays de l'honnêteté

Ce sont des souvenirs récents qu'a évoqués G. Delamarre : sa visite en Scandinavie remonte au mois de février 1956, mois d'hiver, et comme le dit Delamarre... pas de n'importe quel hiver.

Du Danemark pris par la neige et le grand froid le conférencier a ramené de charmants souvenirs. Il a été reçu avec beaucoup de cordialité par ce peuple heureux au standard de vie élevé. Ce qui l'a frappé certainement le plus c'est cette honnêteté foncière, cette confiance mutuelle qui règne dans ce pays où les maisons n'ont pas de vo-

lets, cette propreté aussi dans les maisons privées et aussi dans les lieux publics, ce goût extraordinaire pour le confort. Seule la cuisine a quelque chose de déconcertant.

La deuxième étape de son voyage fut pour la Norvège. Pays attaché aux choses de la nature où la population composée en grande partie de travailleurs manuels observe une vie saine et frugale. Tout comme au Danemark la Suède riche, cossue, était la dernière étape du voyage. Pays heureux, pays de l'indulgence aussi, mais il est tout de même un peu collet monté.

C'est une expérience enrichissante et un voyage plein de charmes que nous avons réalisé avant-hier avec G. Delamarre.

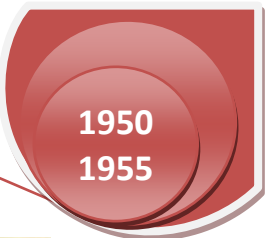
Ce dernier, toujours aussi fin diseur, sait à l'occasion égarer son auditoire par un trait caustique ou une remarque pleine d'humour. Il compléta sa causerie par la projection de deux courts métrages en couleurs sur le Danemark pays où les maisons n'ont pas de vo-



Quelques amateurs de jazz au cours de la conférence donnée mercredi dernier à la Maison des Jeunes de Lézignan. (Cliché Costesèque, Lézignan).

1950 (17)





## A Tahiti avec Albert Linge

Nous sommes persuadés que les auditeurs - spectateurs de la soirée sur Tahiti emporteront un excellent souvenir du jeune cinéaste-conférencier Albert Linge qui a littéralement conquis son auditoire avec ses talents de cinéaste, chanteur, orateur. Dusse sa modestie bien sympathique en souffrir, il réhabilita les conférenciers parfois un peu trop sévères et aura acquis, nous en sommes certains, de nouvelles amitiés à Lézignan.

Voilà un relais de plus dans la grande carte des relations et des amitiés qu'a su patiemment établir l'institution d'éducation populaire de la rue des Vosges. Si par suite de la pluie et de la concurrence d'autres réunions, il n'y eut qu'une assistance d'environ 200 personnes, dont la majorité de scolaires, le public fut très intéressé et applaudit longuement. Félicitons en passant le corps enseignant qui a su être persuasif auprès des élèves, car Linge leur aura apporté l'amour de ce pays d'une manière tout à fait différente que la méthode traditionnelle d'un professeur, soulignons aussi qu'Albert Linge dont les recherches s'orientent vers l'ethnologie a profondément étudié la question, vivant dans le pays près de trois ans, connaissant sa langue, adoptant ses mœurs.

Autant de raisons, autant de qualités qui ont contribué au succès de cette soirée organisée par la Ligue Maritime et d'Outre-mer et la Maison des Jeunes.

M. Teulon, présentait rapidement le conférencier, rappela qu'il y a déjà deux ans, un écrivain, Jean Chegaray avait parlé de Tahiti.

Se défendant d'être le conférencier classique à la carafe et au verre d'eau, Albert Linge brosse en quelques phrases un tableau historique et géographique des îles du Pacifique.

Il adopte ensuite un ton familier et la forme des anecdotes pour tracer à grands traits le caractère du pays et surtout des Tahitiens.

En général, surtout quand il n'y a pas eu d'autres conférenciers on pense à l'appel du mot Tahiti : douceur de vivre; paresse et vahine. Ce n'est pas tout à fait exact, nous dit Linge.

Il est certain que la facilité de la vie, la stabilité du climat, la beauté de sites ont beaucoup contribué à une philosophie de joie de vivre.

Nous regrettons de ne pas nous rappeler le terme tahitien qui veut dire « cela n'a pas d'importance », le terme était charmant et évocateur.

L'anecdote du cycliste et de la belle auto l'a parfaitement illustré.

La deuxième partie de la « philosophie » tahitienne peut se traduire par « va doucement »; les départs des autobus en est la parfaite illustration quand on sait que le départ prévu à 8 heures se fait à 10.

Enfin, une troisième caractéristique du caractère des Tahitiens, être « Fiu » c'est avoir le spleen, ne pas avoir envie de travailler ni même de s'amuser, l'ennui du « Fiu » c'est qu'il peut arriver à toute heure.

Curiosité particulière, les Tahitiens ont toujours les défauts et qualités opposés, exemple, ils n'aiment pas se fatiguer, mais pour

faire moins de pas ils portent une charge double.

Et bien d'autres caractéristiques sur lesquelles nous sommes obligés de passer rapidement.

Au passage, Linge évoque Alain Gerbault, le navigateur solitaire qui, le premier, attira l'attention sur Tahiti.

Nous avons oublié de signaler que chaque grand sujet était illustré par un chant tahitien accompagné à la guitare où le conférencier montra des qualités peu courantes chez un conférencier.

Il termina la première partie par une « Romance tahitienne » très nostalgique, faite à la mémoire du fameux bataillon des volontaires du Pacifique qui s'illustra sur les champs de bataille de la dernière guerre.

Après un entr'acte bien mérité, le cinéaste apparut dans un excellent film en couleurs et ce sont quelques scènes très typiques : la pêche; le « juillet », les danses; les courses de pirogues, les transports, une partie de football.

De très longs applaudissements clôturèrent la soirée laissant présager pour la prochaine soirée, un succès plus grand.

Félicitons la Ligue Maritime et d'Outre-Mer et la Maison des Jeunes d'avoir accueilli d'une manière aussi sympathique le conférencier.

## MERCREDI SOIR, A LA MAISON DES JEUNES

### « Le progrès a tué l'homme »

Conclusion surprenante mais vraie de la conférence de M<sup>e</sup> Andrieu

M<sup>e</sup> Andrieu a, pour fois, abandonné le kimono pour l'auditoire et l'on doit ajouter que la transition s'est faite sans peine tant il est à l'aise dans sa profession de foi. Vingt-cinq personnes, parmi lesquelles le Dr Moussu, M. Segala, président de la Maison des Jeunes; M. Mauri, président de club haltérophile; M. Gély, président de la « Patriote » et le poète Joël Jésus étaient présentes. Le sujet de l'ordre du jour était le suivant : « Qu'est-ce que le culturisme ? ». Le thème de la conférence est d'actualité, parce qu'autour du culturisme, tantôt vanté, tantôt décrié, s'est créé un courant de polémique.

Pour M<sup>e</sup> Andrieu, le culturisme est un des moyens pour l'homme de s'élever, mais ce n'est pas un moyen supérieur. Le culturisme tend vers un idéal de beauté musculaire physique, mais aussi vers une progression sur tous les plans à la fois (moral, mental, physique). Chez l'homme et chez la femme les buts à atteindre ne sont pas les mêmes au point de vue physique. Par le culturisme, l'homme cherche à atteindre la puissance (force et qualités viriles); chez la femme, le culturisme sera orienté vers la grâce (perfection des formes, souplesse, légèreté, recherche de la ligne idéale).

Le culturisme, dit M<sup>e</sup> Andrieu, repose sur la perfectibilité de l'individu, et de mot « d'individu » est très important dans le culturisme. Aux mouvements uniformes imposés à la masse (ancienne méthode d'éducation physique) le culturisme a substitué l'adaptation de mouvements propres à chaque individu. Le gros, le maigre, le nerveux ou le lymphatique ne doivent pas subir le même régime et suivre le même plan culturiste. Avant tout travail, il est nécessaire de classer les individus selon leur type (bileux, sanguin, nerveux, lymphatiques) par psycho-diagnostic, leur morphologie et leur état (examen médical). En effet, et contrairement à une croyance très répandue, le culturisme ne vise pas à la parade, mais il est un moyen de parvenir à la santé qui s'accompagne de la beauté. Beauté et santé ne font souvent qu'un et un régime alimentaire approprié complète l'action du culturisme.

L'homme a perdu l'état de nature et avec lui ses qualités fondamentales.

Le culturisme tend, dira-t-on, à compenser l'insuffisance naturelle, mais cette insuffisance naturelle

est plus ou moins importante; chez certains êtres primitifs, elle n'existe pas. Constatation troublante et qui soumet à la discussion les principes de notre civilisation. Ici, M<sup>e</sup> Andrieu reprend le thème développé par le docteur Alexis Carrel dans ses best-sellers « L'homme cet inconnu » et « Testament du docteur Carrel ». L'homme civilisé n'a plus une vie naturelle, il a quitté le domaine des bois, des champs et des ruisseaux, pour celui des villes surpeuplées, des atmosphères viciées, des horizons gris. Il a cessé de marcher, de courir, de lutter pour monter en automobile, s'enfermer dans des salles de spectacles, en un mot, il a quitté son véritable milieu pour un milieu artificiel qui ne convient pas à sa nature. C'est là, la raison de sa décadence et de la supériorité physique du primitif sur le civilisé et le blanc n'a pas sur le noir la consolation de supériorité intellectuelle. L'homme doit donc revenir autant que possible vers cet état de nature et accomplir le culturisme dans la nature. Il aura, dans son cadre naturel, la possibilité de mettre à profit les découvertes de la science moderne. « Le progrès ne fera donc plus de lui un esclave, il sera au contraire son allié. »

R. G.



Le célèbre critique de la Radiodiffusion Française Georges Delamar, que nous aurons le plaisir de recevoir à nouveau vendredi soir, à la Maison des Jeunes, et qui nous réglera d'une conférence intitulée : « Un hiver en Scandinavie ». Cette conférence sera illustrée par la projection de photos. (Photo Costesque).

## La causerie de M. Andrieu sur le culturisme

La personnalité et les amitiés de M. Andrieu attirèrent à l'auditorium de la Maison des Jeunes, mercredi soir, un auditoire dense pour un sujet aussi particulier. Autour de M. le docteur Moussu, qui présidait, on remarquait M. Segala, représentant le maire; M. Arthur Boyer, adjoint aux sports; M. Mauri, président du club haltérophile; M. Gély, président de « la Patriote »; MM. Carles, Azals, Gallinier, Mazet, Amila, Bonnet, Escandé, représentant plusieurs sociétés de la ville.

Nous nous plions à souligner ce large esprit de compréhension et de collaboration qui règne au 25 de la rue des Vosges et qui ne peut être que profitable au sport.

Présenté par M. Teulon, M. Andrieu ouvrit simplement le débat en brossant un historique de la culture physique. Après avoir décrit l'idéal culturiste, il montra les différents caractères et types auxquels il faut adapter la culture physique. Quelques exemples, en ce qui concerne la culture physique des gros, des maigres, des femmes.

Le culturisme n'est qu'une compensation à la diminution physique provoquée dans l'organisme par le progrès mécanique. La vie dans la nature, le sommeil réparateur, le soleil, une alimentation saine et modérée, l'utilisation rare des excipients comme le café doivent compléter le culturisme.

M. Andrieu termine en indiquant que le culturisme n'est pas une fin en soi, mais un moyen, parmi d'autres, pour cultiver son corps et son esprit. Il ne va pas à l'encontre des sociétés existantes mais, au contraire, permet d'approfondir le sens de leur travail.

De nombreuses questions sont posées au conférencier, qui répond judicieusement.

## DEMAIN SOIR, A LA MAISON DES JEUNES

### Le célèbre radio-reporter Georges Jouin traitera

### « Du plus lourd que l'air au météore »

S'il est une conférence des plus captivante qui, doit demain, attirer à la M. J. de nombreux jeunes et tous ceux que l'aviation passionne, c'est bien celle que présentera le téméraire radio-reporter Georges Jouin, qu'il nous plait de vous présenter.

Georges Jouin est un solide gaillard de 35 ans, né à Paris, mais d'origine normande.

Après de solides études secondaires et deux années de médecine, il quitte l'Université pour entrer dans la Résistance, où il s'occupe particulièrement des aviateurs anglais et américains tombés en France.

A la Libération, il devient journaliste et entre à la radio avec l'idée d'effectuer des radio-reportages d'opérations chirurgicales destinées à l'éducation du public; il y est toujours, après s'être spécialisé dans l'éducation sanitaire et les reportages aventureux notamment sur les rayons cosmiques; saut en parachute avec poste émetteur portatif sur les épaules, et surtout sur l'aviation, dont il traite chaque semaine, le mercredi à 18 h. 47 sur la chaîne parisienne.

En Afrique du Nord il a participé à une opération de parachutage au-dessus de l'Aurès et a réalisé en direct, à bord d'un avion bi-place à réaction « Fouga-Magister », le reportage d'une promenade vers le mur du son (il décrivit ses impressions en piqué à 950 km.-h. !)

1950 (18)



# Quand la Maison des Jeunes reçoit (et forme des projets) avec des jeunes étudiants polonais



Au contact des bonnes bouteilles de Corbières, gracieusement offertes par le Groupement des Négociants en Vins Fins de notre ville, c'est un sourire épanoui que l'on peut découvrir sur les gracieux et jolis visages des étudiants polonaises. Leurs camarades masculins savent eux aussi trouver combien ils ont été sensibles à l'attention. (Cliché COSTESQUE, Léznigan).

A l'actif du camp international installé avec succès 25, rue des Vosges, venait s'ajouter samedi soir une veillée léznigano-polonaise tout à fait charmante dans le caractère amical et intime qui y présida.

Dans l'agréable et coquette salle du Foyer de la bibliothèque, M. et Mme Yché, président, M. Teulon, directeur, recevaient leurs jeunes hôtes : ils étaient d'une délégation du Conseil d'administration Mlle Chabert, M. et Mme André Amila, MM. Bigorre, Martinolle. Le Conseil de Maison était représenté par les jeunes Jean-Claude Fabry, Dor, Ortega et Esparbes.

Dans une chaleureuse allocution de bienvenue M. Teulon souligna que c'est avec plaisir que « sa » maison recevait pour la première fois des étudiants polonais.

Ça ne sera pas la dernière car dans le plan d'organisation de l'éducation populaire la M. J. s'efforcera d'intégrer de nombreux jeunes de ce même et lointain pays au sein du camp international des vendanges. Il sera mis tout en œuvre pour la réalisation de semblable projet.

D'autre part M. Teulon fait part au groupe de visiteurs d'un projet fixé à 1961 selon lequel un car emporterait 50 usagers ou sympathisants vers la République d'Europe Orientale. A l'image du Léznigan-

Berlin un retour si possible pourrait être envisagé.

La traduction de ces paroles par M. Golinsky provoque une enthousiaste satisfaction chez les sympathiques étudiants polonais, dont Mlle Barbara Nowogrodzka se fera le porte-parole en remerciant spontanément les dirigeants de la M.J. Elle ne cachera que ses camarades et elle ont été tout étonnés de cet excellent accueil auquel ils ne s'attendaient vraiment pas. M. Golinsky se chargera de traduire cette excellente et aimable réponse. Laquelle confirme la très bonne opinion qui a été enregistrée 25 rue des Vosges quand l'appréciable et Chabert.

enviable mentalité des jeunes polonais durant leur séjour.

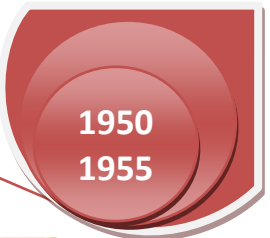
Entre temps M. Yché, le dévoué président, avait distribué à chaque étudiant livres et brochures sur la « Belle Aude », dépliants du Syndicat d'Initiative et une bouteille de Corbières supérieur gracieusement offerte par le groupement léznigano-polonais des négociants en vins fins.

Même s'ils ne parlaient pas la même langue, visiteurs et léznigano-polonais surent unir leur joie commune engendrée par cette agréable veillée. Et c'est à l'amitié qu'ils trinquèrent sur l'invitation de la toujours gracieuse et charmante Mlle



Visiblement satisfaits et heureux de cette petite mais très sympathique fête, les jeunes étudiants polonais posent avec plaisir pour la photo-souvenir avec les cadeaux-souvenirs qui leur ont été offerts. Accroupi, on reconnaît M. Golinsky, interprète-traducteur, aux côtés de Mlle Barbara Nowogrodzka. Le premier des jeunes gens à gauche, paraît songeur : il rêve sans doute à sa prochaine et merveilleuse aventure. En effet, M. Tadeuss Gerlach, maître de conférence en géographie, au lycée de Kracovie, s'appête à partir en bateau pour une expédition polaire de 15 mois dans l'Antarctique. Tous nos vœux l'accompagneront.





*Yves Tarlet. - 17 Novembre 1949.  
Dépêche de Toulouse*

**LEZIGNAN**

**JEUNESSE DE LA POÉSIE...**

Un artiste de théâtre seul à faire vibrer et tenir en suspens, pendant plus de deux heures, un auditoire, semblait une gageure à Lézignan, petite ville sans vie intellectuelle est pourtant d'est ce que réussit Yves Tarlet, ex-nationnaire de la Comédie-Française, que la Maison des Jeunes et de la culture avait invité à donner, jeudi, un récital littéraire. Partagé par deux manifestations qui avaient lieu ce jour-là, le public répondit bien moins nombreux que d'habitude à l'appel des organisateurs et c'est seulement devant une centaine de personnes qu'Yves Tarlet fit son récital : « Printemps de paroles ».

Récital de paroles, oui, mais aussi récital de musique, car chaque mot a une résonance musicale, et en parfait comédien Tarlet interprète et joue avec facilité les dialogues.

Difficile avec Valéry, dont le « Cimetière marin » est assez fermé : spirituel avec « Le Prométhée mal enchaîné », de Gide; grave avec « Nous ne reviendrons pas vers vous », de Paul Claudel; joyeux mais si humain avec « La Paresse », de Michaux; révolté, grave et gai à la fois avec Prévert; dramatique avec « Nocturne », de Cocteau; simple et sensible avec « Électre », de Jean Giraudoux; grave avec Paul Eluard; dynamique et plein d'espérance avec Aragon. Yves Tarlet fit vivre l'esprit français si pur et si varié.

Nous ne pouvons que féliciter ce grand artiste de porter tous ses efforts vers la décentralisation dramatique et souhaitons aux organisateurs qu'une meilleure coordination des activités intellectuelles à Lézignan permette l'année prochaine pour « Chants du monde » plus de succès.

La Maison des Jeunes et de la culture a bien débuté sa saison littéraire, peu à peu les plus récents viennent augmenter le petit nombre des pionniers qui ont pour tâche de recruter, ou créer dans certains cas, une vie artistique et intellectuelle à Lézignan.

*Émission de la radio...*

*Republicain de Perpignan,*

*Vos de la patrie Montpellier*

**LEZIGNAN - CORBIÈRES**

**Printemps de paroles..**

Il y a cinq ans qu'Yves Tarlet, déjà interprété par Jean Louis Barrault, au Cinéma, *Conducteur des Chauffeurs et*

toires d'usines en théâtres, de préaux d'écoles en villages, par ter les messages variés des poètes. Malgré tout Yves Tarlet a continué le voyage et pourtant ses difficultés furent grandes au début, mais Tarlet a su gagner le public. Chargé de mission par le Ministère des Affaires Étrangères au titre de l'alliance française, Tarlet parcourt le monde pour représenter la pureté et la continuité de l'esprit français.

Il n'y a pas de meilleure citation que celle d'un journal Tchecoslovaque qui disait « On ne peut souhaiter ambassadeur plus représentatif de l'esprit français ».

Le public varié qui jeudi à la Maison des Jeunes alla l'écouter apprécie la sensibilité, la jeunesse et la foi qui font au comédien Tarlet saisir l'inspiration du poète. Comprendre la beauté et la sentir n'est pas un privilège de classe mais de la nature. Il était touchant et encourageant de voir à côté d'une partie de l'élite bourgeoise de Lézignan de simples ouvriers et paysans vibrer et vivre le jeu avec l'auteur.

Après un tour d'horizon chez les poètes contemporains depuis Valéry à Prévert en passant par Claudel et Eluard, Tarlet termina par l'émouvante « Ballade de celui qui chanta dans les suppliques » d'Aragon.

Cette ballade qui commence par « Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas... »

*Republique nouvelle*

**LEZIGNAN**

**UN TROUBADOUR YVES TARLET**

Il y a déjà deux ans que la Commission culturelle de la Maison des Jeunes avait reçu comme invité d'honneur le Maître de la Comédie Française, Yves Tarlet, pour qu'il vînt faire deux tournées à Lézignan. Après un séjour en Angleterre, et un circuit en Suisse, Yves Tarlet a bien voulu, après son départ pour Alger, s'arrêter à Lézignan.

Les pessimistes craignent un décalage et les organisateurs furent surpris par le succès obtenu. Ils virent en effet centaine d'auditeurs avaient répondu à leur appel, malgré la représentation donnée au ciné des Familles.

Yves Tarlet réussit une capture : l'intérêt avec de la poésie un auditoire très varié. Par son jeu, sa maîtrise et ses expressions sans tomber dans la facilité, sans déclamation, il réussit à élever le public jusqu'au poète.

Nous ne pouvons que le remercier d'avoir éveillé en nous ce goût de la poésie qui sommeille.

*Hidi d'ileu même article que "la depêche"*

**Importante exposition à la Maison des Jeunes**

Elle sera ouverte effectivement au public aujourd'hui lundi et pendant 8 jours.

Le vernissage a eu lieu hier matin dimanche, sous la présidence de M. Richou, maire, Mme St-Hilaire, directrice du Collège Joseph Anglade, Mme Denat, directrice de l'École Maternelle.

Nous ne saurions trop engager amateurs et profanes à la visiter.

L'assistance était nombreuse, parmi laquelle on remarquait M. Louis Amiel, général Anselme, M. Pierre Amiel, architecte, M. Nassiet, M. Favarelle, M. Tavella.

Les œuvres d'art ont été soumises à l'appréciation du public grâce aux judicieux et précieux commentaires de M. Laurent.

En toute simplicité, sans la moindre emphase, M. Laurent, instituteur à Narbonne, ne manqua pas, après avoir été présenté par M. Teulon, de faire ressortir la puissance d'attraction émanant du Mouvement Maison des Jeunes.

Il sut intéresser chacun. Il fit remarquer que cette exposition mise en route par l'U. N. E. S. C. O. n'était ni classée par écoles, ni selon les époques, simplement par voie alphabétique. Son point de départ fut un Bellini « St-François en extase » (en retirant à droite) aux côtés duquel trône « L'escamoteur » un bien suggestif et amusant Bosch (lequel a obtenu son petit succès) ; M. Laurent passa en revue les principales œuvres indiquant les influences et mouvements qui les avaient inspirées pour terminer par l'« Ecole Russe ».

L'orateur très apprécié et suivi par l'assistance, souligna la très grande valeur de ces reproductions pour la plupart des dimensions de l'original, la grande part revendiquée par l'École Italienne et fla-

mande ensuite et l'absence de la française.

Nous ne pouvons que remercier M. Laurent d'avoir bien voulu éclairer ce vernissage de ces précieux commentaires.

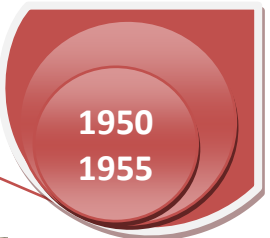
A l'issue du vernissage de cette exposition dont les œuvres tapissent les murs de l'Auditorium, MM. Teulon, directeur de la Maison des Jeunes et Richardis, offrirent un apéritif d'honneur à leurs hôtes.



**EXPOSITION DE CERAMIQUES A LA MAISON DES JEUNES**

Le jeune modeliste Jean Cazanova présente ses œuvres à ses camarades. (Photo Costéque.)





La voix de la patrie Montpellier  
28 Novembre 1949

### LEZIGNAN-CORBIÈRES

#### Conférence sur la Suède

Judi dernier la maison des jeunes et de la culture a ouvert son cycle de conférences-reports sur les pays étrangers par la Suède, présentée par M. Swen Rynell, directeur de l'Institut de Suède à Paris.

Après un historique montrant la période de grandeur de la Suède, la période de décadence et l'évolution actuelle, le conférencier aborde les questions économiques. Sur le plan social il montre le progrès constant qui permet à ce petit pays de développer son niveau de vie, relativement plus élevé que celui des peuples occidentaux. Il ne craint pas de souligner que malgré ses progrès tous les problèmes ne sont pas encore résolus et que parfois certaines professions appuient leurs revendications par des grèves de longue durée.

Le mouvement ouvrier est puissant et l'éducation populaire est très soutenue et très suivie. Quelques anomalies existent encore, notamment le principe de la religion d'Etat, mais le conférencier signale qu'elles sont en passe de disparaître.

Après son exposé de nombreuses questions sont posées à M. Rynell qui répond très aimablement ce qui permet de parler de questions non soulevées. Condition de la femme, budget militaire, problème du logement, standard de vie, religion temp.

rance, tourisme, socialisation médicale, ressources minières, relations avec l'est et l'ouest sont autant de questions débattues. Deux documentaires illustrent et terminent la conférence. Souhaitons que les organisateurs soient aidés ce qui leur permettrait d'améliorer leur appareil de projection. On ne peut que regretter que l'insuffisance des jeunes qui suivent ces manifestations culturelles.

Midi Libre Montpellier  
28 Novembre 1949.

### LEZIGNAN-CORBIÈRES

La conférence de M. Rynell. — Invitation aux voyages, tel est le titre que l'on pourrait donner à la conférence que fit M. Swen Rynell, directeur de l'Institut de Suède à Paris, jeudi soir, à la Maison des Jeunes et de la Culture, devant un public choisi et nombreux. Après avoir tracé l'histoire de son pays, il montra les différents aspects économiques, sociaux, touristiques, culturels et politiques. Par son développement lent, mais constant, non troublé par les guerres, malgré une alerte en 1942, ce petit pays scandinave a atteint un niveau de vie plus élevé que nos vieux pays occidentaux. La Suède a édifié un extraordinaire instrument d'éducation populaire grâce auquel la promotion ouvrière n'est pas un van mot. Avant de terminer sous les applaudissements son exposé, M. Rynell invite le public à poser toutes les questions non abordées ou seulement ébauchées. Après un démarrage hésitant, les questions deviennent de plus en plus nombreuses et tour à tour, le logement, l'économie, le féminisme, la socialisation médicale, la sécurité sociale, les relations économiques, les boissons suédoises, les relations avec l'Est et l'Ouest, les sports, le cinéma, le problème religieux sont autant de questions posées auxquelles répond bien aimablement le conférencier. Ce ne sont que par des comparaisons avec un pays étranger que l'on peut juger des problèmes posés en son propre pays et en cela, cette conférence et celles qui suivront sur la Tchécoslovaquie, la Suisse et l'Angleterre sont fructueuses.

La soirée se termina par la projection de deux documentaires.

### SUEDE, PAYS ANCIEN ET MODERNE

Insurgant un nouveau genre de conférences, la Maison des Jeunes et de la Culture avait invité M. Swen Rynell, directeur de l'Institut de Suède à Paris à venir évoquer pour le public lézignanais le beau pays qu'est la Suède.

Malgré le mauvais temps, près de quatre-vingts personnes assistèrent à cette soirée franco-suédoise. Dans un très bon français, M. Swen Rynell fait un tour d'horizon historique, social, économique et touristique de son pays. Insistant sur le caractère principal de son pays, il montre l'évolution constante dans l'histoire de ce petit pays de 6 millions d'habitants qui atteint son apogée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Peuple heureux qui a eu la chance d'avoir la paix pendant 125 ans, ce qui lui a permis de développer le niveau de vie de ses habitants. Il souligne sur le plan social l'importance de l'éducation populaire et des associations d'éducation du peuple d'où est issue toute une élite ouvrière.

Il répond d'avance à une opinion qui lui semble fautive, celle que « la Suède est américanisée ». Il démontre et dénonce très vite la deuxième erreur qui est de croire que les Suédois ont gardé la nostalgie de la séparation de la Norvège. C'est sur des paroles d'espoir en l'amitié de nos peuples que le conférencier termine, chaleureusement applaudi, après avoir au préalable demandé au public de poser toutes les questions qu'il désirerait. Pendant près d'une heure, il répond à un feu nourri de questions très diverses, allant du tourisme au problème spirituel en passant par le sport, le cinéma, le féminisme, l'économie, la politique, le problème médical.

On ne peut que souligner l'effort de renouveau culturel entrepris à Lézignan par la Maison des Jeunes qui a réussi la tâche difficile de permettre de semblables soirées de questions et réponses où chacun peut apporter son point de vue et demander des éclaircissements sur le point de vue des autres. Deux très beaux documentaires ont terminé et illustré la soirée.

**ART ET PUBLIC**

Il est des artistes qui méprisent le public par la présentation, par leur simple souci du cachet. Il est des artistes qui méprisent le public en poursuivant l'œuvre d'aveuglement. Il en est qui méprisent le public en satisfaisant les mauvais instincts, en encourageant la passivité.

Borredon n'est pas de ceux-là. On peut donner des modernes de valeur. On peut plaire sans galvauder. On peut suivre le public tout en l'éduquant à s'élever. En ce sens l'artiste aide le public. En ce sens l'artiste est engagé. Nous l'avons bien senti avec Borredon. Aussi n'hésitons-nous pas à dire que ce fut le meilleur des artistes que nous eûmes l'occasion d'entendre à Lézignan.

Le public a, lui aussi, cette opinion car les applaudissements déchainés du public que la salle de danse ne pouvait contenir, en furent la meilleure preuve.

Nous ne reviendrons pas sur son programme, mais nous dirons qu'absolument tous les morceaux avaient une valeur artistique ou un profond sens social et humain.

Borredon est dans la bonne voie. La Maison des Jeunes a eu la main heureuse. Non seulement Borredon a apporté un témoignage d'art de haut niveau, mais son séjour à Lézignan, entre plusieurs concerts, a valu à un certain nombre de Lézignanais le plaisir de parler avec lui de ces graves problèmes de l'art et de contact entre l'artiste et le public.

Nous aurions le plaisir de l'écouter à nouveau car « l'impressionnisme », du 25, rue des Vosges, se propose pour la saison prochaine, de monter un spectacle dans la région. Dès l'on discute autour de ce thème, il est question d'une soirée dédiée à Elgar, ou à l'Italie, ou à Prévert, etc.

Républicain (29/11/1949)

Même article sur  
La Dépêche de Toulouse  
le 29/11/1949

### Les comédiens de l'Etoile ont révélé aux Lézignanais de grands talents

Le public qui est, en matière de théâtre le seul et grand juge ne s'y est pas trompé. Il a applaudi à tout rompre la représentation qu'ont donné, hier, à la Maison des Jeunes, les Comédiens de l'Etoile. Ce public n'était pas nombreux (40 spectateurs), mais il était en nette progression sur l'année précédente et, parmi les spectateurs, on retrouvait ceux qui étaient venus l'an dernier.

Les Comédiens de l'Etoile ont interprété tout d'abord la comédie « du Barbouillé » de Molière, comédie populaire qui, on le sait, met sur la sellette les médecins que Molière a toujours raillés. « L'homme et sa liberté » est un montage dramatique qui constitue le drame moderne de l'homme qui se bat pour une liberté qui n'est qu'apparente ; œuvre pessimiste, les poètes modernes y sont à l'honneur (Cocteau, Prévert et Aragon).

Après l'entracte, le « Petit pauvre » a occupé le plateau. L'interprétation des Comédiens de l'Etoile est celle des grands artistes qui ont très bien su s'adapter à une scène aux dimensions réduites. Dans leur interprétation, on cherche en vain le moindre défaut, car c'est bien difficile d'en trouver. « Ils sont très à l'aise dans « Le barbouillé », ils sont parfaits dans « L'homme et sa liberté ». Les attitudes du prisonnier, ses accents désespérés, les transformations successives de ce personnage qui passe du type désabusé à la tendresse de l'amoureux ou à la révolte du prolétaire, se font avec facilité, sans qu'on s'en rende compte. Des jeux de lumière, du brûlage, les Comédiens de l'Etoile ont tiré le maximum.

Le public lézignanais reverra avec plaisir cette troupe d'artistes dont l'Etoile doit monter encore au cours de leurs tournées en Belgique, en Suisse, en Espagne et en Afrique du Nord.

**Nécrologie**

Nous apprenons avec tristesse le décès de Mme veuve Baptistine Tribillac, née Fraisse, survenue à son domicile à l'âge de 79 ans.

La défunte était la mère de M. Fernand Tribillac.

Ses obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche 20 décembre à 11 heures, Réunion du deuil : 4, rue Gutenberg.

Nos sincères condoléances aux familles frappées par ce deuil.

## LÉZIGNAN

**«ART ET TRAVAIL» à la Maison des Jeunes**

Renouveau son expérience de 1947 la Maison des Jeunes et de la Culture avait fait appel à tous les Lézignanais pour ornier son exposition « Art et Travail ». Moins nombreux que la première fois, les exposants compensaient par la qualité la rareté de leurs œuvres.

Dès la rez-de-chaussée une belle reproduction du terrain d'aviation permit d'exposer les modèles réduits de tous ceux qui vont passer leurs soirées à la Maison des Jeunes avant de devenir de futurs aviateurs.

A signaler le bon goût et la constance dans l'effort du jeune Moïse Girard qui réalisa la mise en place et l'ingénieux mécanisme du phare.

Au premier, judicieusement réparti, l'on remarque à droite, dès l'entrée, une série de maquettes d'habitations de la haute gauloise à l'hôtel du XVI<sup>e</sup>, dans un travail d'équipe de la classe de fin d'études de l'école des garçons. La classe de 3<sup>e</sup> du cours complémentaire expose quelques dessins sur l'Espagne, parmi lesquels l'on remarque tout particulièrement ceux de Fresquet, Fosson et Destaville. Au fond, c'est le travail du 1<sup>er</sup> qui rassemble quelques belles pièces d'apostas d'Ichaz et deux motifs de sympathique A. Amia. Un motif stylisé et symbolique intitulé « Arrangement d'un arrangement » où l'on sent l'influence de la psychanalyse. Enfin une « Genèse » en beaux cuivres embossés groupe les thèmes éternels d'amour et de liberté. Beaux sujets pour illustrer la définition de l'art énoncée par l'artiste.

Les belles maquettes de bateaux de M. Poilin, factes et fouillées, semblent braver les vagues et s'écarter aux départs.

La pyrogravure, art de patience et d'esthétique, est excellentement représentée par l'œuvre de M. Gaud.

Ensemble de Mlle Sarrazin qui expose de fines et délicates peintures et deux terres cuites très expressives. Pierre Sirven condense son habileté dans ses deux tableaux et son dessin.

Les belles lignes de l'auto de course réalisées par René Gauré représentent dignement la maison Dugrèaux.

Arthur Sauro dont la réputation n'est plus à faire, expose trois belles sculptures et une céramique. Très appréciés surtout le buste de femme sculpté sur bois dont les courbes venues donnent vie au corps.

Heureuse initiative, qui permet la révélation de nouveaux talents et dont on ne peut que louer les organisateurs.

La Dépêche Midi Libre 16 mai 1950

## LEZIGNAN

### L'Exposition « Art et travail »

La Maison des Jeunes et de la culture apportait, dimanche et lundi, par son exposition, sa modeste contribution à la fête du travail.

Il est difficile de trouver la limite entre le métier et l'art. Au premier étage, l'école présente une série de maquettes sur l'habitat, depuis la hutte gauloise jusqu'à l'hôtel du quinzisième, et le cours complémentaire, un ensemble de dessins sur l'Espagne et quelques dessins libres où surpasse, le jeune Fresquet.

Dans le 1<sup>er</sup> étage, on passe, en passant, les pièces d'ajustage d'Ichaz, l'auto de course de René Gauré, les deux ensembles décoratifs d'Amia, qui dénotent, malgré l'incompréhension de certains symboles, une série de main et une recherche d'expression d'avant-garde, d'inspiration freudienne.

Trois beaux bateaux de Poilini pourraient servir d'exemple dans une leçon de morale sur la patience, par l'exactitude des objets et la finesse de leurs assemblages.

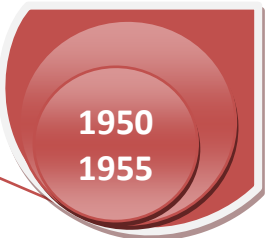
Quelques marines et natures mortes de Mlle Darzens, qui expose également deux terres cuites. Deux belles compositions pyrogravées, dues à la pointe de Gaud. Un ensemble de sculpture d'Arthur Sauro, notre représentant aux Beaux-Arts à Toulouse montre la classe de l'artiste.

Précision et habileté marquent les œuvres exposées par le jeune élève du collège technique de Narbonne, Pierre Sirven.

Au rez-de-chaussée, notre terrain d'aviation est vu, dans ses moindres détails, se reporter sur la scène, grâce à l'ingéniosité et la persévérance du jeune Gérard Moliner et de ses camarades de la section des modèles réduits.

1949 (2)





# à Lézignan

Devant une assistance nombreuse Yves Tarlet donnera jeudi soir à la Maison des Jeunes et de la Culture son récital « Chants du monde ».

Quoique nous ne soyons pas toujours d'accord avec ce jeune artiste sur sa façon de présenter et de concevoir le monde, nous ne pouvons que le féliciter d'oser

dans le monde actuel parler de beauté, d'amour, de paix et de liberté.

La belle fresque composée à la demande de l'O.N.U. « Chants du monde » demeure toujours vraie et d'actualité. L'émission du passage de Maïakovski, poète moderne soviétique fait perdre à l'ensemble un certain équilibre où

l'espoir devait vaincre le désespoir si bien porté par nos existentialistes français.

Dès le passage de « La mort du comte Hugolin », de Daste, nous sommes enlevé à la réalité terrestre et transféré vers les hauteurs de l'art poétique.

Don Quichotte nous apporte sa vision idéaliste du monde et Garcia Lorca le tragique de sa « dispute ».

Le passage d'Hamlet semble un peu trop hermétique au public, tandis que le « Pouvoir des mots » de Cécil Day Lewis (es frappe en plein dans leurs vies et leurs espoirs.

L'U.R.S.S. est insuffisamment représentée par le passage de « Crime et châtiment » et nous croyons devoir signaler au jeune artiste la faiblesse de sa composition dans ce domaine.

Les U.S.A. nous sont montrées à travers une courte mais plaisante satire humaine, regrettons aussi que l'interprète n'ait pas fait appel à un de ces auteurs modernes qui classe leur espoir dans la vie et le peuple.

Molière et E.urd représentent dignement la France et la première partie est terminée.

Nous dirons peu de mots de la



Le sourire était de rigueur avec Tarlet et l'auditoire applaudissait frénétiquement.



Yves Tarlet à la maison des jeunes. (Photo Jammes).



Yves Tarlet, au cours de la conférence faite à la maison des jeunes de Lézignan.

deuxième partie, qui nous semble inopportune et de mauvais goût, à côté de « Chants du monde ». Prévert tend à la facilité et c'est là un danger. Soulignons dans l'ensemble le talent de ce jeune artiste qui ne craignit pas de porter son récital jusqu'au sein de la Régie Renault où il joua devant 5.000 ouvriers.

## LEZIGNAN

### Un poète vous parle ou la confession de minuit

Mardi soir, les habitués du cycle culturel écoutaient la confession du poète Arthur Petronio qui retiré dans sa lointaine province, avait bien voulu répondre à l'appel des organisateurs par sympathie pour la jeunesse et pour l'effort de diffusion poétique.

Dès le début de sa conférence, le côté Don Quichottesque du poète apparait. Quelle soit appréciée par les temps actuels que celle de la leur persévérance que M. Petronio donne en exemple à la jeunesse. Saisissant le public, il se pousse de toutes ses préventions et de tout son dogmatisme, sans quoi on ne peut accéder à la compréhension poétique. Le n'a la plupart du temps des non-neurs et de la gloire des poètes, qui sont des milliers, luttent pour chercher et exprimer l'homme et l'humanité.

Et pourtant la poésie est partout, du ruisseau aux sommets, de l'usine aux Prairies fleuries. Elle est partout car elle est en nous dans le cœur.

C'est ce que le conférencier, d'une manière très concise, explique à travers un rapide panorama de la poésie allant de la poésie biblique à Apollinaire, Victor-Hugo, Baudelaire, Mallarmé, Verlaine sont quelques-uns des poètes modernes cités par Arthur Petronio.

Le poète est un éternel missionnaire. Petronio nous le prouve encore par sa croisade en faveur du poète Pignier, éponyme.

Editeur, presse, opinion, méconnaissent la poésie, la négligent, la laissent dans l'ombre, surtout quand elle a été écrite par un grand romancier, Pignier, en est un exemple irrefutable. On ne connaît que ses romans.

Un poète édité à 600 exemplaires ses œuvres : un grand poète comme Spéville atteint le record des 5.000.

Une exception cependant pour Prévert que Petronio, par une plaisante image poétique replace à sa juste valeur dans l'échelle des valeurs en le définissant par une « feuille de salade » comparée à la « fleur » que serait Musset.

Dans les pays jeunes au contraire, comme l'Amérique du Sud et l'Australie, le premier tirage atteint 5.000.

Détection poétique : signe des temps, signe des continents. Il est loin d'once heures quand les conférences terminées en invitant le public à se pencher vers la poésie.

#### Conférence

Ce soir mercredi, à la Maison de la culture, aura lieu, à 21 heures, une conférence de M. Jacques des Roches : chronique diplomatique sur l'Afrique du Nord. Exposé des faits en dehors de toutes considérations politiques ou religieuses.

Aucun Français ne peut se désintéresser de semblable sujet. Une modeste participation aux frais sera demandée aux auditeurs.

## MA POLYNÉSIE DE GOELETTE EN PIROGUE

Tel est le titre d'un des derniers ouvrages de l'écrivain-journaliste Jacques Chegaray, tel pourrait être le titre de la conférence filmée qu'il a donnée mardi soir au Palace, au titre du cycle culturel de la Maison des Jeunes. Les Lézignannais connaissent les efforts inlassables des animateurs du 25 de la rue des Vosges pour implanter un cycle de manifestations culturelles de valeur dans notre petite ville, en dépit de nombreuses difficultés.

Remercions-les de nous avoir offert cette dernière prestation de « Connaissance du monde » qui fut la première pour Lézignan : ce fut un grand succès au point de vue spectacle, aussi bien du point de vue des films que des commentaires de l'écrivain. Malheureusement, la centaine d'auditeurs présents ne forment pas un noyau suffisant pour permettre de semblables manifestations : il est vrai que la grippe d'une part, pour les adultes, et les compositions pour les élèves du Collège moderne amoindrent les effectifs. Parions cependant que, vu la qualité du spectacle offert, la prochaine prestation du bureau Kiesgen verra le double d'auditeurs.

Il est vrai, comme nous nous plaignions à le souligner aux organisateurs, que proportionnellement à la centaine d'auditeurs lézignannais, il faudrait 600 spectateurs à Narbonne, ce qui n'est pas. D'autre part, notre ville n'est qu'une petite cité de 6.000 habitants où la douceur relative du climat n'incite pas aux recherches de l'esprit.

Parlant avec facilité et jouissant du don d'observation, Jacques Chegaray : bien connu pour ces différents reportages, nous présente Tahiti et plus particulièrement la douceur du climat, et la facilité de vie dans ce véritable petit paradis où les autochtones ont acquis une philosophie approchant la sagesse.

Mais laissant parler sa caméra, nous voyons défiler tour à tour, dans d'admirables couleurs, la plage des nacres, la pêche aux cailloux, les danses et le défilé du 14 Juillet, les courses de pirogues, le passage du récif, etc.

A l'entracte, l'écrivain Jacques Chegaray vend et dédicace quelques-uns de ses livres : « Ma Polynésie », « L'Afrique en auto-stop », « Le tour du monde en bateau-stop ». La soirée se termine par une visite à travers les Iles-sous-le-Vent, les Tuamontons et les Australes.

Belle soirée que ne pourrions que regretter les absents, qui ne manqueront pas d'aller écouter, le 19 mars, Yves Tarlet, l'artiste bien connu des Lézignannais.

## Sous l'égide de la Maison des Jeunes et de la Culture Arthur PÉTRONIO a donné une excellente conférence

Devant un auditoire composé en majeure partie de jeunes, où nous avons noté cependant la présence de M. Dumas, inspecteur primaire et de quelques membres du corps enseignant, M. Laurent, le sympathique et dévoué directeur de la Maison des Jeunes et de la culture, nous a présenté mercredi soir M. Arthur Pétronio, qui est un artiste dans toute l'acceptation du terme puisqu'il est à la fois un poète convaincu et un musicien de qualité.

M. Laurent, après avoir dépeint en quelques mots simples et directs le conférencier qui a consacré sa vie à l'art authentique, nous a expliqué que la mission qu'il s'était fixée. M. Arthur Pétronio n'a-t-il pas entrepris une véritable croisade pour faire mieux comprendre et mieux aimer la poésie ? « Faites-lui confiance, a déclaré M. Laurent, et entrez en communion avec lui ».

C'est ce que le jeune auditoire a essayé de faire avec une bonne volonté évidente. L'exposé de M. Pétronio comprit deux parties. La première, celle que nous avons préférée, dans laquelle M. le conférencier

s'est efforcé de nous conquérir à son idéal et où il usa d'un langage à la fois familier et imagé. « Je suis un romantique chauve, a-t-il déclaré en débutant, ce qui ne m'empêche pas de vous apporter un message, celui de ma jerveur. Je constate qu'il y a hélas beaucoup de chaises vides, mais elles sont surtout vides pour la poésie. On a le mauvais goût de prendre les poètes soit pour des histrions, soit pour des êtres dangereux et on croit n'avoir plus le temps, dans notre siècle tourmenté, de s'occuper de la poésie. Or la poésie est dans tout, elle est dans un regard, elle existe dans la moindre des choses quand on sait l'y découvrir. Mais pour l'entendre, il faut avoir le cœur battant ».

En France on souffre de la sclérose de la beauté. Nous n'avons pas à en être fiers car les Américains du Sud, les Japonais, les Lapons même réagissent mieux que nous dans le sens. Le cri « c'est beau » est le premier élément de l'éclat poétique. Pour le comprendre il faut être en état de réceptivité, s'affranchir du genre matérialiste.

Dans la seconde partie de sa conférence, moins intuitive, plus livresque, M. Pétronio a fait le tour des poètes du XXe siècle. Son ton se fit alors plus doctoral pour traduire la poésie de Victor Hugo, de Lamartine, de Baudelaire, de Mallarmé et aussi de Rimbaud et de Charles Pignier. Pour lui Baudelaire est celui qui a le mieux caractérisé la poésie de notre époque, il est l'homme de plusieurs siècles.

Mais on ne nous avait pas trompé. M. Arthur Pétronio est un artiste complet. Se révélant sans grande transition sous une autre forme, il va faire vibrer son archet avec une virtuosité et une intensité rares. Et l'auditoire surpris va l'applaudir longuement dans une « Sicilienne » de J.-S. Bach, danse très lente et d'une grande noblesse, qui a vu le jour à la cour du roi de Sicile, une gavotte, également de J.-S. Bach, une fanfare pour violon de Paganini, une pastorale de Debussy et la Danse péruvienne de Jean-Marie Leclerc.

En bref, une excellente soirée pour laquelle nous remercions la Maison des Jeunes et de la culture qui poursuit avec bonheur la mission qu'elle s'est fixée. Car Arthur Pétronio est tout de même un maître de la pensée française et un musicien de grand talent.

#### M. Petronio à Lézignan

Louons les animateurs de la Maison des jeunes et de la culture d'essayer d'apporter à Lézignan une sève nouvelle sur le plan culturel. Evellier les curiosités, les sensibilités, obliger les gens à penser à chercher, à croire et à aimer la beauté, tel semble être le programme du cycle culturel. La conférence-concert de M. Arthur Petronio a parfaitement illustré ce programme.

Pas de dogme établi, pas de préventions, pas de chapelles en matière littéraire, tels furent les premiers appels du poète Petronio. Invitation constante au libre arbitre, au goût du public, à l'esprit critique de se faire entendre, de dépouiller tous les artifices de la fausse gloire et du faux talent.

Lutter contre l'emprise dévorante et parfois méprisante de Paris en matière littéraire vis-à-vis de la province.

Que de tâches absorbantes pour un Don Quichotte moderne. La poésie est la jeunesse, et possèdent la jeunesse tous ceux qui croient. La bible, Victor Hugo, Baudelaire, Mallarmé, Verlaine, Pignier, Apollinaire jalonnèrent de leurs exemples les explications données sur l'évolution de la poésie par le conférencier.

Moraliste qui s'adresse à l'âme, non homme et poète qui s'adresse au cœur, tel fut le « grand bonhomme » Arthur Petronio.

En deuxième partie, la poésie des sons nous valut une remarquable exécution de plusieurs morceaux de J.-S. Bac, Paganini, J.-M. Leclair, Antoine d'Auvergne.

Très chaudement applaudi, la séance se leva aux approches de minuit.

#### Conférence

##### UN PROBLÈME PARMI D'AUTRES LA SITUATION NORD-AFRICAIN

Des problèmes nationaux et internationaux gravitent autour de nous. Le citoyen de 1951 ne peut se désintéresser de l'évolution de l'Afrique. A l'époque atomique l'homme doit vivre à l'échelle des continents.

Déjà, les auditeurs du cycle culturel de la Maison des Jeunes ont eu l'occasion d'avoir des reportages sur l'Égypte, la Suède, la Tchécoslovaquie.

Cette année, tour à tour nous voyons, avec la Maison des Jeunes, l'Afrique du Nord, au Hoggar, en Hongrie, en Grèce, en Israël, au Danemark.

Dés maintenant retenez votre soirée de mercredi prochain, où le chroniqueur diplomatique et journaliste international Jacques des Roches fera, à la Maison des Jeunes, un exposé des faits à large tour d'horizon de la situation de l'Afrique du Nord, en dehors de toute considération politique.

Adultes, les conférences de la Maison des Jeunes et de la culture sont pour vous.



## Chronique de la Maison des Jeunes Nouvelle exposition de reproductions

Périodiquement et inlassablement, la Maison des Jeunes nous présente d'excellentes expositions de reproductions dans le but de diffuser la peinture et d'initier jeunes et adultes aux arts plastiques. N'aurait-elle comme résultat d'influencer quelques Lézignais et de leur faire troquer un mauvais chro mo pour une excellente reproduction de maître, qu'elle aurait accompli sa mission.

Placée sur le passage de la bibliothèque municipale, c'est en général 2 ou 300 jeunes et adultes qui visitent ces expositions ; les nombreux peintres amateurs que compte notre cité sont les premiers à donner l'exemple. Les professeurs de dessin des établissements scolaires ont là une occasion de faire connaître de tableaux de maîtres à travers les reproductions.

Cette exposition réalisée par la Fédération des Maisons de Jeunes et par le Cercle Français d'Art groupe 22 planches de 48 cm sur 60. Sisley, Corot, Degas, Manet, Pissaro, Gauguin, Renoir, Matisse, Monet, Picasso sont parmi les peintres représentés dans cette exposition.

Nous ne pouvons qu'encourager les Lézignais à visiter cette exposition et remercier le service culturel de la Fédération et de la Maison des Jeunes de nous offrir de telles possibilités. Dans un plus large souci de diffusion, Lézignan propose d'ailleurs aux autres associations de la région (amicales laïques, associations de parents d'élèves, associations d'éducation populaire, etc...) la possibilité d'avoir cette exposition même dans les villages. Que les animateurs d'associations de village intéressés, s'adressent à la Maison des Jeunes.

L'exposition est visible à la Maison des Jeunes jusqu'à demain mardi. Lézignais, n'attendez pas au dernier moment pour visiter cette excellente exposition.

### Ciné-Club

C'est demain mardi, qu'aura lieu séance du Ciné-Club Lézignais, au cinéma Palace, la deuxième au programme « Une jolie petite plage » ; le film sera présenté par un professeur narbonnais.

**CHEVAUX**  
GRAND CHOIX  
RAGOTS et LIMONERS  
SOULA Auguste, rue Diderot  
Ecuries Umberto de Giacomi  
Tél. 2-31



AU RECITAL GERMAINE FOGUIER A LA MAISON DES JEUNES  
Vue d'ensemble de l'assistance. (Cliché Costesque, Lézignan)

## Avec le Récital de Chant et de Piano le cycle culturel de la M. J. a ouvert à deux battants

Sous ce toit du 25 de la rue des Vosges peut parfaitement se cultiver l'amour du vrai, du beau, bref de ce que l'on appelle l'Art. Ce mardi 4 janvier en apporte la preuve irréfutable. Et d'emblée nous nous faisons l'interprète de la nombreuse assistance qui garnissait la salle trop petite, à la douce intimité et si coquettement ornée, pour féliciter les organisateurs du coup de maître qu'ils ont réussi.

Cela, surtout, parce que ce coup d'envoi avait été jugé téméraire à Castelnau et à Carcassonne. Par le temple fourni par la capitale des Corbières et sur la foi du triomphal succès remporté par Mlle Germaine Fougier, plus d'hésitation, lors de sa prochaine tournée en avril.

M. Teulon présenta en termes choisis Mlle Fougier et M. Marcia et aussitôt après, plaquant impeccablement les accords de la sonate en ré majeur de Haydn dans une belle envoiée, M. Ignace Marcia donnait une preuve de son talent.

amplement confirmé, notamment par l'étude n° 25 de Chopin, remarquablement interprétée.

Son jeu délicat, sûr et plein de flamme se retrouvait dans « La fille aux cheveux de lin », de Debussy, avant de s'extérioriser dans « Danse orientale » et « Seguedillas ».

Entre temps et toujours accompagnée au piano par le jeune virtuose, la voix (dommage que de nombreuses portes vitrées aient nu à l'acoustique de la salle trop vibrante) si chaudement nuancée et mélodieuse de la cantatrice tint l'assistance, composée en bonne partie de jeunes filles du Collège, sous son charme. Tour à tour modulées à merveille, s'élevant justes et claires, les délicieuses mélodies obtinrent un très vif succès.

Nous avons particulièrement goûté « Que ne suis-je la fougère » ; « Caro Mio Ben » ; « Le Cygne » ; « Lydia » ; l'air de « Marguerite » ; « Pour le petit enfant » ; « Les balcons » avec les heureux effets de « vocalise » et naturellement « Rien ne reste de notre amour », où chante davantage l'âme de l'artiste, dont le triomphe atteignit le sommet lorsqu'elle s'attaqua aux airs d'opérettes, plus faciles pour l'oreille des moins initiés.

Ceci valut à l'assistance un final digne de cette belle soirée avec « Ostrailita », mélodie polonaise où Mlle Fougier déploya encore une fois ses remarquables talents.

Aussitôt après, une jeune et gracieuse compatriote, Mlle Juliette Munoz, offrait, sous les applaudissements du public, un joli bouquet d'œuvres à la cantatrice, visiblement émue par cette attention.

A l'issue du récital, MM. Teulon, directeur, et Richardis, vice-président de la Maison des Jeunes, offraient un vin d'honneur au champagne au cours d'une petite réunion intime qui groupait une partie du conseil consultatif, promoteur en quelque sorte, de cette belle soirée.

On notait, entre autres, la présence de Mmes Cavallé, sSre, Vidal, Mlles Sarda et Mangue, du Collège Joseph Anglade, M. Maurice Rivière, remplaçant M. le Maire, excusé ; M. Favarella, directeur du Comptoir d'Escompte ; le poète Joël Jéstin ainsi que les représentants de la presse.

Etaient excusés : Mmes Emerique, M. Souloumiac, Me Larroud, qui n'avaient pu, à leur grand regret, assister à cette magnifique manifestation en faveur du « bel canto ».

### Germaine FOGUIER et Ignace MARCIA

Germaine Fougier et Ignace Marcia forment un duo dont se dégage une égale et uniforme impression de modestie, si sympathique et souriante. Car pour « L'Indépendant », nous sommes allés les surprendre en pleine répétition, qu'ils ont interrompue sans se départir de leur grâce charmante.

Dans un sourire exquis, Mlle Germaine Fougier, a revu ses premiers jours au Touquet, puis les Pyrénées, avec qui elle a fait connaissance à la Noël (Ah ! cet adorable petit train qui vous emporte de La Tour-de-Carol à Font-Romeu), à laquelle se rattachent les inoubliables souvenirs d'un joyeux réveillon.

Pas plus tard que mercredi soir, les ondes se sont fait l'écho de la voix de l'adorable cantatrice et puis, ce sera le tour de Paris.

Ça ne sera pas la première fois puisque ses débuts à la radio datent de 6 ans ; Metz, Strasbourg, la Suisse, que de beaux projets en perspectives garantis par de nombreux contrats.

Ici le rire cristallin éclate. Son morceau préféré ? « Rien ne reste de notre amour », du regretté chef d'orchestre Armand Bernard, écrit à son intention.

Et s'enchaîne son meilleur souvenir : ses débuts sous la coupe de Louis Beydts, ancien directeur de l'Opéra Comique, interprétant deux très jolies mélodies.

Mais Germaine Fougier se prévaudait avant tout d'être une élève de Jane Henriquez, de l'Opéra.

Ignace Marcia, modeste aussi, reconnaît ce qu'il doit à l'école parisienne de Marguerite Long. De là s'éleva leur duo, le brun et séduisant compatriote de Napoléon s'étant jusqu'à maintenant produit sur la Côte d'Azur, où ses 18 ans furent fêtés par son premier concerto de Rachmaninoff, lui apportant sa plus grande joie dans une carrière qui s'ouvre sur de larges horizons et passera par les innombrables étapes que Mlle Hélène Fougier.

Essentiellement jeunes, ces modernes et si attachants troubadours sauront communiquer l'amour qu'ils professent pour leur art dont ils sont de remarquables ambassadeurs. C'est le vœu bien sincère que nous formulons, tant ils avaient fait notre conquête avant leur récital de Lézignan.

### LES CONFÉRENCES

## Afrique du Nord par Jacques des Roches

Inaugurant son quatrième cycle de conférences annuelles, la Maison de la Culture nous conviait à une conférence reportage de M. Jacques des Roches, sur l'Afrique du Nord.

Plus d'une centaine d'auditeurs, dépassant les prévisions des organisateurs, assistèrent à la soirée, il est vrai que par suite de la persévérance persuasive de Mlle la directrice du Collège Moderne, un grand nombre d'élèves s'y étaient joints.

Présenté par le directeur de la Maison des Jeunes, M. Jacques des Roches, chroniqueur diplomatique depuis 25 ans, collaborateur avant 1939 de plusieurs journaux notamment « Paris-Soir », « Excelsior », « Miroir du Monde », auteur de nombreux reportages sur les pays danubiens, fit un exposé sur l'Afrique du Nord, pays qu'il connaît très bien pour y aller très souvent.

S'adaptant à son auditoire varié, dans lequel on remarquait tout particulièrement plusieurs représentants des officiers et sous-officiers de réserve, ainsi que des médaillés militaires, M. Jacques des Roches adopta un style de présentation anecdotique.

Spirituel et plein de verve, maniant le trait avec finesse, il sut broser un tableau géographique aussi bien au point de vue structure que climat. Situant l'Afrique du Nord dans le monde, il montra et insista sur l'importance de la situation géographique de celle-ci.

Des points sont communs aux trois pays : la végétation et la culture tout d'abord avec l'olivier, les dattes, les agrumes ; le cheptel avec les moutons, les ânes et les chameaux.

Quant à la population, elle comprend dans son ensemble des autochtones (Kabyles, Berbères et Arabes), des implantés (Français, Israélites et étrangers), chacun a pris une activité déterminée sur le plan économique.

Les caractères du monde musulman dépendent du Coran, goût de la virilité, respect de la force, amour de la parade, respect de la parole donnée.

L'esprit de hiérarchie est encore dans le monde musulman qui semble impensable avec l'esprit égalitaire et démocratique du monde européen.

Le climat, la religion, la frugalité, tout concourt à donner aux Arabes

une conception spéciale du travail. Philosophie contemplative où le travail est relatif.

Tunisie à la vieille civilisation, à vu les influences française, anglaise et italienne se disputer le protectorat, ce n'est que l'exemple de gestion française en Algérie qui a décidé les Tunisiens à choisir les Français de préférence aux autres peuples.

Malgré les campagnes nationalistes du Néo Destour, rien ne s'est passé jusqu'à la période trouble de 1942-1943, dont profitèrent les Tunisiens pour obtenir quelques réformes.

Le problème consiste, d'après le conférencier, à donner des débouchés à l'élite autochtone formée par la France. Bizerte et son importance au point de vue portuaire, retiennent tout particulièrement l'attention du conférencier.

L'Algérie où la seule erreur consiste à avoir transplanté un mode de vie métropolitain inapplicable aux Nord-Africains.

Quant au Maroc, à l'inverse des autres, il tend à s'industrialiser, il doit à la vigilance française d'avoir échappé à l'emprise américaine en 1942.

C'est actuellement un pays d'avenir offrant de nombreux débouchés aux jeunes spécialistes français.

Le conférencier montre l'importance du monde musulman qui s'étend de la Mauritanie au Pakistan et qui jouera en politique internationale un rôle important dans un proche avenir.

Le proche-Orient plus que l'Afrique du Nord présente des dangers. Les Français doivent s'intéresser à l'Afrique du Nord et en y allant la faire fructifier.

### Avec la Maison des Jeunes

#### TARLET L'ENCHANTEUR

Pour la première manifestation littéraire de son cycle culturel, la Maison des Jeunes et de la Culture avait fait appel à un artiste de théâtre, M. Yves Tarlet, ex-pensionnaire de la Comédie-Française. Chargé de mission par le ministère des Affaires étrangères, M. Yves Tarlet parcourt le monde au titre de l'Alliance française pour montrer la pureté et la continuité de l'esprit français. Tout récemment encore, lors de son séjour en Angleterre, il fit, à la demande du Comité anglais des organisateurs et à titre exceptionnel pour aider au démarrage des activités intellectuelles de notre petite cité, M. Tarlet avait bien voulu accepter avant son départ pour l'Algérie de donner un récital de variétés littéraires à Lézignan.

Présenté par M. Teulon, M. Tarlet fut vite reconnu par tous ceux qui avaient vu jouer « Monsieur Vincent » où il joue un deuxième rôle aux côtés de Pierre Fresnay. La voix fatiguée par un dernier circuit de récitals en Suisse, M. Tarlet s'excuse de ne pouvoir donner la deuxième partie « Aimer Molière » qui nécessite de trop brusques changements de voix. Simple, humain et avec une bonne diction, le comédien Tarlet parvient sans déclamation conventionnelle à faire vibrer le public. Tarlet débute par l'« Hermétique » de Paul Claudel, le surréalisme de Breton, la gaité sarcastique de Prévert, le cri de douleur d'Eluard, le chant d'espérance d'Aragon. En revanche, le subtil Henri Michaux fut peu compris. Et l'on parla déjà de « Chants du monde » pour 1950.

Un habitué du cycle culturel.

Republicain de Perpignan

### UNE BELLE EXPOSITION A LA MAISON DES JEUNES

## « LA PEINTURE AVANT 1860 »

Poursuivant son œuvre éducative et culturelle, la Maison des Jeunes présentera toute la semaine prochaine une nouvelle et remarquable exposition.

Présentée par l'U.N.E.S.C.O., cette exposition itinérante est constituée de 50 grandes reproductions encadrées sur les peintures antérieures à 1860.

Parmi ces reproductions en couleurs on trouve des Bellini, des Bruechel, des Corot, des Fragonard, des Greco, des Ingres, des Rembrandt, des Rubens, des Vélasquez, etc...

Au cours de la cérémonie de vernissage à laquelle tous ceux qui s'intéressent à la peinture et à l'Art sont cordialement invités, l'exposition sera présentée et commentée par M. G. Laurent. L'entrée à la salle-galerie est entièrement libre et gratuite. Des visites commentées auront lieu dans le courant de la semaine prochaine et seront annoncées.

Une belle manifestation artistique dont beaucoup ne manqueront de profiter.



Avant :

Republicain 3 février.

Depeche 4 février.

Republique 21 février.

**EGYPTE**  
Mercredi prochain 8 février, à la Maison des Jeunes, au cours d'une soirée franco-égyptienne, M. Rizzo, ancien secrétaire du directeur général des Postes égyptiennes, parlera sur l'Égypte. Dès maintenant retenez votre soirée.

**CONFERENCE SUR L'EGYPTE**  
La Maison des Jeunes informe son fidèle public que la conférence sur l'Égypte qui avait été annoncée pour le mercredi 8 février sera reportée au jeudi 9 février pour ne pas gêner la soirée récréative donnée au Ciné des Familles.

**CONFERENCE SUR L'EGYPTE**  
C'est mercredi 22 février, à 21 heures, à la Maison des Jeunes et de la Culture, que M. Rizzo, président régional de l'Association France-Egypte, parlera sur l'Égypte : Égypte moderne, administration, instruction, finances, canal de Suez et les grands progrès survenus en Égypte depuis Mohamed Aly le Grand jusqu'au Roi Farouk Ier tels seront les chapitres abordés par l'ancien secrétaire du directeur général des postes égyptiennes. Le conférencier fera circuler parmi le public des vues et magazines égyptiens. Souhaitons que le public vienne nombreux à cette conférence qui s'annonce brillante par la personnalité du conférencier.

Depeche 24 février

Republicain 24 février.

**CONFERENCE SUR L'EGYPTE**  
C'est devant un public restreint, par suite des fêtes carnavalesques, que le brillant président de l'Association France-Egypte, M. Arnold I Rizzo, qui fut pendant longtemps secrétaire général du directeur des postes de S. M. le roi d'Égypte, apporta, par ses souvenirs d'Égypte, une vue large sur ce pays en constante évolution.

**CONFERENCE SUR L'EGYPTE**  
Mercredi soir, à l'auditorium de la Maison des Jeunes et de la Culture, devant un public de choix, mais restreint par suite des fêtes carnavalesques, M. Rizzo, président de l'Association France-Egypte, brossa à travers ses souvenirs d'Égypte un tableau précis depuis Sa Majesté Mohamed Ali le Grand jusqu'au roi Farouk Ier. C'est avec verve et brillance que le conférencier compléta l'exposé par quelques anecdotes humoristiques illustrant les différents points de « l'Égypte » : Géographie, tourisme, architecture, œuvres sociales, administration, économie influence française défileront tour à tour grâce au talent souriant du représentant de France-Egypte. Des contacts directs pris avec le conférencier, la circulation des vues et revues égyptiennes, détendirent l'atmosphère de la réunion qui se transforma en réunion amicale et finit par un échange de vues entre M. Rizzo et l'auditoire exigeant qui ne cessa qu'à 11 h. 30 de poser des questions. Souhaitons qu'à la prochaine conférence sur un pays étranger la Maison des Jeunes et de la Culture puisse avoir un appareil permettant la projection de vues, cela rendrait plus attrayantes encore ces manifestations.

Par un tour d'horizon géographique, économique, architectural et administratif, la conférence incita les auditeurs à approfondir davantage la connaissance de ce pays par de plaisantes anecdotes retraçant la vie égyptienne et par un échange de vues amical, qui dura près d'une heure.

Les milieux bancaires et le corps enseignant étaient les plus représentés. M. de Maillet, qui devait présider, s'était fait excuser.  
Remercions les amateurs culturels de la Maison des Jeunes et de la culture d'avoir fait acquiescer à Lézignan l'habitude de ces soirées, et souhaitons avec eux que l'auditoire voit progressivement l'apport de nouveaux éléments.

Vox de la Patrie 25 février.

**CONFERENCE SUR L'EGYPTE**  
C'est Monsieur Arnold I Rizzo, président régional de l'Association France-Egypte, qui parlera mercredi soir, à la Maison des Jeunes et de la Culture, sur « Quelques souvenirs d'Égypte ». Il est dommage que par suite du manque d'argent et d'une aide insuffisante, la Maison des Jeunes et de la Culture, qui est avant tout une maison de la culture, n'ait pas à sa disposition un appareil de projections, ce qui aurait permis d'avoir une vue plus précise de l'Égypte, de ses beautés et de sa composition géographique.

**BRILLANTE REUNION SUR « L'EGYPTE »**  
Mercredi, à la Maison des Jeunes et de la Culture, M. Arnold I Rizzo, président régional de l'Association « France-Egypte » fit une conférence sur ce pays.

Après une prise de contact amicale, égayée par la circulation de revues et de photos égyptiennes, M. Teulon présenta le conférencier au public restreint mais de choix qui assistait à cette soirée malgré les nombreux spectacles carnavalesques qui le sollicitaient par ailleurs.

M. Rizzo, qui occupa pendant longtemps un poste important dans l'Administration égyptienne, brossa un tableau de la vie égyptienne à travers l'administration, la gestion économique, la construction, le canal de Suez.

Il montra l'évolution de l'Égypte, sa libération peu à peu des influences étrangères, l'évolution libératrice de la femme et fit remarquer que l'Égypte peut se vanter d'avoir un excédent de recettes. Le conférencier apporta par quelques touches humoristiques une note vivante pour illustrer sa conférence, notamment le faste oriental rappelant les « Mille et une nuits ».

Rappelant avant de répondre aux questions posées que « France-Egypte » évitait de parler de tout ce qui touche à la politique ou à la religion, pour ne froisser personne, M. Arnold I Rizzo fut légèrement débordé par le crépitement des questions posées par l'auditoire, auquel il tint tête grâce à son sourire et à son humeur jusqu'à 11 h. 30 où prit fin la soirée.

On notait dans l'assistance : MM. les conseillers municipaux Lasserre et Mailhat, MM. les directeurs de la Banque populaire et du Comptoir d'Escompte, M. Ségala, président de la Maison des Jeunes; Mlle Imart, professeur d'anglais; MM. Jeanpierre, Jaspard, plusieurs professeurs, instituteurs et tout le fidèle public habituel.

**Des talents nouveaux à l'exposition de peinture**

La Maison des Jeunes a, pour quelques jours, ouvert ses portes aux peintres amateurs locaux et régionaux. Une quarantaine de tableaux, œuvres de huit artistes, sont exposés jusqu'à mercredi prochain. On constate avec plaisir qu'à côté des œuvres de peintres déjà connus figurent les productions de talents nouveaux, dont certains sont de véritables révélations.

M. Victor Sanié, de Peyriac, tout comme M. Pamies, ont été inspirés par les paysages des Corbières et du Minervois. M. Castan a pris pour sujet la mer et les scènes de pêche sur nos petits ports languedociens. M. et Mme Trébois ont fait naître sur la toile des scènes taumachiques et des paysages. Trois jeunes ont en outre participé à cette exposition : Castel André a peint des paysages languedociens, et a fait preuve d'une technique très sûre et en même temps d'un sens certain de l'art. A noter aussi les croquis du jeune Sibade, qui dénotent d'intéressantes dispositions.

Nouvelle République 25 février

**dans « Bon conseil aux amants »**  
La nature printanière et la poésie triomphent de la muse du comice agricole dans le « Sous-Préfet aux champs » de Daudet.

Verve et humour bien méridional du « Curé de Cucugnan » qui cherche ses âmes au paradis et au purgatoire et qui les trouve en enfer.

Dans la deuxième partie « La nuit blanche d'un hussard rouge » d'Alphonse Allais fut longuement applaudie.

Encore l'ivresse comme source d'inspiration comique dans « Théodore » de Courteline.

« Monsieur le curé de Langrune sur Mer » de Paul Fort autre succès des précédents récitals de Tarlet.

« Monsieur Plume voyage » d'H. Michaux nous vaut de savoureuses anecdotes de voyage valables dans le monde moderne.

Dans les « Exercices de styles » de Queneau nous avons apprécié plus particulièrement le style du « Paysan normand » qui conte avec une verve caustique la petite aventure qui sert de thème.

Tarlet termine par « conférence pour un conférencier », de Prévert. De longs applaudissements de rappels accompagnent l'artiste quand il quitte la scène. Pour ceux qui ont suivi les quatre récitals donnés à Lézignan par Tarlet, « Festival de rire » fut non seulement la meilleure prestation mais créa entre l'artiste et le public un contact et un dialogue jamais atteint.

Engendré par « l'amour du beau » jamais le propre de l'homme que Tarlet autrement qu'en finesse ; l'auditoire qui aurait gagné à être plus nombreux comprit combien l'ambassadeur de notre beau pays allait se montrer digne de sa nationalité en colportant son « Festival de rire » pour lequel il semble créé !



Conférence Yves Tarlet au cinéma Palace de Lézignan. Une vue de l'assistance. (Cliché Costesèque, Lézignan)

Avec Yves Tarlet (dont le nom fait honneur au cycle culturel de la Maison des Jeunes), on sait où l'on va. Une opinion qui s'est largement confirmée jeudi soir au Palace dès que M. Teulon eut présenté l'incomparable artiste. Assis, debout, bondissant acrobatiquement, dans les mille et une positions avec ses pieds même, son sourire, Yves Tarlet s'attacha au prix de considérables efforts à construire « Un festival du rire » ; il y parvint admirablement.

Comique, burlesque, drôlatique, humoristique et fantaisiste, Yves Tarlet sut deux heures durant faire rire l'auditoire qui l'applaudit chaleureusement après chaque passage.

De Rabelais à Prévert prosateurs et poètes se ligurèrent pour déridier le public.  
Si Rabelais avec son goût français du bon vin, son goût de la satire ouvre la soirée avec ses « propos de bien vivre » c'est bien intentionnellement car l'ivresse demeure une des grandes sources d'inspiration des comiques.

Vérité de tous les jours et de tous les temps les femmes nous sont remarquablement peintes dans

« Les femmes et le secret », de La Fontaine. Mais pour nous, Tarlet donna le meilleur de lui-même dans « Amphytrion », de Molière : le passage où Sosie raconte les assauts militaires de son maître. Jouer sans décor, sans costume avec son seul corps et sa seule voix est la caractéristique de ce grand élève de Louis Jouvet qu'est Yves Tarlet. Rares sont les artistes qui osent s'attaquer à semblables difficultés et Tarlet est pratiquement le seul, nous ne parlerons pas de son jeune émule Jean Ber qui n'en est qu'aux premiers pas et qui est loin d'avoir atteint sa qualité.

Aussi est-ce dans ce passage, il exulte jouant à tour de rôle le valet et sa maîtresse.

Les fines touches des caractères de La Bruyère nous valent « Ménélaque le distrait », si distrait qu'il s'étonne du retard de sa femme le lendemain de sa mort.

« Candide chez les Bulgares », de Voltaire, plaisante satire des mœurs d'une époque de mercenaires peut-être un peu trop chargée mais évocatrice de maux plus récents.

Un Victor Hugo bien différent de Victor Hugo scolaire nous apparaît

**Yves Tarlet a encore triomphé**

Ce n'est pas l'assistance espérée par les organisateurs qui est venue entendre et voir Yves Tarlet. L'auditoire est pour une bonne part le même que celui de l'an dernier, ce qui signifie que l'on vient revoir Yves Tarlet.

M. Teulon, le dévoué directeur de la Maison des Jeunes présenta Yves Tarlet, non pas comme un quelconque artiste, mais comme un ami. Yves Tarlet est si sympathique, si bon enfant et si malicieux dans le fond qu'il s'attire d'entrée l'amitié des spectateurs. L'auditoire nous l'avions vu dans « Chansons au Monde », tour à tour tragique, comique, burlesque, poète satirique. Cette année, il s'est consacré au rire, mais à plusieurs sortes de rires : depuis le rire franc des comédies bouffones de Molière jusqu'au rire cinglant de Voltaire. Mais, chronologiquement, c'est Rabelais qui entre le premier en scène avec « Les propos de bien vivre ». Sa truculence un peu choquante étonne, mais déjà voici La Fontaine avec « Les femmes et le secret ». Molière avec « Amphytrion » ; La Bruyère termine le voyage dans le Grand Siècle avec « Ménélaque le Distrait ». Voltaire suit avec « Candide » et l'opposition de deux esprits et de deux conceptions opposées.

Un bond dans le temps nous amène à Alphonse Daudet, avec les savoureuses histoires du « Sous-Préfet aux champs » et « Le curé de Cucugnan ». Paul Fort et Verlaine, déjà interprétés l'an dernier, précèdent le grand humoriste Henry Michaux. « Plume voyage » est l'occasion pour Tarlet d'évoquer une aventure personnelle. Mais voici un spectacle tout à fait inédit avec « Les exercices de style » de Raymond Queneau. Le Paysan, la Dame et le Réactionnaire dans leur version d'une même histoire banale. C'est l'occasion pour

Tarlet d'opposer les ressources que lui offrent son bagage d'artiste.  
Enfin, c'est la conférence pour un conférencier, qui déchaîne le rire chez les spectateurs. Tarlet s'était fixé un but : faire rire et ce but a été atteint. En aucun moment, les spectateurs n'ont cessé de fixer avec le sourire les mimiques théâtrales de cet artiste.

Le premier remarque est que Tarlet connaît très bien son métier : les mimiques, les intonations de voix, les jeux de scène tombent toujours juste ; c'est, dans le fond, ce sens de la mesure et de la nuance dans l'interprétation qui fait sa force. Mais si son art d'homme de théâtre est grand, celui de l'homme de lettres n'est pas moins. Avec dynamisme et esprit, il amorce ses transitions, grâce, le plus souvent, à des images poétiques et originales.

Si l'on voulait se consacrer au jeu difficile et dangereux de la comparaison avec le récital donné l'an dernier, nous aurions la tentation de dire que Yves Tarlet oublie peu à peu les procédés de l'artiste et qu'il cesse de jouer pour tout simplement vivre. Les étoiles du théâtre ne commencent en général à monter au firmament qu'après un certain âge. Yves Tarlet suit-il cette voie ?

Yves Tarlet a le métier de théâtre dans le sang. Il évolue sur les planches avec une aisance déconcertante. Très certainement avec la maturité nous le verrons occuper une place de premier plan dans la hiérarchie des artistes français. — R. G.

**ENCRAIS DE PRINTEMPS NITROPEC de la Ste P. E.C. Raoul Falandrin. LÉZIGNAN**

1951 (3)



## Yves TARLET au "Palace"

Organisé par la Maison des Jeunes et de la Culture, le récital Yves Tarlet a eu lieu jeudi soir, dans la salle du Palace-Cinéma.

Après avoir, dans une improvisation littéraire, présenté M. Yves Tarlet aux spectateurs, M. Teulon, l'actif directeur de la Maison des Jeunes, a cédé la scène au comédien le plus complet qu'il nous ait été permis d'applaudir.

Je dis bien le plus complet, car dans son récital, M. Tarlet a abordé tous les genres, allant de la tragédie au burlesque.

Parade française est le titre donné au récital.

Présenté par l'artiste lui-même, par des commentaires bien choisis, cette parade nous fait admirer le cheminement de la poésie à travers les siècles du moyen âge à nos jours, par l'audition des œuvres des poètes les plus représentatifs de leur époque.

C'est ainsi que la soirée débute par « Ballade médiévale », d'Arnould de Marveil.

C'est ensuite Villon, qui est interprété dans la « Ballade des pendus ». Après le XVe siècle, Ronsard et J. du Bellay, ce remarquable poète de la « Pléiade » représentent le XVIe siècle avec « Comme on voit sur la branche » (Ronsard) et « Ode à la France » (J. du Bellay).

sionnaient, vous remuaient davantage, c'est que les sentiments exprimés prêtaient davantage à l'exaltation de l'âme.

C'est ainsi qu'on ne peut rester indifférent aux stances de « Polyeucte », à la mort d'Oreste et de Chatterton, lorsque M. Tarlet vous fait toucher le fond de la douleur humaine.

Grand tragédien, il est bouleversant de vérité et vous vivez avec lui les sentiments qui étirent les personnages qu'il crée. Que dire ensuite du mime qu'est M. Tarlet? Son « Mascarille » et « M. le curé de Langrune-sur-Mer » nous l'ont montré sous un jour vraiment extraordinaire. Et il est très difficile de dire le genre où il est le meilleur, tant son interprétation est remarquable en tous points. Je ne crois pour-

tant pas me tromper en disant que la tragédie est peut-être la partie qui lui convient le mieux.

En résumé, une excellente soirée, où les spectateurs vibrèrent d'un bout à l'autre.

Remercions M. Yves Tarlet d'avoir bien voulu, par son effort de décentralisation, nous donner l'occasion de l'applaudir.

Remercions également la Maison des Jeunes de nous procurer de semblables spectacles.

Regrettons toutefois que l'éclairage de la salle ne nous ait pas permis de suivre parfaitement les jeux de physionomie de l'artiste.

Regrettons aussi qu'une réunion générale organisée par le comité directeur du F.C.L. ait enlevé beaucoup de spectateurs à cette manifestation littéraire et artistique.

Et voici le grand siècle, celui du classicisme par lequel on la tragédie triomphe avec Racine et Corneille, celui où Molière fustige les passions humaines, celui où La Fontaine écrit ses contes et ses fables immortelles « Polyeucte » (stances), « Andromaque » (Oreste), « Les Précieuses ridicules » (Mascarille), les fables: « La jeune veuve », « La fille », « Les femmes et le secret ».

Après ce brillant XVIIIe, c'est Voltaire, qui représentera le XVIIIe, avec « Ce que devient Candide parmi les Bulgares ».

Avec Alfred de Vigny, nous sommes avec les parnassiens et en plein romantisme où tous les sentiments humains peuvent librement s'exhaler. « Chatterton », de ce poète, permet d'apprécier cette merveilleuse poésie. « Le voyage à Cythère », de Baudelaire, donne l'occasion de connaître l'auteur des « Fleurs du mal ». Ce siècle nous fait ensuite entendre « Bateau ivre », de Rimbaud, « La chanson du petit hypertrophique », de Laforgue, « La chanson du Mal Aimé » d'Appollinaire, le poème en prose: « M. le curé de Langrune-sur-Mer », de Paul Fort.

Ce sont enfin les poètes contemporains qui sont cités: « Ballade », de Paul Claudel; « Mort de Mercier », de Durrel; « Les lilas et les roses », d'Aragon, et « La pêche », de la baleine », de Jacques Prévert.

Cette énumération un peu sèche, mais nécessaire, montre avec quel éclectisme le choix des textes a été fait par M. Yves Tarlet, qui a voulu nous faire connaître l'évolution de la poésie française. Il y a, je crois, pleinement réussi, tant sa connaissance de la littérature et des passions humaines est complète.

Que dire maintenant de l'artiste consommé qu'est M. Tarlet?

Tout ce qu'il a interprété, l'a été d'une façon remarquable, et si certaines scènes vous impres-

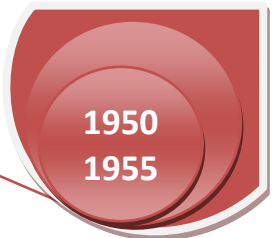
### Exposition de peinture à la Maison des Jeunes

Vendredi a eu lieu, à la Maison des Jeunes et de la Culture, l'ouverture du Salon d'automne de peinture qui donnait à nouveau vie au groupe culturel.

Sous la présidence de M. le maire et autres personnalités, parmi lesquelles M. Teulon, directeur de la Maison des Jeunes; le poète-écrivain Joël Jésus; le poète « langue d'oc » local M. Ricaleus; un journaliste belge; nos confrères MM. Guy, Eyraud, ~~Benjamin~~, M. André Amilia, représentant les sports; M. Martinolle, Castan, Castel, Michel Sibade, M. et Mme Trébocs, pour ne citer que les principales. Un verre fut levé en l'honneur de l'art. Nous avons remarqué parmi les exposants un certain talent chez M. A. Pamies, Boyer, Mlle Lasserre, Castan, Espl. Castel, Seignier, Michel Sibade (14 ans), M. et Mme Trébosc, Fillet, Combes.

Nous reparierons encore de cette exposition qui ne fermera ses portes que dans une semaine environ.





Indépendant 17.0.1950 / 16.0.1950.

Indépendant 22.0.1951.

**RÉCITAL SCOLAIRE  
YVES TARLET**

Notre ville aura la bonne fortune d'accueillir sur la scène de la Maison des Jeunes et de la Culture, jeudi après-midi, à 15 heures, le jeune et célèbre artiste international, celui que l'on nomme « l'Ambassadeur de la plus belle France ». Yves Tarlet, premier prix du Conservatoire de Paris, dans la classe du grand Louis Jouvet, expansionnaire de la Comédie Française. Yves Tarlet présente de par la France et le monde, depuis la Libération, des récitals d'un genre nouveau jeunes et dynamiques, véritables festivals de la parole et du geste, voulant ainsi réagir contre l'interprétation conventionnelle, et donner à l'homme des raisons de croire, d'espérer, de s'épanouir en le divertissant. Yves Tarlet, chargé de mission par le Gouvernement, revient d'une triomphale tournée en Europe, qui le fit passer en Belgique, en Suisse, en Italie, en Suède, en Norvège, en Islande, en Grande-Bretagne, où il eut le rare privilège de présenter un de ses programmes à la Cour, devant le Roi. Sous le titre : « Pleins feux sur les ombres », Yves Tarlet nous propose quelques-uns des chefs-d'œuvre du XVII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles. Ainsi le rire Daudet succédera à celui de La Fontaine et de Molière, les symphonies de Hugo, de Vigny, de Verhaeren à celles de Corneille et de Racine, Rimbaud exhibera ses loques... ses soûloques devant les soupirs de Verlaine et une scène de Cyrano de Bergerac, de Rostand, lancera ses envolées devant un Baudelaire révolté, devant les pures abstractions de Mallarmé. Enfin, pour la jeunesse des écoles, ce sera un « miraculeux privilège » comme l'a dit dernièrement « Le Soir de Lyon », d'assister à la résurrection des ombres, grâce au plein feu du talent d'Yves Tarlet, qui a soulevé l'enthousiasme à Paris comme en province, en France comme à l'étranger.

**PREMIER DINER  
DE LA MAISON DES JEUNES**

Depuis plusieurs années, l'idée germe dans l'esprit des jeunes usagers animateurs de la M. J., de trouver une occasion de se réunir en un repas fraternel où l'on évoquerait les souvenirs de cinq ans de vie au sein de la M. J. Mais ce serait sous-estimer la valeur des jeunes qui croient qu'ils s'arrêteraient simplement à cette idée de repas fraternel.

Dans l'idée du mieux et dans leurs soucis constants de quête et de recherche culturelle, imitant modestement les diners littéraires des grands journaux parisiens, *Les Lettres Françaises*, *L'Observateur*, *Témoignage Chrétien*, etc... ils ont décidé de profiter du passage de l'artiste international Yves Tarlet pour faire cette première réunion jeudi prochain 28 janvier, ce qui leur permettra d'aborder l'art et la poésie, et de profiter de l'expérience en ce domaine du jeune troubadour.

Il ne s'agit pas d'un banquet, mais d'un repas amical dont la participation aux frais s'élèvera au maximum à 250 francs et où sont invités tous les jeunes de moins de 35 ans, usagers ou non de la M. J.

Se renseigner à la M. J.

Indépendant 20.0.19

**J'ÉCOUTE LE VENT**

Domage que Trenet n'ait pu écouter la chanson du Cers dans la nuit de jeudi à vendredi ; il en aurait sorti une drôle de tirade, à n'en point douter. En proie à une crise de rage, le maître du Languedoc a soumis notre cité à un véritable charivari ; volets qui claquent, portes et fenêtres soumises à des craquements sinistres. Travaillant à la façon des boulangers, messire Cers se déchaina dans une tornade qui fit craindre la chute des cheminées ou de tuiles : il interrompit bien des sommeils, ne consentant à prendre quelque repos qu'aux approches de l'aube.

Ce serait bien extraordinaire s'il n'avait « soufflé » quelque poème à l'invité de la Maison des Jeunes, Yves Tarlet, lequel a été, avec sa jeune femme, bercé par la « romance cersifiée » au cours d'une nuit très style « Les Hauts de Hurlevent ».

♦ ♦ ♦ ♦

**LA MAISON DES JEUNES TRANSPORTÉE  
AU SEPTIÈME CIEL PAR YVES TARLET**

Se déplaçant pour la circonstance dans la grande salle du rez-de-chaussée, le cycle culturel découvrirait jeudi soir des horizons nouveaux et étendus dans une assemblée des plus nombreuse. Son prestigieux récital « Chants du Monde » valait à Tarlet le troubadour, une cour de quelque 150 personnes, précieux encouragement pour les organisateurs. Il faut dire que l'après-midi réservée aux scolaires, remporta un succès au moins égal.

Déjà le 17 novembre 1949 dans « Printemps de paroles », avait parlé éloquemment en faveur de l'artiste sa tournée triomphale à l'étranger furent autant d'éléments déterminant un triomphe qui ne peut rester sans lendemain. La valeur n'attend pas... aussi, voilà cinq ans que Tarlet s'est fait le chevalier servant de la poésie auprès de tous les publics. Le fait d'avoir mené sa tâche à bien n'est pas son moindre mérite. Après avoir satisfait à ses engagements dans plusieurs films, tout particulièrement dans « Monsieur Vincent » où il joue le rôle de l'abbé Martin, aux côtés de Pierre Fresnay, Yves Tarlet parcourt le monde au titre de l'Alliance Française.



Une expression d'Yves Tarlet en pleine action.

Son étape unique triomphale ? Londres, où il tint tête d'affiche huit jours durant ! Ensuite, au festival d'Edimbourg, qui lui vaut le 1<sup>er</sup> prix de l'interprétation. Il se prévaut d'être le fils spirituel de Louis Jouvet, dans la classe duquel il obtint le premier prix du Conservatoire. Toutes les œuvres renaisent dans ce jeune talent.

Composée spécialement pour l'O. N.U. à l'occasion de sa session parisienne en 1947, cette immense fresque de la joie et de la douleur du monde devint le récital « Chants du Monde ».

Remarquablement présenté par M. Teulon, l'âme de ce cycle culturel, Yves Tarlet enlève dans un brillant commentaire « prévertien » l'assistance sur les ailes de la poésie jusqu'au plus hautes cimes de la pureté et de la beauté. Jeté dans le monde dantesque de la douleur, l'auditoire se crispe au jeu de « La mort du comte Hugolin ». Ce départ saisissant et combien remarquablement par « A la lumière des morts » de Elio Vittorini ! On sent à nouveau grandir la douleur de la mort en des accents impossibles à décrire.

Don Quichotte et Sancho apparaissent sur la scène de la Maison des Jeunes avec Tarlet en croupe sur Rosinante. Il en descend pour saisir navaja et puncho et nous faire assister à « La dispute » de F. Garcia Lorca, sous un ciel bleu d'Andalousie.

Mais sautant le Juthland à la pointe extrême Seeland, dans un ciel de brouillard, nous assistons dans le château d'Elseneur au monologue d'Hamlet. Morceau difficile à rendre mais qui ne fait que confirmer le grand talent de ce

jeune ambassadeur de la poésie. Ne lui est-il pas permis de doubler l'acteur anglais Laurence Olivier dans la version française de ce rôle ?

En des termes plus modestes, le jeune instituteur nous ramène à la poésie journalière avec « Le pouvoir des mots » ! Le passage de de « Crime et châtiment » nous montre le tragique et le mystère de la Russie. Un américain inconnu se dévoile dans « Mémoires d'un chien jaune » de O. Henry, nous présentant du comique, fait rare aux U. S.A. sur le plan littéraire.

Le tour du monde de Tarlet l'emmène infailliblement sur notre sol où « Mascarille » de Molière (Précieuses Ridicules), déchaîne l'hilarité générale par son ton fat et précieusement. Interprétation un peu forcée semble-t-il, mais restant à l'avantage de son acteur.

Paul Eward apporte avec sa « Liberté » la fin d'espoir de cette première partie. Dans le monde de désespoir actuel où règnent sadisme et tant d'autres dépravations humaines, Yves Tarlet apporte une note optimiste et une force supplémentaire aux idéalistes. Tout en regrettant un « Chants du Monde » pas assez étoffé à notre avis, surtout avec un Dante ou un Shakespear, on applaudit encore Tarlet, dans la partie consacrée à Prévert, laquelle fut particulièrement goûtée par les jeunes.

Pas de doute, Yves Tarlet a dignement fêté son trentième anniversaire dans notre ville. On le reverra avec plaisir l'année prochaine dans son nouveau récital qu'il a présenté en première à Paris, hier dimanche.



Un auditoire des plus attentifs au cours de la matinée donnée par Yves Tarlet, aux élèves du Collège Moderne de jeunes filles de Lézignan. (Photo Studio Jammes, Lézignan).



Independent  
30.12.50

### TOUJOURS ÉGAL A LUI-MÊME : REVOICI YVES TARLET

Parmi les conférenciers du cycle culturel 1950 s'il en est un parmi tant d'autres qui a fait bonne impression, c'est bien Yves Tarlet : présenté avec beaucoup d'esprit, son récital de poésie avait connu beaucoup de succès. D'aucuns qui l'ont apprécié et ovationné auraient été navrés en apprenant que l'ancien pensionnaire de la Comédie Française était compris parmi les victimes de la catastrophe aérienne Maroc-Perpignan. Il n'en a rien été et pourtant voici ce que Tarlet écrivait à un de nos amis : « Je viens de manquer un rendez-vous très important dans votre région : la mort m'attendait et j'ai déjoué sa ruse en ne prenant pas l'avion Maroc-Perpignan où j'avais retenu une place et qui s'est écrasé au sol près de l'aérodrome ; le train qui m'emmenait d'Oujda où je venais de donner un récital avait 3 heures de retard ».

On reconnaît là l'esprit, la verve si caractéristique de Tarlet et les habitués du cycle culturel apprendront avec d'autant plus de plaisir que cet ambassadeur de la poésie française a pris rendez-vous avec eux le 18 janvier, à la Maison des Jeunes.

Depeche  
29.12.50

### L'ACTEUR YVES TARLET ECHAPPE A UN ACCIDENT

C'est avec plaisir que tous les amis de la Maison des jeunes et les habitués du cycle culturel ont appris que l'ex-pensionnaire de la Comédie-Française, Yves Tarlet, qui était venu à Léznigan en novembre 1949 donner un récital de poésie a échappé de justesse à la mort. L'avion Air-France de la ligne Maroc-Perpignan où il avait retenu sa place et qu'il n'a pu prendre par suite du retard du train d'Oujda, où il venait de donner un récital, c'est écrasé au sol. Aussi les Léznignonnais auront-ils le plaisir de l'applaudir à nouveau au cours du récital qu'il donnera le jeudi 18 janvier, à la Maison des jeunes et de la culture.

### Un événement artistique

Retenez, dès à présent, votre soirée de jeudi 18 janvier. C'est, en effet, ce jour-là que le jeune et célèbre artiste international, celui que l'on appelle l'ambassadeur de la plus belle France et le troubadour des temps modernes, Yves Tarlet, présentera son fameux festival de la parole et du geste qui connut un succès sans précédent dans plus de cent villes de France et dans les capitales d'Europe : « Chants du Monde » et en seconde partie « Paroles et chansons de Jacques Prévert ».

Yves Tarlet, premier prix du Conservatoire de Paris dans la classe du grand comédien Louis Jouvet, ex-pensionnaire de la Comédie Française, chargé de missions par les relations culturelles et l'Alliance Française, lauréat du festival international d'Edimbourg, parcourt depuis cinq années la France et le monde dans le but maintenant atteint sur une vaste échelle, de retrouver un public à cette quintessence de l'art dramatique qu'est la poésie vivante. Yves Tarlet a en effet prouvé qu'un récital littéraire est la forme la plus vivante, la plus « publique » de tous les arts. Charme, humour, rire, émotion, se succèdent à un tel rythme que l'on croirait la scène occupée par plusieurs personnages, a écrit un grand critique suisse.

En cinq années, Yves Tarlet a fait acclamer la France dans plus de quinze nations, du Brésil à la Suède, du Maroc à la Tchécoslovaquie. Il a été reçu par des rois et n'en continue pas moins son effort en France, allant des petites aux grandes villes, avec la même foi et la même simplicité.

Yves Tarlet nous présentera ses fameux « Chants du Monde » qui furent conçus pour la session parisienne de l'O. N. U. C'est une fresque vocale et mimée d'une grande et rare puissance d'évocation, où les grandes voix de la terre et du temps plaident en faveur de l'amour humain et de la paix. Il terminera ce magnifique programme, unique en son genre, par l'interprétation de quinze poèmes et sorties du célèbre cinéaste Jacques Prévert, auteur des « Visiteurs du Soir », des « Portes de la nuit », des « Enfants du Paradis », de tant de chefs-d'œuvre du cinéma français.

Enfin, ne manquez pas cette grande manifestation de la culture humaine qu'Yves Tarlet vous propose sous le signe de la jeunesse et de l'optimisme.

### FESTIVAL TARLET

Vu l'importance de cette manifestation culturelle et artistique, une participation aux frais de 80 francs sera demandée aux spectateurs. La location est ouverte dès maintenant. Une réduction sera consentie aux étudiants sur présentation de leurs cartes scolaires et aux syndiqués ouvriers agricoles et industriels sur présentation de leurs cartes syndicales à jour.

Independent 13.0

### « CHANTS DU MONDE »

Yves Tarlet qui s'est fait le pionnier d'un immense effort de décentralisation artistique, et que la presse internationale considère comme l'un des plus grands artistes de notre époque, et l'ambassadeur parfait de l'esprit français, présentera dans notre ville le jeudi 18 janvier à la Maison des Jeunes et de la Culture un merveilleux programme de variétés littéraires d'une rare puissance dramatique. Sous le titre « chants du monde », nous entendrons les paroxysmes lyriques, comiques et dramatiques des Dante, Vittorini (Italie), Cervantès, García Lorca (Espagne), Shakespeare, Cécil Day Lewis (Angleterre), Dostoïevsky, Maïakovski (Russie), E. Poe, O'Henry (Etats-Unis), Molière, Ekuard (France), enfin pour terminer les fameuses « Paroles et chansons » de Jacques Prévert dont « Barbara », « La grosse matinée », « Les escargots qui vont à l'enterrement », « La pêche à la baleine » et plusieurs inédits d'une rare coquetterie.

Venez nombreux au rendez-vous que vous a fixé Yves Tarlet et vous direz comme ces critiques : « Un baladin génie » (L'Echo du Maroc) ; « Le public enthousiaste comme je ne l'ai jamais vu, était transporté d'admiration pour ce jeune homme dont la voix et le geste créent des miracles ». (Maroc-Presse) ; « Tout ce que touche ce comédien se transforme en scène drame ou comédie, tout s'anime, tout vit, tout chante » ; Nice-Matin) ; « Yves Tarlet a la race et la classe des plus grands ». (Franc-Tireur) ; « Après avoir vu et entendu Yves Tarlet, cet admirable artiste, je ne m'étonne plus que les plus grands auteurs lui confient leurs chefs-d'œuvre ». (Le Soir de Bruxelles) ; « Un miracle de la France... Y. Tarlet. Il est surréel, insaisissable ; il s'impose à vous et vous transporte et lorsqu'il se retire, il ne vous reste que vos mains pour applaudir et votre bouche pour crier votre enthousiasme » ; (London-News).



## Delamare triomphe à la Maison des jeunes

Le mot triomphe n'est pas de trop, car c'est devant une salle de plus de deux cents personnes, dont seulement une cinquantaine de scolaires, que M. Teulon présenta Georges Delamare. Chose rare, car seul Tarlet avait obtenu un auditoire semblable, mais avec une plus forte participation des scolaires.

Aussi, le présentateur n'hésita pas à commencer par un bulletin de victoire, récompense et consécration des efforts de toute l'équipe de la Maison des jeunes et de la culture qui, depuis dix ans, persévère et maintient un cycle culturel de valeur dans notre modeste cité, en dépit de multiples difficultés. Deux choses ont fait le succès de ce soir, d'un part le rôle d'organisatrice et d'« impresario » que joue notre Maison et qui, compensant l'insuffisance de moyens, permet à notre cité de se maintenir intellectuellement au rang des villes comme Carcassonne, Narbonne, Mazamet ou Foix; d'autre part, la venue d'un conférencier de renommée internationale, en l'occurrence G. Delamare.

Présenter Delamare est inutile, car son seul nom a drainé vers le 25 de la rue des Vosges une foule d'auditeurs.

Prenant la parole, le conférencier annonce que sa causerie est un hommage aux femmes toujours présentes auprès des grands créateurs.

Il nous donnera en exemple quelques cas célèbres, commençant par la baronne de Warens et J.-J. Rousseau. C'est Victor-Hugo et Juliette Drouet qu'il rencontre le 16 février 1933. Pour elle il sera, durant des lustres, d'un amour sans égal, Toto. C'est dans la vallée de Bièvre, dans la petite maison de Metz, que s'écoulèrent les premières heures de leur bonheur... et c'est elle qui est le décor de la « Tristesse d'Olympio ». On y retrouve le thème du « Lac », de Lamartine. Après la mort d'Adèle Hugo, en exil, c'est l'inlassable Juliette Drouet qui, jusqu'à sa mort, en 1883, veillera sur son cher Toto.

C'est George Sand et Chopin; c'est Mme Charles et Lamartine, Marie Wleswska et Napoléon. Le tyranique amour fraternel d'Henriette Renan pour son frère Ernest Renan, évoquerait pour nous, habitués à la psychanalyse, un complexe freudien indéfinissable, nous est conté avec humour et tact par le spirituel conférencier. Zulma Carrand, amie d'enfance de la sœur de Balzac, femme d'un capitaine d'artillerie fut, trente ans environ, l'amie délicate et pure d'Honoré de Balzac. C'est en 1831 que, par une lettre sans signature, à propos de la physiologie du mariage, que commencèrent les relations de Balzac avec Mme de Castries.

Deux heures durant Delamare, qui possède parfaitement toutes les qualités du conférencier, art difficile, qui nécessite des qualités d'orateur, mais aussi l'acteur et de psychologue, tint l'auditoire « suspendu à ses lèvres ». Les organisateurs avaient pourtant choisi un sujet éducatif par excellence, exigeant des connaissances ou des reminiscences de la vie littéraire.

Si tant bien que mal tout le monde a pu entrer cette fois-ci à la Maison des jeunes, espérons que la prochaine fois, car les organisateurs ont déjà prévu de faire revenir à nouveau G. Delamare en 1956, la salle de la rue des Vosges sera trop petite.

## M Delamare reçu par l'E.S.S.I.

A l'heure où, d'ordinaire, ils l'entendraient devant leur porte de radio, les membres du Syndicat d'Initiative, MM. Martres, Cambiès, Joucla, Bonnet, etc., ainsi que M. Marcel Sala, directeur de la Maison des Jeunes, eurent le plaisir d'écouter un libre-propos improvisé et de « vive voix », si l'on peut dire, de M. Georges Delamare.

Celui-ci avait aimablement répondu à l'invitation que lui avait adressé l'E.S.S.I. pour le remercier d'avoir fait l'éloge à la radio de son annexe de la gare. C'est dans le coquet pavillon que M. Georges Delamare fut cordialement accueilli. Après quelques mots de bienvenue et de félicitations de M. Martres, le réputé conférencier, qui devait, le soir, se faire applaudir à la Maison des Jeunes, en dégustant un excellent grenache des Corbières, prononça quelques phrases bien frappées, dont il a le secret, sur la crise viticole. Il promit de consacrer un de ses prochains libres-propos à la gloire des vins audois, du vin en général et de sa capitale narbonnaise.

Dans l'après-midi, M. Georges Delamare, accompagné de sa dame, a visité, sous la conduite de MM. Cambiès et Bonnet, le Palais des Archevêques, le musée lapidaire et l'abbaye de Fontfroide.

## AVEC MAHUIER VERS LE PARADIS DU KIVU

Mardi soir sous la présidence de M. Augé, représentant M. le Maire, Louis Mahuzier, présentait les films en couleur tournés par la famille Mahuzier au cours d'un long périple à travers l'Afrique. C'est sous une forme très plaisante et très agréable que le jeune conférencier explique les projets de départ de la famille et le départ lui-même. Une famille de neuf personnes dont 9 enfants de 22 ans à 22 mois allait prendre le départ dans trois fourgonnettes. Sans subventions, sans publicité ils partent en campeurs pour traverser l'Afrique.

Le film en couleurs commenté spirituellement par Louis Mahuzier nous fait traverser successivement l'Afrique du Nord, le Sahara, les oasis, la savane, la forêt avant d'atteindre l'Océan Indien après un court séjour au paradis africain qu'est le lac Kivu.

Une très belle recherche dans la composition des plans dans leur succession prouve la maîtrise du cinéaste Albert Mahuzier.

Sur le plan cinéma quelques vues ont plus particulièrement retenu notre attention le sang du mouton égorgé se mêlant à l'eau d'un ruisseau, les prémices d'une tornade, la tempête sur le lac Kivu.

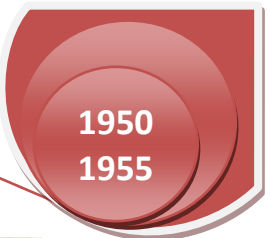
Mais que de choses à retenir à travers les anecdotes et le film, la vie si dure des nomades du désert, leur hospitalité, le passage difficile des rivières sur des bacs, cette peuplade si curieuse des pygmées de l'Ituri, l'approche d'un troupeau d'éléphants, l'encerclement du camp par les gnoufs, la richesse animale du Parc National Albert.

Nous croyons que la Maison des Jeunes a trouvé en cette formule de conférence-filmée la forme bien vivante et non scolaire d'éducation d'autant plus qu'elle la complète par revues et livres ayant trait à cette expédition.

Quant à Mahuzier il a dû réveiller en certains des envies de départs et d'aventures.

Pour ceux qui n'ont pu assister à cette soirée il ne vous reste qu'à lire « A la poursuite des gorilles » que vous trouverez à la bibliothèque.





RUE DES VOSGES  
DEVAIT ÊTRE UNE ASSISTANCE COMBLE

**Georges DELAMARE a fait triompher l'effort culturel de la M. J.**

« C'est un bulletin de victoire ! » pouvait constater mercredi soir, avec une joie non dissimulée, l'actif directeur de la Maison des Jeunes, M. Teulon, en présentant le grand conférencier.

Jamais, en effet, une manifestation culturelle n'avait attiré un si nombreux auditoire, venu voir et entendre, à Léznigan, le célèbre éditorialiste des « Livres propos ».

Ainsi se trouvaient justement récompensés tous ceux qui, dans la grande famille de la M. J. se sont attachés à créer un circuit culturel permettant seul le privilège de telles auditions (Foix, Castelnaudary, Narbonne, Carcassonne, Sanatorium des Esalds).

Dans l'auditoire, l'on remarquait notamment, M. Ségala, président de la M. J. ; le pianiste canadien André Asselin ; Mme Denat, directrice de l'école maternelle ; de nombreux professeurs du collège moderne de jeunes filles et leurs élèves, ainsi que certains instituteurs des cités voisines, intéressés par le cycle culturel (MM. Terral, d'Olonzac ; Ingres, de Fontcouverte ; Guilhem, de Canet-d'Aude, etc.).

**Dans l'ombre du génie**

Par le charme de sa voix tant appréciée et populaire, l'esprit fin et

**EN VUE DU DEUXIÈME TOUR DES ÉLECTIONS CANTONALES**

Nous avons annoncé hier que dans le canton de Léznigan, le candidat communiste M. Resser, et Lubin, s'était fessé en faveur du candidat socialiste. La lutte se trouve simplifiée puisque circonscrite entre deux hommes.

Il ne reste en présence, pour le deuxième tour de scrutin que la candidature Soucaille Léon (S.F.I.O.) et celle de Bassoua Guy (radical), candidat sortant.

Étant donné que le premier nommé est arrivé nettement en tête au premier tour, il semble bien que le siège lui sera acquis à l'issue de la consultation u dimanche 24 avril.



A l'issue de sa belle conférence, M. Georges Delamare s'entretient avec M. Jean-Marie Lafay, sous-préfet, et M. Sala, directeur de la Maison des Jeunes. (Photo Studio Henry, Narbonne)

**MERCI A GEORGES DELAMARE**

La M. C. J. nous communique :

On ne pense pas qu'il soit donné à un conférencier de nous faire passer une soirée plus agréable que celle que nous devons à Georges Delamare. Au charme d'une langue très pure, il sait mêler avec la plus exquise délicatesse toutes les nuances de l'humour, le don de conter l'anecdote, presque en la mimant...

Nous avons suivi, avec un plaisir extrême les diverses aventures des mystificateurs célèbres dont certaines, contemporaines, étaient pleines de saveur. Telle l'histoire de l'âne, immortalisant un chef-d'œuvre avec sa queue... qui a déchainé les rires et applaudissements de la foule. Georges Delamare reste le symbole de cet esprit bien français que nous aimons, fait à la fois de gravité, de hardiesse et de badinage, mais où le bon sens domine toujours.

Nous sommes reconnaissants à la Maison des Jeunes de nous avoir fourni une si excellente occasion de nous distraire.

La foule considérable qui remplissait la salle de la mairie, est le meilleur témoignage que le public répond toujours, quand on lui propose une soirée de qualité.

M. le Maire présidait cette conférence. Et M. le Préfet s'est fait excuser au dernier moment, un malaise l'ayant retenu chez lui.

Nous ne pouvons que remercier G. Delamare, qui n'a pas hésité à se déplacer de Narbonne, après une semaine surchargée, pour nous

caustique dont il assaisonne son récit, la puissance descriptive et évocatrice de sa verve succulente, par l'intérêt du sujet traité, M. Georges Delamare a tenu, durant une heure et demi, trop rapidement écoutée, l'auditoire conquis, dans un véritable enchantement.

Le thème choisi : « La présence et l'influence des femmes auprès des grands créateurs » permit en effet, au conférencier de donner libre cours à son éloquence savoureuse, en mettant en lumière le rôle déterminant bien que méconnu des « servantes obscures du génie » et de leur énorme influence sur les œuvres et le plein épanouissement du génie des grands créateurs tels que J.-J. Rousseau, Napoléon, Renan, Liszt, Chopin, Balzac, Hugo, Lamartine.

Le public, qui n'avait pas ménagé ses chaleureux applaudissements au célèbre conférencier, eut l'agréable surprise de pouvoir se procurer à la sortie, le livre-recueil de Georges Delamare, « Livre propos », que l'auteur lui-même dédicait avec une exquise bonne grâce.

M. Georges Delamare, au cours d'un « toast » intime, porté en son honneur par la M. J. à l'issue de la conférence, se plut à souligner l'estime particulière qu'il éprouvait pour les associations de jeunesse « gardiennes d'une génération qui vous devra le meilleur d'elle-même » et promit de revenir l'année prochaine à Léznigan où l'accueil reçu lui a été des plus sensibles.

En définitive, soirée pleine d'espoirs et de promesses pour M. Teulon et les jeunes et précieux collaborateurs qui le secondent sur le plan culturel : Jean Richardis, Claude Bonnet, Gout, Palacin, Pradel, etc., car le succès de cette brillante causerie nous vaudra sûrement la venue prochaine d'autres conférenciers de grande valeur. Celui de Mme Béatrix Dussane a déjà été mis en avant.

J. M.

**UN SOIR A LA MAISON DES JEUNES**

**Georges DELAMARE a fait « revivre » « Les Fantômes de l'Elysée »**



Au cours de l'inauguration de la salle de spectacles de la Maison des Jeunes dont nous avons donné hier le compte rendu, M. Sala, le dévoué directeur a reçu ses hôtes avec la satisfaction que l'on devine et il a adressé ses chaleureux remerciements à M. le Maire pour son concours absolu. (Photo Studio Henry, Narbonne)

**Georges Delamare**

C'est ce soir, à 21 h., à la Maison des Jeunes, que parlera le célèbre chroniqueur radiophonique, Georges Delamare.

Il semble presque inutile de dire qui est Delamare, ce chroniqueur que 40 millions de Français écoutent tous les jours, à midi, à la radio. L'on connaît son esprit satirique, sa verve, son humour qu'il sait mettre au profit de l'éducation et de la diffusion culturelle. C'est un sujet à la fois facile et instructif qu'il évoquera au cours de la soirée. La présence et l'influence des femmes auprès des grands créateurs aussi bien Napoléon, Victor Hugo, Lamartine, Chopin. N'est-ce pas là le sujet par excellence qui attire jeunes et adultes, hommes et femmes.

Aussi ce soir, la Maison des Jeunes sera-t-elle trop petite, car Delamare est la première grande « vedette » qu'aura Léznigan comme conférencier. « Vedette » qui s'arrêtera à Léznigan parce que notre cité s'incorpore dans un circuit de grandes villes dont Narbonne et Carcassonne et aussi parce que les animateurs et aussi les Vosges jouissent d'un certain prestige par leur esprit d'organisation.

Attention, n'attendez pas au dernier moment pour retenir vos places.

♦ ♦ ♦ ♦

**Les jeunes céramistes lézniganais en progrès**

C'est la première impression qui se dégage du ravissant ensemble d'objets divers aux courbes harmonieuses agrémentés de couleurs chatoyantes présentés par M. Jean Martinolle et ses jeunes élèves dans la salle de l'auditorium de la Maison des Jeunes.

Présidé par M. Richou, maire, en présence de M. et Mme Saint-Hillaire, directrice du Collège Joseph Anglade ; Mme et M. Rouaix, chef de gare ; Mme Ferra, professeur de dessin au Collège ; M. Augé, adjoint ; Mme et M. Rivière, chef des litiges à la S. N. C. F. ; Mme et M. Pignaux, le vernissage de cette deuxième exposition offerte au public par l'atelier de modelage de la M. J. a donné lieu samedi à un vin d'honneur servi par M. Joseph Teulon, l'actif directeur du 25 de la rue des Vosges à ses invités.

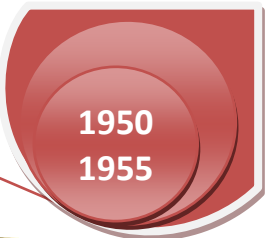
Au préalable, ces derniers guidés par le jeune et doué initiateur du groupe céramiste, M. Jean Martinolle, avaient passé en revue les tables où étaient artistement présentés carafes, pots, plats à hors-d'œuvres, salières, cendriers, pichet, etc., tous objets fabriqués entièrement à la main et peints selon l'inspiration ou le thème choisi par chaque élève.

Car tous du plus petit au plus grand avaient réalisé des merveilles et nous ne saurions trop féliciter M. Jean Martinolle et ses élèves Mlles Janine Calvayrac, Anne-Marie et Mireille Chaballier, Françoise Florio, André Gomis et MM. Georges Delt, Robert Palacin et les jeunes, Jean-Claude Calvayrac, Jean

Casanova, Jean Arnaud, Pierre Florio pour les réels progrès réalisés depuis la première exposition du mois de juin.

Nous rappelons au public qu'il pourra visiter l'exposition aujourd'hui lundi après-midi et que certains objets sont encore à la vente.





Pendant la conférence de Georges Delamare, à la Maison des Jeunes, une vue d'ensemble de l'auditoire visiblement intéressé. (Cliché Costesque, Léznigan)

**Ce soir à la Maison des Jeunes « 30.000 KM. D'AVENTURES AFRICAINES EN FAMILLE »**  
 Abordant un nouveau et passionnant sujet le cycle culturel de la Maison des Jeunes présente ce soir mardi Louis Mahuzier, fils aîné du cinéaste explorateur bien connu. Pour vous, Louis Mahuzier revivra l'extraordinaire aventure en voltre qui a mené la famille Mahuzier, composée du papa, de la maman et des 9 enfants âgés de 22 ans à 22 mois, de la Méditerranée à l'Océan Indien.  
 Tour à tour pittoresque, dramatique, amusant, ce récit se complètera par la projection de films en couleurs inédits. Il vous semblera que pour tout de bon vous participez à ce voyage unique au monde : aussi les amateurs d'horizons nouveaux et de sensationnel se rendront ce soir mardi à la Maison des Jeunes.  
 ★ ★ ★ ★

## Apothéose du cycle culturel avec Delamare

Le mot n'est pas trop fort car ce fut une véritable apothéose pour les animateurs du cycle culturel que la soirée de mercredi avec Georges Delamare à la Maison des Jeunes.

La Maison des Jeunes et de la Culture s'emploie à présenter un certain nombre de prestations culturelles, comme il est normal dans de pareils cas, la valeur et l'auditoire sont inégaux.

La conférence est d'ailleurs devenue un genre désuet ; certains conférenciers, par leur manque d'expérience en l'art de parler avec conviction n'ont fait qu'augmenter la lassitude du public pour ce genre. Ce n'est pas le cas de Delamare qui rassembla autour de son nom plus de deux cents auditeurs. M. Teulon put enfin, dans son préambule, lancer le premier bulletin de victoire car la 18e prestation de la Maison des Jeunes rassembla une foule jamais atteinte et permet d'envisager l'avenir du cycle culturel avec plus de sérénité. Si la Maison des Jeunes a contracté pour beaucoup à ce succès, en organisant un circuit de quatre villes — Narbonne, Foix, Castelnau-d'Aud et Carcassonne — qui a permis de faire arrêter un conférencier d'une telle classe à Léznigan, elle le doit surtout à la renommée de l'auteur des « Jibres propos » que tout le monde écoute tous les jours à la radio. Elle le doit aussi à la bienveillance, à la profonde compréhension pour les œuvres de jeunesse, à la collaboration qu'apporte à ces maisons et foyers culturels, à la nécessité desquels il croit, ce grand bonhomme qu'est Georges Delamare.

Le sujet qu'avaient choisi les organisateurs dans leur louable souci d'éducation, exigeait tout au moins une réminiscence des connaissances littéraires acquises à l'école et pour certains abandonnées depuis longtemps.

C'est là justement où intervient l'art du conférencier, Delamare spirituel conteur, ouvrit un véritable « dialogue » avec son public qui lui sut faire vibrer et qui ponctuait d'applaudissements chaleureux ses nombreuses réparties.

Ce fut un admirable hommage aux femmes que nous eûmes l'occasion d'entendre et d'applaudir.

Nous ne retracerons pas les propos du conférencier, car les mots ne sauraient rendre tout l'esprit et toute la verve de Delamare. Il évoqua les amours de Jean-Jacques Rousseau et la Laronne de Warrens, l'influence de Marie Walewska sur Napoléon ; le complexe amour fraternel d'Henriette Renan pour Ernest Renan ; la place de Juliette Drouot auprès de Victor Hugo ; le séjour aux Baléares de George Sand et Chopin.

Nous nous arrêterons plus particulièrement sur Balzac car c'est par les femmes que Balzac connaît la gloire, elles voyaient en lui leur peintre et leur connaisseur le plus secret aussi elles lui écrivaient beaucoup. C'est Mme Hanska, c'est Zulma Carrand notamment.

Deux heures durant, Delamare tint l'auditoire en haleine et ce fut à regret que le public se retira.

On notait dans l'assistance que présidait M. Segala, le dévoué président de la Maison des Jeunes, Mme Denat, directrice d'école, plusieurs

# LEZIGNAN

## Le récital Jean Ber a obtenu un beau succès

C'est devant un public de choix amateur de poésie et de littérature, restreint en nombre mais chaud en réceptivité que M. Teulon, animateur du cycle culturel nous présentait mardi soir au Palace, le récital Jean Ber. Le poète mis en scène pour rire et pour pleurer. Ancien élève du regret Charles Dullin, Jean Ber parcourt le monde en troubadour pour diffuser l'amour de la poésie et du beau. Dans une première partie « La femme et l'amour » il chante les joies et les tristesses de l'amour sous toutes les formes poétiques. « Amourette », de Paul Fort, amène le sourire sur les lèvres du public, le « Sonnet à Casandre », de Ronsard, gagne dans la comparaison avec le poème qu'il a inspiré à Queneau et que chante dans un disque céleste Jules Gréco, Blaise Cendrars et sa « Lettre », Rimbaud et son esprit caustique, Ramoz et son amour de la terre termine ce tour d'horizon sur ce thème de l'amour. Tandis que Queneau se penche à la fenêtre le sous-préfet aux champs oublie son discours pour taquiner la muse, et le « Dromadaire mecontent », de Prévert se révolte. Le cheval à inspiré diversément les poètes, depuis Jules Renard et son cheval d'histoire naturelle Prévert et son cheval accidenté de la place du Carnaval jusqu'à la « Complainte du petit cheval blanc », de Paul Fort.

C'est un passage plein de sagesse et de phoscanie du « Petit Prince », de Saint-Exupéry qui ouvre la deuxième partie « Suite pour rire et pour pleurer ». Prévert et sa page d'écriture dédiée aux écoliers du monde entier, Charles Verhaeren et son évocation du « Vent », Paul Fort et son « Petit rentier », montrent tour à tour joies et peines de l'humanité. Jean Tardieu et sa « complainte de l'homme qui ne comprend pas », Desnos et le « Pétiteau », Prévert et « L'éléphant de mer », Théodore de Banville et l'« Acrobate », Ramoz et « L'enterrement » nous ballectent successivement au vent de l'inspiration poétique. Jean Ber termine son récital par quelques exercices de styles de Queneau, ou sur une histoire notée il conte en alexandrin, en vers libres, en styles télégraphiques, etc... le même thème érotique de curieux contrastes scéniques. Bénissant tout effet scénique facile, retrouvant ainsi la vérité poétique de l'inspiration Jean Ber a réussi la sagacité de faire vibrer durant 2 heures les cordes sensibles et émotives du public. Si demain quelques nouveaux livres de poète viennent enrichir les bibliothèques, si quelques nouveaux poèmes se gravent dans le cœur des Lézniganais Jean Ber aura accompli pleinement sa mission qui est de faire connaître et aimer les poètes.

Avec Pierre Seghers, nous pouvons dire « Bravo à vous Jean Ber de faire revivre ainsi les paroles des poètes » et nous pouvons ajouter « Bravo à vous Maison des Jeunes, qui en dépit de tout, défendez et diffusez la culture, sans vous Léznigan n'aurait jamais eu de cycle culturel.



Intéressées, pensives, distraites, enthousiastes, telles sont les jeunes spectatrices au récital-spectacle de Jean Ber. (Cliché Costesque)



Indépendant 19-4-

# LÉZIGNAN

## Un homme heureux

Midi Libre  
20. 4. 1951



Le poète Arthur Petronio, qui a donné, mardi, une conférence dont nous avons, hier, souligné le succès. (Photo René, Lézignan).

C'est si rare et pourtant il existe, il est là, devant nous à la soirée donnée par La Maison des Jeunes et de la Culture, mardi soir.

Qu'est-ce que le bonheur, mais ce n'est ni un cours de philosophie ni des recettes de bonheur selon les méthodes de Dale Carnegie qu'a voulu nous apporter le poète Petronio.

Une confession, oui, tout simplement. Public l'on te berne : l'on l'exploite, l'on détourne ton choix du bon goût, l'on galvaude la beauté, l'on vend l'art, telles sont les premières vérités que M. Arthur Petronio lance à son auditoire Public au contraire reconquiers ton libre arbitre, libère-toi de toute prévention, laisse parler ton cœur et tu seras heureux.

Mais ce n'est ni un moraliste ni un charlatan qui s'adresse à son public mais un homme qui parle avec son cœur, autrement dit un poète.

Dans ce monde hystérique, en proie à la peur collective et à la haine, combien l'anecdote du poète refusant d'écraser l'araignée nous apporte de la fraîcheur et de l'espoir.

Et le symbole du serpent qui est excusé de piquer car il ne sait pas, il n'a pas conscience du mal tandis que l'« homo sapiens » lui, l'écrase sciemment.

Le Cantique des Cantiques et la Bible sont les premières sources d'inspiration poétique dont tous les poètes ont plus ou moins été influencés.

A travers l'évolution de la poésie décrite par le conférencier, nous apparaît un Victor Hugo inconnu, Baudelaire, Ma-Jarmé qui perd un peu de son hermétisme, Verlaine, le poète Plisnier, Appolinaire enfin.

Mais tout se ligue contre la poésie, aussi bien les éditeurs, l'opinion, la critique, la presse et bien souvent l'on connaît le romancier alors que l'on ne connaît pas le poète. Un exemple frappant, Charles Plisnier, connu pour « Mères » mais dont l'œuvre poétique est totalement ignorée.

Nouveau Don Quichotte, Petronio est parti en croisade pour la défense de la poésie.

Une édition poétique en France dépasse rarement 600 exemplaires alors qu'en Amérique du Sud une édition commence à 5.000 exemplaires.

Signe des temps, signe des continents Jeunesse et poésie vont de pair.

Les peuples jeunes ont le goût de la chose poétique, une anecdote il-

lustre, la parution sur tous les quotidiens sud-américains de plusieurs colonnes de poésie. Serions-nous un peuple vieux en France, la désaffection du public pour la poésie semble le prouver.

Parlant, pour terminer, au cœur et à la sensibilité du public, M. Arthur Petronio l'invite à réfléchir, à aimer et à lire de la poésie.

Après un court entracte, M. Petronio, violoniste soliste des grands concerts, qui a remporté de gros succès en Hollande et en Belgique, donne au public lézignanais un petit aperçu de son talent musical.

Quoique gêné, au début, par l'humidité ambiante qui empêche son violon, vieux compagnon qui l'a suivi dans toutes ses infortunes, de répondre aux doigts de l'artiste, c'est avec brio qu'il enlève la « Fanfare » de Paganini. De Jean-Sébastien Bach nous entendons une « Sicilienne » et une « Gavotte rondeau ». Une pastorale de Debussy, une valse de Brahms nous bercent agréablement. L'« Adagio », d'Auvergne et la « Chaconne », de J.-M. Leclair, terminent la soirée aux approches de minuit. De chaleureux applaudissements remerciant l'artiste clôturent cette confession de minuit.



Le poète-musicien Arthur Petronio au cours de son récital de violon, à la Maison des Jeunes de Lézignan. (Studio Photo René, Lézignan).

## Albert DUCROQ présentera son renard électronique

La science avance vite et il n'est souvent pas possible de suivre son cours. Aussi appréciera-t-on davantage l'œuvre de vulgarisation entreprise dans ce domaine par M. Teulon, avec la venue d'un savant réputé, M. Albert Ducroq.

Albert Ducroq n'est pas un vieil homme à barbe blanche, c'est un jeune savant spécialiste des questions atomiques et de la cybernétique : ces deux branches de la science sont le fruit des dernières découvertes.

La cybernétique ou science des robots est vraiment déconcertante et semble même surnaturelle tant elle arrive à des résultats qui paraissent sortis de possibilités normales. Et pourtant ces robots ne sont le fruit que d'une intelligence très poussée et de patients efforts. C'est le renard électronique qui illustrera la conférence de M. Ducroq, jeudi prochain. Ce renard

doué de cinq sens réagit comme tel au bruit, au toucher, tout comme un être vivant.

On peut donc constater que dans ce domaine de la science la Maison des Jeunes présentera une remarquable soirée par la valeur et la compétence du conférencier et aussi par l'intérêt du sujet traité.

## Exposition de peinture Gabriel Devos

Samedi 3 avril a eu lieu, à la Maison des Jeunes et de la Culture, le vernissage de l'exposition de peinture de M. Gabriel Devos. M. Jo Teulon, directeur, et M. Amiel, artiste peintre, honorèrent de leur présence l'ouverture du salon.

Nombreux furent les Lézignanais qui apprécièrent le talent du célèbre artiste. Les toiles les plus en vue, en tant que valeur artistique, furent le n. 3 représentant « La Pinède » (mont Ventoux) et le n. 13 « Vieille Rue à Pédoin » (Vaucluse). Gageons que M. Devos ira de succès en succès et remercions-le d'être venu à Lézignan apporter un parfum d'air pur et bien français.

## PROGRAMME DE L'AUDITION DE M. PETRONIO

Aujourd'hui, mardi 17 avril, M. Arthur Petronio, soliste des Grands Concerts et de la Radio, jouera du violon seul.

1. Fanfare (caprice), de Nicolo Paganini ;
2. Sicilienne, de Jean-Sébastien Bach ;
3. Gavotte en rondeau, de J.-S. Bach ;
4. Pastorale, de Claude Debussy ;
5. Valse, de Johannes Brahms ;
6. Adagio, d'Antoine d'Auvergne ;
7. Chaconne, de Jean-Marie Leclair.

## CONFÉRENCE-CONCERT D'ARTHUR PETRONIO

C'est ce soir qu'aura lieu, à 17 heures, le récital d'Arthur Petronio, dans l'auditorium de la Maison des Jeunes.

La matinée aura lieu sur carte d'invitation, une participation aux frais de 80 fr. sera demandée.

Le soir, à 21 h., aura lieu la conférence-concert public avec une participation aux frais de 50 francs.

# LEZIGNAN

## Les arts à la Maison des Jeunes

Nul n'ignore, à Lézignan et dans la région, les efforts auxquels se livrent les Maisons de jeunes et de la culture de Lézignan et Narbonne pour diffuser la culture et notamment initier aux arts plastiques.

Si nous sommes habitués aux expositions didactiques, 1954 vit cinq expositions de cet ordre à la Maison des Jeunes : la dernière que nous présente l'institution de la rue des Vosges obtint le plus grand succès.

Dans la salle du premier, fort bien éclairée, nous fûmes accueillis dimanche matin par un bel ensemble de cinquante grandes reproductions. Montée par l'U. N. E. S. C. O. et diffusée par le service culturel de la Fédération française des Maisons de jeunes, en passe de devenir le meilleur service d'éducation populaire, cette exposition, qui a pour titre : « La peinture avant 1860 », fut unanimement appréciée par la cinquantaine de personnes qui assistaient au « vernissage commenté » de l'exposition.

On remarquait, parmi les personnalités qui entouraient M. le maire, Mme Saint-Hilaire, directrice du collège Joseph-Anglade; Mme Denat, directrice de l'école maternelle; M. Denat, représentant le cours complémentaire; M. Amiel, artiste peintre; M. Favareilles, de la commission consultative musicale; le jeune poète Joël Jésus; M. Amiel, architecte; le général Anselme; M. Nassiet, secrétaire des officiers de réserve; M. Tavelia, président de la Croix-Rouge; M. Bonnet, trésorier de Rhin et Danube; M. Saint-Hilaire, professeur de dessin, et un grand nombre d'artistes locaux.

M. Richardis représentait M. Ségala, président du conseil d'administration de la Maison des Jeunes, retenu par une autre obligation. M. Teulon remercia les membres

présents d'avoir répondu à cette simple invitation de presse et présenta le commentateur, M. Laurent, directeur d'école de Narbonne et ex-directeur de la Maison des Jeunes septimaniennne.

M. Laurent n'est pas un critique d'art ni un érudit, mais il a « travaillé » son sujet, et si, primitivement, il devait présenter l'exposition devant le conseil de maison de Narbonne, il fut amené à la présenter devant un public de connaisseurs et d'initiés, ce qui lui valut les félicitations de M. Lacam, conservateur du musée de Narbonne.

M. Laurent, que les jeunes Lézignanais connaissent bien par son caractère enjoué et toujours jeune, adoptant le style familier, évoqua tout d'abord dans quelles conditions il fut amené à présenter l'exposition. Il eut beaucoup de mérite, car les tableaux étaient placés dans l'ordre très illogique de l'alphabet. Aussi le commentateur fut-il amené à chevaucher gaillardement les siècles et à faire de véritables « retours en arrière » dignes d'un Asmodée, ce qu'il fit avec esprit.

Nous n'entrerons pas dans les détails, car ce serait une véritable histoire de l'art que nous devrions faire d'un « Saint François en extase », de Bellini, à Corot ou Daubier, en passant par El Greco, Rubens ou Raphaël.

Disons simplement que M. Laurent sut admirablement lier l'histoire de l'art aux évolutions idéologiques. Il sut faire revivre auprès des profanes surtout, dont nous sommes, telle ou telle qualité ou caractère d'un tableau. Peut-être vaut-il mieux laisser le spectateur seul devant le tableau? Peut-être vaut-il mieux attirer l'attention sur telle ou telle caractéristique? Les deux théories ont leurs partisans; quant à nous, nous avons beaucoup apprécié cette nouvelle



# A la découverte de l'enfant

Mercredi soir, la Maison de la Culture nous conviait à une causerie de M. Maurice Tièche sur le sujet si important « A la découverte de l'enfant ».

M. Maurice Tièche, secrétaire général du Centre d'Éducation Familiale et chroniqueur à la Radiodiffusion Française est un des meilleurs spécialistes psychologues. Nombreux sont les Lézignanais qui écoutent le dimanche les cinq minutes d'émission éducative.

Le XXe siècle aura été le siècle atomique mais aussi le siècle de l'enfance. Présentant le conférencier, M. Teulon insiste sur la responsabilité éducative des parents hélas ! le monde moderne avec ses difficultés économiques, sa course constante à l'argent, sa vie trépidante rend très difficile et très aléatoire l'éducation des enfants par les parents.

Or, comme nous le verrons dans la causerie de M. Tièche, les causes économiques et l'influence plus ou moins heureuse du milieu provoquent la majorité des cas de perturbations du caractère des enfants.

Centre d'éducation familiale, école des parents autant d'initiatives heureuses et cependant trop peu suivies.

Entrant dans le vif du sujet après avoir remercié ceux qui ont bravé le froid extérieur M. Maurice Tièche souligne l'importance de la connaissance de l'enfant dans l'éducation. Qui dit connaissance dit amour.

Le monde moderne nous fournit des moyens d'investigations scientifiques précis cependant la difficulté demeure importante dans l'interprétation des résultats. Ce n'est qu'un éducateur spécialisé, compétent et ayant une grande expérience de ce genre de choses qui peut interpréter heureusement les résultats. Nombreuses sont les techniques retenues simplement le calcul de la sensibilité de la peau qui correspond dans la plupart des cas à la sensibilité en général, le calcul des réactions de l'enfant devant l'effort grâce aux chiffres fournis par dynamomètre. Les tests caractériels très nombreux permettent eux aussi de situer l'enfant dans un ensemble. Mais à côté demeure la conversation, l'entretien direct, la mise en confiance de l'enfant, les confidences provoquées qui fournissent les meilleurs éléments d'information.

Utilisant parallèlement ces deux éléments d'information l'éducateur psychologue après avoir acquis une bonne connaissance de l'enfant peut procéder alors à l'amélioration des données caractérielles.

M. Tièche énonce une série d'exemples précis de cas particuliers. Le paresseux, cas difficile, car fort nombreux en sont les causes, le conférencier en dénombre à sa connaissance plus de 32. L'ainé de trône engendrant souvent la jalousie. L'indiscipliné permanent, le nerveux, le tyrannique.

Le milieu dans la plupart des cas a provoqué cet état de choses et il suffit bien souvent de mettre en garde les parents pour trouver une nette amélioration. Les parents sont eux aussi très souvent responsables par leur négligence leur incompétence, leur parti pris.

Médecin, pédagogue, psychologue et parents doivent collaborer dans cette tâche fort délicate. Les parents ont besoin de jugements moins partiiaux de l'extérieur. Les consultations médico-pédagogiques deviennent plus sérieuses et plus nombreuses, elles entrent peu à peu dans les habitudes. Mais il y a encore beaucoup à faire.

La maison de la culture avait de l'occasion d'aborder ce pro-

blème avec M. Yeretzian, félicitons-là de poursuivre malgré les difficultés dans cette noble tâche qu'est l'éducation des parents, pierre angulaire de l'éducation des enfants. Aussi est-ce sous de chaleureux applaudissements que M. Tièche tire une conclusion en incitant les parents à approfondir leur amour vis-à-vis de leurs enfants. Quelques questions sont posées au psychologue notamment l'interprétation des dessins d'enfants, l'éducation sexuelle, les crises d'adolescence, etc... Sous forme d'entretien la soirée se poursuit jusqu'à près de minuit.



M. Maurice TIÈCHE pendant sa causerie au à la Maison des Jeunes « A la découverte de l'enfant ».

# DEPUIS HIER APRÈS-MIDI A LA MAISON DES JEUNES

## Les peintres locaux présentent une exposition aux teintes chaudes où dominent surtout les paysages du Languedoc

Un sentiment de curiosité teinté de sympathie nime la plupart de nos compatriotes pour tout ce qui touche leur terroir, aussi ne faut-il pas s'étonner que l'exposition des artistes locaux présentée à la Maison des Jeunes connaisse un grand succès.

Cette exposition est un reflet de notre Midi. Le plus souvent ce sont des paysages, des scènes de notre Languedoc qui ont été réalisés par le pinceau. Comme on l'avait laissé prévoir, le nombre des exposants est important et parmi les œuvres présentées, ce sont les paysages qui sont les plus nombreux.

Mme Wilde a exposé à côté de ses tableaux déjà connus, deux excellents paysages, une marine et un paysage de neige où elle a usé avec beaucoup de délicatesse, de teintes nuancées.

M. Martjal Richelme s'est inspiré de paysages de montagne et de scènes de la nature. Les grands tableaux du jeune Laboucarie constituent le côté original et sont les seuls représentants de la peinture moderne de cette exposition avec le « Bac », la « Passion » et « Les baigneurs sur la plage ».

Andrée Pamier présente sa collection de paysages alors que M. Scheneten, que l'on voit pour la première fois à la Maison des Jeunes, expose une belle collection à l'huile (paysages et marines) où dominent quelquefois les couleurs vives et qui sont encore des paysages des environs de Lézignan. M. Touza évoque dans ses nombreux tableaux, des paysages du Minervois natal, paysages peints à fines touches.

Ce sont des scènes de la vie locale qui ont encore inspiré M. Epil qui présente trois excellents tableaux. Ces œuvres, d'une classe certaine, sortent vraiment de l'ordinaire. Il traduit admirablement

l'atmosphère grâce à son pinceau qui esquisse à grands traits.

Deux jeunes, Pierre Agrilles et Mlle Michèle Champay ont réalisé d'excellentes aquarelles.

Peu de portraits, mais il faut cependant retenir un portrait fort ressemblant de M. Toutou, qui expose par ailleurs ; un par M. Louis Amiel et celui du général Anselme également paysagiste.

Mme Fau présente trois tableaux (paysages et fleurs) alors que M. Toutou a obtenu de très jolis effets avec des teintes foncées.

Enfin signalons dans le domaine de la terre cuite deux têtes façonnées avec adresse par M. Cordonnier.

Nous ne saurions terminer sans féliciter bien vivement tous les exposants de tout âge qui ont su montrer qu'ils n'étaient pas insensibles aux beautés de notre Midi et qui ont su faire revivre sur leurs toiles ses teintes radieuses.

### QU'EST-CE QUE LE JAZZ ?

Le jazz est un phénomène à une acuité ornam. Il est digne d'être aimé comme on aime toute manifestation artistique sincère, même si elle émane d'une autre race, mais pour aimer cette musique, il faut la placer dans son vrai cadre, celui des noirs d'Amérique. Il faut faire la différence dans le jazz, entre le vrai et le faux.

C'est dans ce sens qu'a été constitué un Hot Club à Lézignan et que la première manifestation du cycle culturel 1952-1953 a été un « exposé sur le jazz ».

Samedi soir, M. Teulon présentait à une cinquantaine d'auditeurs, maître Jordy et le Dr Malacan, du Hot Club de Carcassonne, et annonçait la constitution du Hot Club Lézignanais.

Prenant la parole, le docteur Malacan remercia tout d'abord les amateurs du jazz de la rue des Vosges d'avoir fait au jazz la place qui lui est due dans l'éducation populaire et plus particulièrement dans l'éducation musicale. Il insiste sur la nécessité d'éducation « jazzistique » car la radio, le cinéma et les disques nous avertent de faux-jazz.

relayant M. Malacan, maître Jordy souligne la difficulté à traverser en une soirée, l'histoire du jazz et fait remarquer que quoique connue et connue, cette histoire est nécessaire, car il faut placer le phénomène jazz dans son milieu social et humain.

Abandonnant les détails connus, il explique tout d'abord les origines du jazz avec les negro-spirituels, les choras protestants, les marches de parade, New-Orléans et le caractère si particulier des noirs américains.

C'est l'histoire de l'évolution avec ses anecdotes : les transferts de New-Orléans à Chicago et de Chicago à New-York. Ce sont aussi les grandes figures des meilleurs musiciens de jazz d'après la classification du grand maître en la matière qu'est M. Hugues Panassie.

Comme dans toute étude, il y a dans l'étude du jazz, deux coordonnées qui sont la coordonnée historique et la coordonnée analytique, le conférencier ayant choisi ce plan nous présente ensuite la recherche des éléments musicaux : improvisation, rythme, swing, emploi des instruments, emploi des voix. Il s'efforce de détruire toutes les erreurs et les ignorances qui ont cours dans ce domaine et qui portent tort à la cause du jazz.

Il définit quelques formes musicales, notamment le blues.

Preuve de vitalité du jazz une querelle des anciens et modernes agitent les amateurs de jazz qui systématiquement ont tendance à se partager en New-Orléans et be-bop. Cet éclatement du jazz a provoqué la scission du Hot Club de France qui est actuellement divisé en deux fédérations.

Maître Jordy termine en souhaitant prospérité au Hot Club de Lézignan qui vient de voir le jour.

M. le docteur Malacan présente ensuite un heureux choix de disques dont il assure les judicieux commentaires.

Plusieurs discussions entre les auditeurs et les conférenciers montrent tout l'intérêt apporté par les premiers.

# AU FOYER DE LA MAISON DES JEUNES



Sur l'initiative du Conseil de Maison, que préside l'actif Francis Ortigas, le Foyer a effectué un excellent démarrage à la M. J., où les moins de 20 ans ont à leur disposition d'intéressantes revues et des jeux distractifs (nos photos).

### La personne humaine et la guerre

Mercredi soir, la Maison des Jeunes et de la Culture nous conviait à une causerie de M. Gennatas sur un sujet bien ingrat et complexe, sujet qui touche la philosophie et la sociologie.

Le public étant restreint, M. Gennatas adopta le style très simple de la conversation et de l'entretien et tout d'abord définit très simplement le mot « argent » qui n'est qu'un symbole créé par les hommes, symbole qui n'a qu'une valeur toute relative.

Mais il faut aussi définir ce que veut dire le mot « personne humaine ». Pour lui, il y a trois caractéristiques : liberté, possibilité d'amour et destinée morale; mais encore doit-on étudier la relation entre la personne humaine et l'argent.

Le monde moderne est caractérisé par l'emprise de l'argent sur ceux qui le possèdent: Honneur, vie, amour des enfants, art, etc., tout est sacrifié à cette nouvelle idole plus exigeante qu'une idole divine.

La vie familiale, sociale, nationale et internationale est dirigée par l'argent. On ne peut que blâmer cette optique et pourtant si l'argent est mauvais, il est nécessaire et suivant qu'on a ou non de l'argent on est heureux ou malheureux. C'est l'argent idole qui est mauvais et non les biens matériels nécessaires à la vie qu'il représente.

Il faudrait faire toute une conférence sur la notion de propriété contenue dans le Code civil, notion qui d'après M. Gennatas n'est qu'à demi-valable.

Au lieu de faire une conférence d'économie politique, il ouvre de nouveaux horizons et de nouvelles perspectives.

Cette causerie a été intéressante en ce sens qu'elle oblige à réfléchir et à agir individuellement ou collectivement.



Conférence à la Maison des Jeunes de Lézignan sur le jazz par M. Jordy et le Dr Malacan, du Hot-Club de Carcassonne.

Une vue de l'assistance.

Cliché Costesque, Lézignan.



La presse était conviée jeudi soir à la visite officielle de l'Exposition réalisée par l'U. N. E. S. C. O. sur la « Déclaration universelle des droits de l'Homme ».

Montée sur panneaux par une Maison des Jeunes parisiennne et disposée heureusement par les animateurs de notre Maison locale, c'est une bonne réalisation au point de vue information civique.

Sous la présidence de M. le maire accompagné de son premier adjoint et de M. Chapeau, conseiller municipal, plusieurs personnalités avaient répondu à l'appel des organisateurs.

On remarquait Mme la directrice de l'Ecole des filles, M. l'adjoint de gendarmerie, M. Tavella, président de la Croix Rouge, M. Bonnet, représentant l'Association Rhin et Danube, MM. Jean-Pierre et Martinielle représentant le conseil d'administration, MM. Amila et Caverivière, représentant le conseil de la Maison, M. Bassou, conseiller général s'était fait excuser.

Dès l'entrée, ce sont les trente articles de la déclaration universelle des Droits de l'Homme établie par l'O. N. U., le 10 décembre 1948, qui nous accueillent.

Les différentes luttes, combats, reculs et progrès de ces droits sont illustrés par une série de belles images.

Tout d'abord, à notre gauche un rapide panorama du cheminement de l'humanité qui va de la préhistoire à nos jours. L'homme des cavernes est loin du citoyen des décorations modernes. C'est lentement que l'homme a acquis et inventé ses premières armes, ses premiers outils, la culture du sol, l'écriture.

Mais à côté, apparaissent des conquêtes plus récentes : garantie de la liberté individuelle, droits civiques, instruction obligatoire, législation sociale.

Quelques photos et reproductions, apports de tous les peuples et de toutes les nations à la synthèse actuelle des droits de l'homme.

L'univers est solidaire. Par ces vues des progrès des droits dans le temps et l'espace, le spectateur peut se convaincre que ses droits sont les conditions indispensables à toute vie collective et à la dignité humaine.

Mais ces droits sont très fragiles; les violations des droits par les nations totalitaires comme l'Allemagne nazie ont mis en péril l'humanité.

Ont tout particulièrement retenu notre attention les illustrations concernant l'abolition des traitements inhumains : dans le passé supplice aux Indes, condamnés jetés aux chiens dans l'antiquité, écartèlement, elongation des membres, autant d'horreurs, le régime des prisonniers semble dans l'ensemble vouloir s'améliorer. Le coupable est un homme : idée défendue par Thomas Moore, Beccaria, Erasme et bien d'autres.

**EMANCIPATION DE LA FEMME :** Dans la Grèce antique et dans de nombreux pays, la femme vivait dans la gynécée sans aucun droit, mais, peu à peu, la femme devient l'égal de l'homme et conquiert ses droits.

**DIGNITE DU TRAVAIL HUMAIN :** L'homme n'était qu'une machine sans dignité et il doit poursuivre sans arrêt la conquête de sa dignité dans le travail, quelques vues des mines dans le passé et actuellement suffisent à l'illustrer.

L'abolition de l'esclavage représente une très longue série où voisinent négriers et réformateurs.

La garantie contre l'arbitraire autre conquête importante. « Habeas corpus » du passé qui permettait sans raison de jeter en prison un individu, arbitraire des nâs vis-à-vis des Israélites, cachot, Bastille, bon vouloir du despote, autant de dangers que doivent supprimer l'égalité devant la loi.

Niveau de vie et assistance. Saint Vincent-de-Paul, pacte de 1601 sous Elizabeth, la déclaration des Droits de 1789, Dunant, la création de la Croix Rouge, autant d'actes ou d'hommes qui aident à soulager dans leurs malheurs leurs frères humains.

Liberté de circulation, liberté d'opinion, liberté de religion, sécurité de la famille autant d'articles également illustrés.

Nous terminons cette visite en nous arrêtant longuement sur la photo de Gandhi et sur la phrase :

« J'ai appris, de ma mère illettrée mais fort sage, que tous les droits dignes d'être mérités et conservés sont ceux que donne le devoir accompli ».

Très bonne exposition didactique que verront avec plaisir tous les Léznagnais.

Une exposition à voir

L'architecture aux U. S. A.

Les Léznagnais ont la possibilité de visiter une excellente exposition, réalisée par la Fédération française des maisons de jeunes et l'aide de l'ambassade U. S. A., présentée au Foyer de la Maison des Jeunes jusqu'à mercredi prochain. L'ensemble de panneaux, composés de photos et de titres, représente toutes les formes de construction. Parmi les bâtiments officiels, on remarque le Palais des Nations Unies; parmi les maisons particulières, plus particulièrement la maison d'été « Falling Water » et la maison dans le désert de l'Arizona.

Parmi les immeubles d'habitation, une maison préfabriquée, des immeubles à Chicago, de très curieux bâtiments religieux de Californie.

Dans la section bâtiments publics, une galerie d'art de l'Université d'Yale, au titre des bâtiments commerciaux un immeuble de cabinets médicaux. Au titre des bâtiments industriels, le centre technique des laboratoires de la General Motors.

Aéroports et garages, notamment ceux de Lake City, de Saint-Louis, sont les réalisations les plus étonnantes.

Grâce à cette exposition, les visiteurs auront une idée de ce qui se fait dans ce domaine aux U. S. A. et pourront comparer avec les réalisations françaises. N'hésitez pas à visiter cette exposition, dont l'entrée est libre.



EXPOSITION DES DROITS DE L'HOMME A LA MAISON DES JEUNES DE LÉZIGNAN. — Une vue d'ensemble.

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN *Indépendant 23 Juin 1953*

DE CO-DAC A L'AIGLON AVEC GINETTE BASTIEN

Il serait vain de vouloir relever le rideau trop tôt baissé sur GINETTE BASTIEN, qui disparaissait sous les fleurs, alors que se faisaient encore entendre les chaleureux applaudissements d'un public conquis, ravi, enthousiasmé, pour essayer de restituer la magique atmosphère et le charme de cette soirée de mercredi.

Et pourtant, je voudrais revenir sur ces ballets de Co-Dac et de l'Aiglon, qui à mon sens constituent la meilleure ou tout au moins la plus importante partie d'un spectacle, qui fut excellent de bout en bout. Sans doute, tout n'est-il pas parfait dans l'exécution, puisqu'au mieux elle était confiée pour une grande part à des élèves chez lesquels il serait évidemment ridicule de rechercher la perfection technique. Mais ce qui est essentiel de retenir, c'est justement la façon extrêmement intelligente dont GINETTE BASTIEN a su employer rationnellement les éléments de valeur et d'âge nécessairement inégaux dont elle dispose. Je fais surtout allusion ici à ce remarquable « Hans le foueur de flûte », sur lequel j'aurai, l'occasion de revenir, où les tout-petits furent judicieusement utilisés pour représenter de délicieuses souris qui déchaînaient des braves attendris. Les spectateurs se sont-ils bien rendu compte que dans ce ballet, des enfants de dix ans ont tenu la scène pendant près de vingt minutes, en exécutant des figures déjà compliquées ? Se représenterais-je le véritable tour de force, jamais encore réalisé, je crois, que cela nécessite ?

Le ballet de Co-Dac, d'inspiration très moderne, accessible à tous, est une véritable trouvaille et restera sans nul doute un modèle du genre. On y assiste aux tribulations de ce photographe toujours pressé, toujours en retard, toujours affairé, et dont la souriante et sereine philosophie nous est finement contée. La satire est en tous points excellente, pétillante d'esprit. Le tout, qui comporte de nombreuses séquences chorégraphiques très diverses, est entrecoupé avec beaucoup d'aisance et de légèreté, par des protagonistes qui semblent s'amuser sans cesse. L'ensemble de gymnastiques, dont les évolutions rigoureusement synchrones tiennent du rêve, les trépidations fort bien rendues de l'impatient client, la gentillesse de l'introduitrice, la douceur et la grâce de la moman, la superbe de la star escortée de ses grooms rutilants et de sa ravissante soubrette, la danse fantaisiste exécutée avec brio par deux vilaines pleines de gaieté et d'entrain et, enfin l'extraordinaire numéro de danse acrobatique, tout est de bon ton, bien amené, très vivant. Grâce à sa « présence », à son dynamisme, GINETTE BASTIEN a pu enchaîner les diverses parties de ce texte chorégraphique avec une véritable virtuosité, et le personnage de Co-Dac qu'elle a magistralement campé, est d'une réalité et d'une verve surprenantes.

cut dès le départ un choc émotionnel intense, causé par une mise en scène réalisée cependant avec d'immenses moyens. Un rideau entr'ouvert sur l'Aiglon prostré, un roulement de tambour, l'ombre profilée de Napoléon, un candélabre qui monte, cela a suffi pour créer une atmosphère lourde, prenante, extrêmement poignante. Le drame reçoit instantanément l'immédiate adhésion du public. Le pas de trois dansé par Flambeau, Metternich et l'Aiglon est minutieusement réglé et le triple parallélisme des levés de jambe, tantôt en lumière crue tantôt en ombre chinoise, chacun des acteurs étant à tour de rôle plongé dans l'ombre profonde pour symboliser les éléments psychologiques principaux du drame, procure une impression d'angoisse qui prépare habilement au contraste de la fête masquée du deuxième acte. La danse de l'Aiglon composée surtout de pîlles avec appui sur une seule jambe, de retombés à genoux accompagnés de quelques sauts de style auxquels succèdent par intermittence des envolées gracieuses d'abord, puis tout à coup saccadées, nerveuses, aux trajectoires compliquées, légage une impression frappante de sobriété et de justesse qui font en évidence les lignes étonnantes du corps, traduisent les états d'âme de l'artiste avec une acuité intense.

Mais le véritable miracle de cette soirée est certainement cet « Aiglon », dont l'adaptation au ballet était pleine de périls; il exigeait un tact, un doigté et une légèreté de touche tels que la moindre fausse note pouvait entraîner la catastrophe. En réalité, le spectateur re-

Les balletomanes attendent avec curiosité les prochaines créations de GINETTE BASTIEN, dont ils admirent le style si personnel et si profondément humain, et ils souhaitent qu'elle continue à révéler au public corrézien la merveilleuse magie de la danse. SAINT-CLAIR.

**SAINT-EXUPÉRY**  
Jeudi 15 mars, à 21 heures, le pasteur Gennetas de l'Eglise Réformée de Castres, parlera sur le grand écrivain et aviateur, Saint-Exupéry, mort pendant la guerre. Reconnaissez maintes fois cette date.

**EXPOSITION GAUGUIN A LA MAISON DES JEUNES**  
UNE VISITE SIMPOSE  
Nous avons visité pour nos lecteurs, l'exposition sur Gauguin que présente la Maison des Jeunes. Cette exposition entre dans le cadre des efforts faits par la M. J. C. pour donner le goût du beau à ses usagers. Cette fois-ci il n'y a pas que le côté esthétique mais l'étude profonde de la vie des œuvres de la technique de Gauguin ! Une cinquantaine de panneaux montés fort heureusement nous font parcourir l'existence mouvementée de Paul Gauguin, né le 7 juin 1848.

Il est curieux de voir la ramification géographique de son arbre généalogique : Pérou, Brésil, Espagne France et Danemark donnent respectivement grand-mère, arrière grand-père et femme au peintre.

Né à Paris, il vécut respectivement au Pérou, à Orléans, à Rio-de-Janeiro, Indes, Suède, Danemark, Panama, Tahiti pour mourir méprisamment en 1903 à La Dominique. Une première série de panneaux nous montre sa famille et sa généalogie. Dans une deuxième série on voit Gauguin breton, Gauguin égyptien martiniquais, persan.

Une troisième série nous le montre à travers ses métiers, écrivain, décorateur, graveur, sculpteur.

Sous le titre « Invitation au voyage de l'œil » les « amis de l'art » se sont livrés à une étude très poussée de la technique des formes soulignée par des lettres. La répétition de couleurs simples est un des meilleurs véhicules de l'œil.

Si l'on parcourt rapidement l'exposition on revient souvent en arrière pour s'attarder souvent sur un panneau plus précis.

Félicitons la Maison des Jeunes de semblables expositions didactiques, peu à peu habitués ses usagers à la beauté et à l'étude des formes, elle les invite constamment à créer. Nous vous invitons à visiter cette très belle exposition si vous ne l'avez déjà fait. Attention fermeture demain mardi.

CYCLE CULTUREL DE LA M. J.

Les animateurs du cycle culturel nous annoncent un programme de choix. Jeudi 15 mars, le pasteur Gennetas, de l'église réformée de Castres, parlera sur « Saint-Exupéry ».

Mercredi 28 mars, le jeune Dominique Lapiere : lauréat des bourses Zeldija, donnera ses impressions sur le nouveau monde, au cours du récit qui fera de son voyage, sous le titre « Un dollar les mille kilomètres ».

Jeudi 5 avril, M. Durliat, professeur au lycée de Perpignan, de retour d'un séjour à Florence, parlera sur les richesses artistiques de Florence.

On nous annonce également sans en préciser la date, des conférences de M. P. Aymard, « Renilon », le rédacteur taurin si connu, qui parlera sur « A l'orée de la temporalité, faisons le point ».

Une conférence de M. Arthur Petronio, violoniste, sur « Un poète vous parle ou la confession de minuit ».

Une conférence sur un sujet économique, « La consommation au service de l'homme ».

Les deux grands écrivains qui viennent de mourir, Gide et Maxence Van der Meerah seront évoqués au cours de conférences qui auront lieu fin mai.

UN GRAND AVIATEUR

Parti aux U. S. A. en 1940, Saint-Exupéry, guéri, rejoint l'Afrique du Nord en mars 1943 où il est mis en réserve de commandement en août de la même année malgré tous ses efforts pour reprendre du service. Ce n'est qu'en février 1944 que grâce au général américain Eaker, qui commandait l'aviation alliée en Méditerranée, qu'il obtint de retourner au groupe 2/33 avec l'autorisation de participer à cinq missions. Se proposant toujours comme volontaire, Saint-Exupéry, parti le 31 juillet au matin pour une mission de reconnaissance sur la région de Grenoble, ne revint jamais. Ainsi mourut ce brave dont on vous retracera la vie et l'œuvre au cours de la conférence que donnera jeudi 15 mars le pasteur Gennetas à la Maison des Jeunes.

VOL DE NUIT

Tout le monde connaît ce grand écrivain que fut Antoine de Saint-Exupéry auteur de « Courrier du Sud », « Vol de Nuit », « Terre des Hommes », « Lettres à un otage », « Le Petit Prince » et « Citadelle ».

« Vol de Nuit », qui nous peint la tragique aventure d'un pionnier des lignes aériennes, prend tout naturellement un ton d'épopée, le héros s'élève à une vertu surhumaine. Ce qui pâlait surtout dans ce récit frémissant, c'est sa noblesse. Les faiblesses, les abandons, les déchéances de l'homme, nous les connaissons suffisamment et la littérature contemporaine peut-être trop souvent les a évoqués; mais ce surassement de soi qu'obtient la volonté tendue c'est là surtout ce que nous avons besoin qu'on nous montre.

Vous viendrez revivre cette noblesse et ce courage avec la conférence du pasteur Gennetas, jeudi 15 mars à la Maison des Jeunes.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

Devant l'afflux de demandes de livres de Saint-Exupéry, consécutives à l'annonce de la conférence du pasteur Gennetas sur ce dernier, nous nous permettons de signaler que la bibliothèque municipale possède seulement : « Terre des hommes », sous le n° 1522 ; « Vol de nuit », n° 1810 ; « Courrier du Sud », n° 1305 ; « Citadelle », n° 1719.

CONFÉRENCE SUR SAINT-EXUPÉRY

C'est ce soir, jeudi, à 21 heures, qu'aura lieu à la Maison des Jeunes et de la Culture la conférence du pasteur Henri Gennetas, de l'Eglise réformée de Castres, sur « Saint-Exupéry ».

CONFÉRENCE SUR SAINT-EXUPÉRY

C'est demain jeudi qu'aura lieu à 21 heures, à la Maison des Jeunes, la conférence sur le grand écrivain et aviateur Saint-Exupéry, mort en 1944 au cours d'une mission de reconnaissance.

C'est M. le Pasteur de l'Eglise Réformée de Castres qui évoquera la vie et l'œuvre de ce héros obscur, digne modèle de courage et de probité pour la jeunesse.



# TERRES HOSTILES

## La brillante conférence de M. PETIT

Un public malheureusement trop peu nombreux pour l'intérêt que présentait la soirée assista lundi au Palais, à la brillante conférence de M. Petit.

Culte de l'effort, acquisition de la persévérance, goût de l'aventure autant de thèmes chers aux organisateurs du cycle culturel de la Maison des Jeunes.

Aucune soirée ne pouvait mieux développer semblables thèmes que celle présentée au nom de la « Mission Hoggar 1950 » par M. Petit.

En présentant à travers la conférence, l'équipe, le directeur de la Maison des Jeunes insista sur les qualités que développent la pratique des sports de plein air et du scoutisme.

Le milieu de recrutement de l'équipe fut pour la plus grande part dans le succès de l'entreprise.

Il est dommage qu'à Lézignan, le nombre des pratiquants des sports de plein air et du scoutisme soit si petit, car ils faciliteraient beaucoup les tâches éducatives des familles, tant au point de vue physique que moral.

Prénant la parole après avoir remercié l'assistance, M. Petit évoqua tout d'abord l'équipe avec les tâches précises de chaque membre depuis le cinéaste professionnel Bourdelon, l'artiste Guérard et enfin les découvreurs Carl et Petit.

C'est tout d'abord le gymnase administratif pour trouver à Paris même appuis, patronages, matériel puis le départ d'Alger sur un camion de la S. A. T. qui fait la traversée régulière du Sahara.

Arrivée à Tamanrasset, capitale du Hoggar où les officiers méharistes aident l'équipe à trouver des chameaux.

Les jeunes explorateurs qui, à eux quatre ont à peine cent ans, ont eu la chance de trouver une équipe de guides et boys dévoués et décidés à aller jusqu'au bout malgré les superstitions locales.

Quittant tout lien avec la société c'est la première étape jusqu'au campement touareg de Mertoutek. Les recherches commencent à travers le massif montagneux du Tefedest, l'équipe se scinde en deux pour explorer une plus grande surface.

Mimétiquement sont relevées toutes les peintures rupestres rencontrées. L'expédition, en plus des mouches, du froid nocturne et des 58° au soleil, subit une violente chute de neige à 2.000 mètres d'altitude. Epuisés, ayant terminé les réserves sa mission accomplie, l'équipe revient à Tamanrasset où elle se présente aux officiers méharistes surpris d'un tel exploit. 1.500 kilomètres à dos de chameau, des caisses de dessins et de photos, de peintures préhistoriques pour le Musée de l'Homme, un film qui sortira en format standard en janvier, voilà de quoi prouver que dans l'époque trouble que nous traversons, il y a encore des jeunes qui osent et qui réalisent de grandes entreprises scientifiques.

Puis défilent devant nos yeux des projections très belles aussi bien au point de vue technique photo qu'intérêt documentaire.

On remarquait dans l'assistance M. le conseiller général Bassoua et Mlle la Directrice du Collège Moderne.

L'après-midi, une séance scolaire rassemblait de nombreux élèves de nos établissements scolaires, le Collège dominait par son abondante participation, on ne peut que louer aussi sa modestie en souffrant, Mlle la Directrice du Collège Moderne, pour l'encouragement persuasif avec lequel elle draine ses élèves vers toutes les manifestations culturelles susceptibles d'apporter une note instructive. Mme la Directrice de l'école primaire accompagnait

une trentaine de ses grandes élèves ; dommage que les garçons du cours complémentaire semblent moins goûter l'aventure et la science.

Un habitué du Cycle. **JOSEPH PETIT** de « Mission Hoggar 1950 » à « L'Indépendant »

C'est avec beaucoup de plaisir et de sympathie que nous avons accueilli le porte-parole du « Hoggar » quelques instants avant son départ pour Narbonne accompagné de son aimable cicerone M. Teulon. Avec son bon sourire optimiste sans cigarette, M. Petit nous dit sa confiance seréne quant au déroulement de sa nouvelle expédition. Commencée le 2 octobre, elle prendra fin aux environs de Noël que l'homme du « Hoggar » espère passer en famille. Ce que nous lui souhaitons bien volontiers en le remerciant pour sa gentille visite.

### CENT ANS A QUATRE

L'équipe des jeunes chefs scouts, explorateurs du Hoggar en 1950, totalisent à eux quatre 100 ans.

Parlant de cette conférence, le « Maine Libre » disait : « Après cet exposé, M. Petit nous charma la vue en faisant défiler sous nos yeux des projections saisissantes de netteté et uniques en leur genre. »

Nous adressons nos félicitations à ces hommes qui grâce à leur trempe spéciale, mais bien française, ont pu nous rapporter de tels documents et nous les remercions.

Nous leur souhaitons de voir leurs rêves se réaliser, c'est-à-dire de voir leur travail apprécié à sa juste valeur et le bonheur de pouvoir retourner explorer davantage des régions qui recèlent tant de trésors préhistoriques ».

### APRES GAUGUIN, RAPHAEL

Depuis sa première manifestation artistique, la Maison des Jeunes et de la Culture s'emploie à initier jeunes et adultes au beau. C'est une tâche peu facile ; le meilleur moyen est encore de soumettre constamment à la vue des intéressés de beaux tableaux, de belles photos, de belles sculptures. À défaut de belles reproductions. Si chez certains le goût est inné, chez d'autres il se cultive. Faire abandonner l'horrible chromo, pour introduire dans les foyers des reproductions de chef-d'œuvres est le souhait des animateurs culturels de la Maison des Jeunes.

Ayant composé une petite pinacothèque de grandes reproductions, ils offrent aux yeux des usagers tout à tous les chef-d'œuvres de l'art français et étranger. Les expositions de reproductions qu'ils font de temps en temps viennent s'ajouter fort heureusement à ce socle.

Nous avons déjà apprécié « la couleur en peinture », Gauguin, les mosaïques de Ravenna ; on nous présente actuellement un ensemble de reproductions sur Raphaël, et plus particulièrement les fresques qu'il fit adolescent sur la « chambre des signatures ». Ce fut une révélation puisque le Pape renvoya l'équipe de peintres renommés qu'il avait rassemblés pour engager le jeune débutant Raphaël, au dessin harmonieux.

Nous ne parlerons pas des œuvres présentées ; nous dirons simplement que ceux qui n'ont pu voir les originaux (ils sont les plus nombreux à Lézignan) trouveront dans ces reproductions une idée de la puissance picturale de Raphaël ; nous les engagerons fermement à aller les voir.

Félicitons dans une même pensée l'UNESCO, « Les Presses du Vatican », François Pouca, les Ets Gatzki et la Maison des Jeunes et de la Culture, qui ont composé cette exposition didactique.

Souhaitons que les professeurs de dessin la fassent visiter à leurs élèves.

♦ ♦ ♦ ♦

Nous ne pouvons que nous louer de la persévérance des animateurs du cycle culturel qui osent, malgré les grandes difficultés qui se présentent dans notre petite cité, entreprendre une série de manifestations culturelles d'un haut intérêt. C'est au cinéma Palais que nous conviendrait, lundi soir, la « Mission Hoggar 1950 », pour nous faire le récit de ses exploits et de ses découvertes.

Présentant le conférencier, M. Teulon insista sur l'importance de l'équipe dans semblable entreprise :

« Le milieu de recrutement de ces jeunes explorateurs ; le scoutisme, ainsi que la pratique des sports de plein air sont tout particulièrement favorables à ces entreprises hardies et longues. Nous ne pouvons qu'encourager nos jeunes compatriotes à s'adonner à la pratique de ces sports et du scoutisme ; ils y apprendront le goût de l'effort. Léon Biay disait : « En France, on ne peut rien faire avant 30 ans. » Et pourtant, à eux quatre, ils ont à peine un siècle d'âge. Si M. Petit parle à Lézignan, c'est parce que l'équipe estime que les savants doivent apporter au public le résultat de leurs découvertes. »

Après avoir évoqué les souvenirs de cette belle aventure, M. Petit nous présente ensuite une série de vues merveilleuses prises sur le vif.



En haut : M. PETIT, pendant la conférence sur le Hoggar. En bas : Les jeunes filles du collège moderne écoutent attentivement le conférencier.

Mais l'attention de l'auditoire est plus particulièrement retenue par les vues des peintures rupestres dont certaines ont vieilles de plus de dix mille ans.

Pour terminer, M. Petit nous parle de ses projets : partir, en octobre, à la recherche des peintres qui semblent venir de l'est du Tibesti, et peut-être, dans deux ou trois ans, reverrons-nous dans nos murs un de l'équipe nous parler de cette nouvelle expédition.

La foi, la conviction du découvreur, la facilité d'élocution du conférencier ont fait de cette soirée une des plus brillantes qu'ait abritées notre ville.

On remarquait parmi les personnalités : M. Bassoua, conseiller général ; Mlle Dutot, directrice du collège moderne.

Une séance scolaire avait rassemblé près de deux cents élèves, de 17 à 19 heures.



### TERRES HOSTILES

Lundi soir au Palais, aura lieu, sous le patronage de la Maison de la Culture, le récit reportage de la Mission Hoggar 1950. Des projections en couleur et un film camping au Hoggar compléteront la soirée.

Le sport au service de la science, telle est la formule féconde que les quatre jeunes explorateurs de la Mission Hoggar ont mise en application à travers les sommets désertiques du Sahara Central.

Leur but particulier était la prospection du massif de la Tefedest, longue chaîne montagneuse du Hoggar, où divers sites de peintures rupestres préhistoriques avaient été signalés. Cette région, d'un accès très difficile, s'étend sur plus de 20.000 kilomètres carrés, son relief très accidenté accuse des sommets de 2.700 mètres et une telle contrée ne pouvait être explorée que par une équipe de chercheurs entraînés de longue date aux sports de plein air. Les quatre membres de la Mission (G. Bourdelon, L. Carl, R. Guérard et J. Petit), totalisent à peine un siècle d'âge et membres du scoutisme français depuis de nombreuses années, remplissent parfaitement ces conditions.

Et cette même formation, qui les rendait physiquement aptes à affronter les durs efforts d'une expédition de six mois à travers le Sahara, devait leur permettre également d'en surmonter les difficultés et les dangers de tous ordres.

Location des places aux heures habituelles. Prix des places : 80 et 100 francs.

Séance scolaire pour tous les enfants, jeunes gens et jeunes filles fréquentant les établissements scolaires de notre ville, de 17 à 19 heures.

♦ ♦ ♦ ♦

### CULTURISME PAR M. ANDRIEU

Mercredi soir, sous la présidence de M. Ségala, représentant M. le Maire, M. Andrieu, qui avait à ses côtés M. le docteur Maliss, président du Club Haldrophile, fit une causerie sur le culturisme.

Présenté par M. Teulon, M. Andrieu, dans un langage très précis, montra l'évolution historique de la culture physique. Il brossa à la fois l'idéal culturiste, tant sur le plan physique que moral. Exprimer une idée qui lui est chère, il montra combien le progrès mécanique, bienfaisant sur le plan social, pouvait être dangereux sur le plan physique, en faisant perdre certaines qualités naturelles aux hommes. Le culturisme n'est qu'un moyen parmi d'autres pour compenser cette diminution des capacités physiques de l'homme.

L'homme doit pratiquer la culture physique en fonction de sa morphologie, de son caractère et de son type. M. Andrieu ébaucha la culture physique féminine et la question de la cellulite.

Très chaudement applaudi, M. Andrieu termina en soulignant la nécessité sociale d'un esprit sain dans un corps sain.

Les demandes de renseignements et les questions fusent de toute part pendant plus d'une heure. M. Andrieu y répondit avec son amabilité et sa compétence coutumières.

### A la Maison des Jeunes GEORGES LEROY A LÉZIGNAN

Poursuivant son but d'éducation artistique, la Maison des Jeunes et de la Culture, abrite fort heureusement les aquarelles de Georges Leroy.

Peu habitués à la peinture à l'eau, considérée comme « art mineur », les Lézignannais qui assistèrent à l'inauguration de l'exposition de Leroy, durent reviser leur opinion sur cette question.

Plus difficile que « l'huile », car la retouche est pratiquement impossible, l'aquarelle est maniée avec une rare dextérité et une technique sûre par Leroy. Venu à l'aquarelle par suite des obligations de la guerre de 1914, devant les résultats obtenus cet artiste s'est définitivement consacré à ce genre, y vouant tout son amour son art et sa vie. Faire connaître et aimer l'aquarelle, l'élever au rang de « grand art », voilà une mission que ne pouvait refuser Leroy. Il est vrai que sa technique toute personnelle lui a acquis une renommée internationale dans ce domaine que n'ont fait que confirmer ses expositions d'Allemagne, de Luxembourg, de Belgique.

Visitant l'exposition vendredi soir, nous fûmes surtout agréablement surpris par la vie et le mouvement que reflète l'ensemble des œuvres. Cela semble si facile à un profane, et pourtant combien osent s'attaquer à un mouvement aussi peu facile que la note démontée, ou qu'un torrent impétueux.

Nous avons particulièrement goûté l'effet de usage sur l'étang, le torrent bouillonnant du col du Puy-morens, la mer sur les rochers, l'abbaye de Pontfroidle.

Le succès de l'exposition montre que Lézignan a encore un petit public d'amateurs et de connaisseurs. Dommage que les conditions économiques actuelles interdisent à un grand nombre d'entre eux de faire pénétrer un tableau dans leur foyer.



Un médiateur attentif suivait M. Petit et ses camarades à travers les terres hostiles (Cliché Costesque, Lézignan).



Exposition de l'aquarelliste GEORGES LEROY à la Maison des Jeunes de Lézignan. L'artiste présente ses œuvres à de jeunes lézignannais. Cliché COSTESQUE, Lézignan.